

UNIVERSITE DE YAOUNDE I  
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

HIGHER TEACHER TRAINING SCHOOL

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

DEPARTMENT OF GEOGRAPHY



# POTENTIALITES TOURISTIQUES ET DEVELOPPEMENT LOCAL DE L'ARRONDISSEMENT DE SA'A

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement  
Secondaire Deuxième Grade (DIPES II)*

**Par :**

BETSI MODO Stéphane Hervé  
11Y 249

Licencié en Géographie

**Sous la direction de**

RENE JOLY ASSAKO ASSAKO  
Professeur titulaire des Universités

*Année académique 2015-2016*

# LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE DE L'ENS DE YAOUNDE

## NIVERSITE DE YAOUNDE I ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE  
BP : 47 Yaoundé, Cameroun  
e-mail : [rjassako@yahoo.fr](mailto:rjassako@yahoo.fr); [dptgeog\\_ensy1@yahoo.fr](mailto:dptgeog_ensy1@yahoo.fr)



REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail - Patrie

### LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE DE L'ENS DE YAOUNDE POUR LE COMPTE DE L'ANNEE ACADEMIQUE 2015-2016

#### A. ENSEIGNANTS PERMANENTS

1. Pr. ASSAKO ASSAKO René Joly, Professeur titulaire des Universités
2. Pr. LIEUGOMG Médard, Maître de Conférences
3. Pr. PRISO Daniel Dickens, Maître de Conférences
4. Pr. NDI Humphrey NGALA, Maître de Conférences
5. Pr. NGAPGUE Jean Noel, Maître de Conférences
6. Dr. MENGUE MBOM Alex, Chargé de Cours
7. Dr. Eleno MANKA'A FUBE, Chargée de Cours
8. Dr. TCHUIKOJA Louis Bernard, Chargé de Cours
9. Dr. NDOCK NDOCK Gaston, Chargé de Cours
10. Dr. NDZIE SOUGA Clotaire, Chargé de Cours
11. M. FEUMBA Rodrigue Aimé, Assistant
12. Mlle PIEPPOUO GNIGNI NSANGOUI Louissette, Assistante

#### B. ENSEIGNANTS VACATAIRES

1. Pr. TCHAWA Paul, Professeur titulaire des Universités, FALSH, Université de Yaoundé I
2. Dr. SIMEU KAMDEM Michel, Directeur de recherche, INC
3. Dr. ETOUNA Joachim, Chargé de recherche, INC
4. Dr NSEGBE Antoine de Padoue, Assistant, Université de Douala
5. M. NGOUCHEME MONGBET Ibrahim, Ingénieur informaticien, MINFOPRA

Yaoundé, le 06 Mai 2016

LE CHEF DE DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

**René Joly ASSAKO ASSAKO**  
Professeur titulaire des Universités

### **ABSTRACT:**

Tourism is one of the target economic sector on which the state counts for the economic take-off of the country, also its contribution can be assimilated to that of the industry. Inspire of the numerous touristic potentials and its exigency in term of external exchange, the posses a less developed touristic sector.

Infarct identifying the touristic potential and presenting the touristic offer of the locality, presenting the strategies of institutional and non-institutional actions for the development for tourism and their impacts on local development are the elements of possibilities in which can evolve tourisms in the locality. All of these constitute the subject matter of our study.

To carry out our research, the hypotetico- deductive method witch integrated elements of the systemic approach and sampling permitted us to investigate households through 120 questionnaires alongside.

Hence, the locality offers natural of well as cultural touristic attractions which has to be exploited for touristic aims meanwhile these potentialities are under exploited.

Most of the efforts rendered are from the state at the level of the budget judged unsatisfying for the development of the touristic sector.

Contribution of the local population comes from associations, from common interest groups with the collaboration of the rural community for certain realizations. Nevertheless, the actual study pinpoints the necessity for a developmental orientation of this sector, towards other domains of the economy. That is why planified projects are proposed to the states and the cooperation of the different actors intervening in the take-off of tourism this can contribute to direct employment as well as an improvement in the standard of living of the local population.

**Key words: tourism potential, cultural tourism, eco-tourism, local development, Sa'a**

## **DEDICACE**

*Je dédie ce travail à: Mes parents qui m'ont toujours soutenu et encouragé, qui m'ont accompagné dans chaque pas de ma vie, et qui ont toujours été là pour moi surtout dans les moments difficiles*

# REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail est le fruit de la disponibilité, de la patience, du soutien moral et de la rigueur de notre directeur, le Pr René Joly ASSAKO ASSAKO. Nous lui adressons nos remerciements les plus sincères.

Notre reconnaissance va également à l'endroit de tous le corps enseignant du Département de Géographie, pour leurs brillants enseignements, durant les cinq longues années de formation.

A nos parents et oncles, M MODO Ignace Simplicite et Madame MODO née EMBOLO Marie Célestine, M. NDZANA TEBEDE Steve, Madame NGABE GABRIELLE, BILOA TEBEDE GISELE pour leur amour envers notre personne et leur soutien financier.

A nos Frères aîné TALLA MODO Thaddée Edmond et TEBEDE VALERE Armand sans oublier AZAMBOU Annick pour leur soutien quotidien et financier durant la rédaction de cette étude.

A tous nos frères et sœurs, Patrice NDAMEDA, Irène NGAH, Justin BINELI, nos cousines Carine BETSI, Catherine BETSI, et cousins NNANGA NGONO Francis qui de près ou de loin nous ont soutenus durant la rédaction de ce mémoire.

A nos amis qui ont toujours été là pour nous soutenir dans nos moments difficiles, particulièrement à la famille TCHOUMNOUE, au MARECHAL Romeo MIMBANG, à MECHIE T. Tatiana, à Nelly FABO et toute sa famille, ETEME Charles, Stéphane BISSENE, nos amis et camarades de promotion, TSAFACK S. Gaius, Zita BELLE E, TOUNOUE N. Fagèle.

Une reconnaissance toute particulière à l'endroit de M FOE qui a joué un grand rôle dans notre réussite à l'école normale de par son soutien financier.

Beaucoup de gratitude envers Mme TCHOFFO DOUANLA Modestine qui était notre encadreur du stage pratique du DIPES I au Lycée Général de BIYEM-ASSI, M. MENGUELE Jérôme : notre encadreur du stage pratique du DIPES II au Lycée de Nkolndongo, pour leurs contributions à la réalisation de ce travail, M NDIMA et toute sa famille, en l'occurrence d'OHANDJA Robert et MONGUE NDIMA, pour le soutien moral ainsi que la cordialité avec laquelle ils ont répondu à nos préoccupations de recherche.

Nous ne saurons fermer cette page sans remercier tous nos camarades, amis et connaissances. Particulièrement Carine DJINOUE, Edith TCHANG, Delphine WAMBA, Pricille BILOUNGA, Carine NEN-OURE, Anne Rodrigue NKE, BENDIE Marius, MPEME M. J. P, A. MBIDA, NGONO NKAYE Sandrine, Raphinie LEDJIOGUA, ELLA ELLA Eric, MBANZOUEN William, Martial BENGUE, Serges KOUOGANG, DJOMDJUI Christian, pour leur assistance multiforme. Qu'ils trouvent en ces quelques mots le signe de notre reconnaissance.

## TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1: Tableau synoptique de la recherche .....	24
Tableau 2: Opérationnalisation de la variable indépendante.....	34
Tableau 3: <b>Opérationnalisation de la variable dépendante</b> .....	35
Tableau 4: <b>Répartition des questionnaires dans les différents villages</b> .....	39
Tableau 5: Répartition de l'offre d'hébergement les plus connu de l'A.S .....	49
Tableau 6: Répartition des établissements de loisir, sportifs, de voyage et Religieux les plus connus.....	51
Tableau 7: Quelques éléments culturels de l'arrondissement de Sa'a .....	68
Tableau 8: effectifs observés dans l'échantillon .....	95
Tableau 9 : effectifs théorique d'indépendance (c'est la répartition que l'on obtiendra si intérêt et apport étaient rigoureusement indépendants) .....	95
Tableau 10: Ecart entre les intérêts portés sur les lieux visités et l'apport du tourisme ..	96

## TABLE DES FIGURES

1- Localisation de l'Arrondissement de Sa'a dans le département de la Lékié.....	7
2- Relief de L'A.S.....	9
3- Situation économique de l'Arrondissement de Sa'a.....	17
4 – Rapports entre les deux variables dans l'opérationnalisation .....	24
5- Schéma synoptique de la méthodologie .....	43
6- Carte des potentialités touristiques naturelles.....	57
7- Niveau de satisfaction du potentiel touristique architectural.....	62
8- Attraites touristiques naturels les plus connus de l'A.S.....	63
9- Composantes culturelles les plus attractives de l'A.S.....	70
10- Apports des populations locales dans la valorisation des potentialités touristiques naturelles.....	79
11- Apports des pouvoirs publics dans la valorisation des potentialités touristiques naturelles.....	81
12- Niveau d'investissement des acteurs par type.....	82
13- Apport du tourisme dans l'économie de l'A.S.....	87
14- Impacts des activités touristiques sur les cultures.....	90
15- Impacts négatifs du tourisme sur l'environnement.....	93
16-Répartition des chefs de ménages selon leurs opinions sur l'apport du tourisme dans L'économie locale et l'intérêt qu'ils accordent aux lieux visités.....	98

## **TABLE DES PLANCHES**

1- Traces laissées par le chef supérieur des Manguissa.....	10
2-La pêche sur la Sanaga.....	15
3- Contrastes de l'habitat.....	56
4- Les chutes de Ngama sur la Sanaga à Nkolbogo II.....	58
5-l'imposant et extraordinaire massif nommé KWAN dans le village ABAN, situé au Nord-Ouest de l'A.S, à 14 Km de la ville de Sa'a.....	60
6- L'extraction des pierres des flancs de la colline Nommée Nkanga.....	61
7- Le pont de l'enfance sur la Sanaga.....	67
8- Les vertus du vin blanc.....	68
9- Une manifestation de l'Essani.....	71

## **TABLE DES PHOTOS**

1- Une palmeraie au collège Bullier.....	13
2- Le marché périodique de Sa'a.....	14
3- L'agence de voyage royal vision.....	16
4- Sa'a hôtel.....	49
5- Paroisse catholique de Nkolmebanga.....	51
6- Monument du cinquantenaire du collège Bullier.....	52
7- Vue panoramique de la forêt, depuis le sommet de la colline Kwan.....	54
8- Gendarmerie bar.....	75
9- Un point d'eau potable à LEKOUBEK.....	78

## **LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS**

**A.S** : Arrondissement de Sa'a.  
**B.I.T**: Bureau de l'information du tourisme.  
**BUCREP** : Bureau central de recensement et d'étude de la population  
**C.E.S** : collège d'enseignement secondaire.  
**CCV** : comité de conservation villageoise.  
**C2D** : contrat de désendettement et de développement.  
**CGPE** : commission de gestion des points d'eau  
**CODEVV** : comité de développement villageois.  
**CODEVQ** : comité de développement de quartiers.  
**DIPES II** : diplôme de professeur de l'enseignement secondaire deuxième grade.  
**DSCE** : document stratégique de la croissance et l'emploi.  
**DSRP** : document stratégique de la réduction de la pauvreté  
**E.N.S** : Ecole normale supérieure  
**FALSH**: faculté des arts lettres et sciences humaines  
**FEM**: fond de l'environnement mondial  
**FPAE**: fondation Paul Ango Ela.  
**GIC**: groupe d'initiative commune  
**GIE**: groupe d'initiative économique  
**GPS**: Global positioning system  
**IFORD**: institut de formation et de recherché démographique.  
**INC**: institut national de cartographie.  
**INS**: institut national de statistique.  
**IRD**: institut de recherché pour le développement.  
**MINFOF**: ministère de la forêt et de la faune.  
**MINATD**: ministère de l'administration territoriale et de la décentralisation.  
**MINEPAT**: ministère de l'économie, de la planification et de l'aménagement du territoire.  
**MINRESI**: ministère de la recherche scientifique et de l'innovation.  
**MINTOUL**: ministère du tourisme et des loisirs.  
**MINTOUR**: ministère du tourisme.  
**OMD**: objectif du millénaire pour le développement.  
**ONG**: organisation non gouvernementale.  
**OMT**: organisation mondiale du tourisme  
**PDC**: plan du développement communal  
**PCD**: programme communal de développement  
**PIB**: produit intérieur brute  
**PME**: petit et moyen entreprise  
**PNUD**: programme des nations unies pour le développement  
**PNDP**: programme national du développement participatif  
**PNVRA**: programme national de vulgarisation et de recherche agricole  
**UNICEF**: fond des nations unies pour la protection de l'enfance

# TABLE DE MATIERE

ABSTRACT:.....	i
DEDICACE .....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
TABLE DES TABLEAUX .....	iv
TABLE DES FIGURES.....	v
TABLE DES PLANCHES.....	vi
TABLE DES PHOTOS.....	vi
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	vii
TABLE DE MATIERE.....	viii
INTRODUCTION GENERALE .....	1
PREMIERE PARTIE .....	3
CADRAGE GENERAL DE .....	3
L'ETUDE.....	3
CHAPITRE I :.....	4
EXPLORATION DU SUJET .....	4
1.2 DELIMITATION DU SUJET. ....	6
1.2.1 Délimitation thématique.....	6
1.2.2 Délimitation temporelle.....	6
1.2.3 Délimitation spatiale.....	6
1.3 PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE.....	8
1.3.1 Histoire du peuple de l'arrondissement de Sa'a. ....	10
1.3.2 L'économie : un atout touristique.....	12
1.4 REVUE DE LITTERATURE.....	18
1.5. PROBLEMATIQUE.....	21
1.6. QUESTIONS DE RECHERCHE .....	23
1.6.1 Question principale.....	23
1.6.2 Questions secondaires.....	23
1.7 OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	23
1.7.1 Objectif général.....	23
1.7.2 Objectifs spécifiques. ....	23
1.8 LES HYPOTHESES DE RECHERCHE .....	24
1.8.1 Hypothèse générale.....	24
1.8.2 Hypothèses secondaires.....	24

1.9	INTERET DE LA RECHERCHE .....	25
1.9.1	Intérêt académique.....	25
1.9.2	Intérêt social.....	25
<b>CHAPITRE II.....</b>		<b>26</b>
<b>CADRE CONCEPTUEL, THEORIQUE, OPERATOIRE ET METHODOLOGIQUE .....</b>		<b>26</b>
2.1	CADRE CONCEPTUEL.....	27
2.2	CADRE THEORIQUE.....	31
2.2.1	LA THEORIE DES ORGANISATIONS DE MENARD (1990).....	31
2.2.2	Théorie du centre-périphérie d'Alain REYNAUD (1981).....	32
2.2.3	L'approche systémique de KASPAR C, (1975).....	33
2.3	CADRE OPERATOIRE.....	33
2.3.1	Opérationnalisation de la variable indépendante : potentialités touristiques .....	34
2.3.2	Opérationnalisation de la variable dépendante : Développement local.....	35
2.4	MÉTHODOLOGIE .....	36
2.4.1	L'observation directe .....	36
2.4.2	L'enquête proprement dite.....	36
2.4.3	La recherche documentaire .....	36
2.4.4	Les entretiens .....	37
2.4.5	Les enquêtes et interviews .....	37
2.5	LA BASE DE SONDAGE .....	37
2.6	LA METHODOLOGIE DE TIRAGE DE L'ECHANTILLON .....	37
2.6.1	Taille de l'échantillonnage .....	38
2.6.2	L'administration du questionnaire.....	40
2.7	TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNEES STATISTIQUES ET CARTOGRAPHIQUES.....	40
2.7.1	Traitements et analyses des données statistiques.....	40
2.7.2	Traitement cartographique des données.....	40
2.8	CANEVAS METHODOLOGIQUE SUIVI PAR L'ETUDE .....	41
2.9	DIFFICULTÉS RENCONTRÉES .....	43
2.9.1	Les difficultés au niveau de la recherche documentaire .....	43
2.9.2	Les difficultés rencontrées sur le terrain.....	43
<b>DEUXIEME PARTIE : RECHERCHES ET EXPLOITATIONS DES DONNEES .....</b>		<b>46</b>
<b>CHAPITRE III :.....</b>		<b>47</b>
<b>PRESENTATION DES POTENTIALITES TOURISTIQUES.....</b>		<b>47</b>
3.1	L'OFFRE TOURISTIQUE DE L'A.S (Arrondissement de Sa'a).....	48

3.1.1	L'offre en infrastructures d'hébergement. ....	48
3.2	LES ETABLISSEMENTS DE LOISIR, SPORTIF, DE VOYAGE ET RELIGIEUX. .....	49
3.2	L'ECOTOURISME : UN POTENTIEL TOURISTIQUE PHYSIQUE ET SACRE ..	52
3.2.3	Les collines pittoresques.....	57
3.3	LE TOURISME CULTUREL : UN POTENTIEL TOURISTIQUE EXTRAORDINAIRE .....	62
3.3.1	Cérémonies du mariage.....	62
3.3.2	L'origine de la Cohabitation : ETON et MANGUISSA. ....	64
3.3.3	Symbolique du pont de l'enfance sur la Sanaga.....	64
3.3.4	Festivités culturelles.....	67
CHAPITRE IV	.....	72
VALORISATION DES POTENTIALITES TOURISTIQUES DE L'ARRONDISSEMENT DE SA'A.....	.....	72
4	DEVELOPPEMENT INFRASTRUCTUREL : DES AMENAGEMENTS INSUFFISANTS.....	73
4.1	Cadre règlementaire du développement du tourisme au Cameroun. ....	73
4.1.1	Développement des voies de communication. ....	73
4.1.2	Développement des infrastructures d'hébergement.....	73
4.1.3	Aménagement des infrastructures de loisir.....	74
4.2	Aménagement des sites touristiques : Un dynamisme stratégique des acteurs .....	74
4.2.1	Contribution de la population locale.....	75
4.2.2	Contribution des pouvoirs publics.....	79
4.2.3	Importance de la localisation des sites .....	81
TROISIEME PARTIE :	.....	83
PRESENTATION CRITIQUE DES RESULTATS ET RECOMMANDATIONS. ....	.....	83
CHAPITRE V	.....	84
IMPACTS DES POTENTIALITES TOURISTIQUES SUR LE DEVELOPPEMENT SOCIOECONMIQUE ET ENVIRONNEMENTAL .....	.....	84
5.1	IMPACTS POSITIFS DES POTENTIALITES TOURISTIQUES SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL. ....	85
5.1.1	Influence du tourisme sur le décollage économique.....	85
5.1.3	L'influence de l'aménagement des potentialités touristiques sur la population locale.....	86
5.1.4	L'impact de la valorisation des potentialités touristiques sur la culture .....	88
5.2	IMPACTS NEGATIFS DU TOURISMES SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL.	

.....	90
<b>5.2.1 Destruction de l'environnement.</b> .....	90
<b>5.2.2 Le tourisme : facteur de déstabilisation de l'équilibre social</b> .....	92
<b>CHAPITRE VI:</b> .....	93
<b>VERIFICATION DES HYPOTHESES, CRITIQUE DES RESULTATS ET RECOMMANDATIONS</b> .....	93
<b>6.1 VERIFICATION DES HYPOTHESES</b> .....	94
<b>6. 1.1. VALIDATION DES HYPOTHESES</b> .....	94
<b>6.2 CRITIQUES DES RESULTATS</b> .....	98
6.2.1 L'orientation du sujet.....	98
6.2.2 Les manquements méthodologiques.....	98
<b>6.3 RECOMMANDATIONS</b> .....	99
<b>6.3.1 Les entraves liées au développement du tourisme dans l'arrondissement de Sa'a.</b> .....	99
<b>6.3.2 Les suggestions : vers une meilleure optimisation touristique dans l'A.S</b> .....	100
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	104
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.</b> .....	105
<b>ANNEXES</b> .....	108

# INTRODUCTION GENERALE

Le tourisme est une notion complexe. Il peut se définir selon les lieux d'accueil selon la nature des touristes et des infrastructures touristiques... Que les hommes aient toujours voyagés, le monde tel que nous connaissons en est la preuve évidente. A l'origine, il s'agissait essentiellement pour nos ancêtres, de satisfaire leurs besoins vitaux (se nourrir, s'abriter), de procéder à des échanges (commerce), de s'abriter au milieu naturel (créer de nouveaux établissements, fuir la sécheresse et les inondations etc...). Ou de réagir à des situations de conquête ou de conflit (émigrations forcées et réinstallation). Ces comportements continuent de peser aujourd'hui sur une bonne partie de la population mondiale.

En tant qu'activité de loisirs, le tourisme était réservé exclusivement à l'élite des pays développés. Il est devenu une activité de masse qui s'appuie sur un réseau extrêmement complexe de politiques, de structures, et de services.

Le tourisme n'a cessé de croître et de se diversifier dans le monde. Il est devenu l'un des plus gros secteurs économiques et à plus forte croissance dans le monde. Les arrivées des touristes internationaux ont connu une croissance quasiment ininterrompue. Ses retombés sont sous formes de recettes d'exportation, de création d'emploi et de développement d'entreprise. Au cours des soixante dernières années, le tourisme est parti de 25 millions de touristes en 1950 à 278 millions en 1980 puis, 528 millions en 1995, avant d'atteindre 1 087 000 000 en 2013 (fait saillant OMT, édition 2014). D'après les prévisions de l'OMT, le tourisme international devrait croître de 3% à 4% en 2015. Les régions où l'on attend la croissance la plus forte sont : l'Asie pacifique (4 à 5 %) et Les Amériques (4 à 5%), suivi de l'Europe, (3 à 4%) et enfin, l'Afrique. Ici, les arrivées devraient augmenter de (3 à 5%) et (2 à 5%) au Moyen-Orient.

Au Cameroun, Le développement de l'industrie touristique connaîtrait une évolution significative de 2009 à 2020. L'objectif est d'atteindre 3 500 000 touristes par an à l'horizon 2025. Il est prévu pour ce faire le développement des produits phares par région, la construction et l'aménagement des sites, l'augmentation de la capacité d'accueil des touristes par l'accroissement du nombre d'hôtels (DSCE 2010.).

Toutefois, le thème central des mémoires choisis porte sur le tourisme et développement, valable pour la 55<sup>e</sup> promotion du diplôme des professeurs de l'enseignement secondaire. Ainsi, notre sujet d'étude s'inscrit sur le thème : *potentialités touristiques et développement local de l'Arrondissement de Sa'a*. De ce fait, un tel choix implique la passion d'approfondir les connaissances sur l'activité touristique en général et pouvoir si possible, booster le développement de cette activité dans les années à venir dans cet arrondissement où l'activité semble être négligée. Ce sujet porte sur deux aspects du tourisme à savoir : le tourisme culturel et l'écotourisme. Il s'agit respectivement de la découverte des cultures ainsi que de la beauté qu'offre la nature. L'OMT est donc responsable du développement du tourisme. Le gouvernement camerounais a choisi de faire de l'écotourisme, un cheval de bataille pour aller en « guerre » contre l'exploitation abusive des ressources naturelles, et du tourisme culturel, un moyen de limiter l'acculturation des jeunes, les enraceriner dans leurs us et coutumes en commençant par l'expression en langue

natale. De ce fait l'inventaire et l'aménagement des sites sans cesse croissant est une preuve de l'implication du Cameroun dans les défis de l'organisation mondiale du tourisme en générale et un souci de rechercher des potentialités touristiques à développer en particulier au Cameroun. Ainsi la question qui nous vient immédiatement à l'esprit est celle de savoir quels sont les potentialités touristiques de l'Arrondissement de Sa 'a ? Que doivent faire les acteurs du tourisme pour rendre attrayant et pittoresque l'arrondissement ? Quel est son impact sur le développement local ? Notre travail sera subdivisé en six chapitres à savoir : le contexte général de l'étude, le cadre conceptuel, théorique et méthodologique, les différents atouts touristiques, la valorisation des potentialités touristiques, l'impact socioéconomique d'un aménagement touristique, ainsi que la vérification des hypothèses, critiques des résultats et recommandation.

# **PREMIERE PARTIE**

## **CADRAGE GENERAL DE**

### **L'ETUDE**

Cette partie présente le cadrage général du sujet et l'approche méthodologique. Le premier chapitre est intitulé exploration du sujet. Il a consisté à faire un décryptage du sujet pour mieux le comprendre. Après le décryptage du sujet, nous l'avons présenté, justifié avant de procéder à une délimitation au double plan à savoir : thématique et spatio-temporel. Le deuxième chapitre s'intitule Cadre conceptuel, théorique et méthodologique. Ce chapitre présente de façon succincte les concepts clés de cette étude, les théories et modèles utilisés, les étapes de collecte des données, ainsi que les outils de traitement de ces dernières afin d'assurer l'objectivité et la généralisation des résultats obtenus.

**CHAPITRE I :**  
**EXPLORATION DU SUJET**

Toute recherche s'insère dans un contexte bien précis. Sa compréhension et son assimilation sont fonction du travail d'exploration et du cadrage scientifique du sujet. Le présent chapitre traite à cet effet de l'exploration du sujet, de la justification du choix du sujet, de la délimitation du sujet, de la revue de la littérature, de la problématique de l'étude et de son questionnement, des objectifs, des hypothèses et de l'intérêt de notre étude.

## **1.1 RAISONS DU CHOIX DU SUJET D'ETUDE**

Un tel choix s'inscrit dans la logique selon laquelle le tourisme nécessite la passion d'approfondir les connaissances sur l'activité touristique pour promouvoir le développement local. Or cet arrondissement souffre d'une négligence totale des activités touristiques. Pourtant, la localité possède des atouts indéniables pouvant être valorisés pour la promotion du tourisme. Ceci a été vérifié par le biais de l'étude des indicateurs de tourisme, qui sont quasi inexistantes. Ces indicateurs sont :

- Les arrivées dans les hôtels
- Les nuitées.
- La durée moyenne du séjour.
- Le taux d'occupation des chambres.
- La présence des voies de communication.
- La présence des potentialités touristiques non exploitées.
- Notons également le suivi de la démarche touristique, ce qui permet de déduire le profil de la clientèle ainsi que le lancement des campagnes promotionnelles.

Toutefois, ces aspects de l'entreprise touristique semblent être obsolètes à Sa'a, car on note exclusivement la présence des potentialités touristiques. Sur le plan infrastructurel l'arrondissement ne dispose qu'un seul hôtel (Sa'a hôtel) avec un équipement très modeste et qui ne semble pas susciter d'attraction ainsi que trois auberges modestes. Quant aux voies de communications, on note 15% de routes bitumées, ce qui est insuffisant. Le niveau d'assainissement en eau potable (25% de la population seulement ont accès à l'eau potable) est très faible (sous-préfecture de Sa'a) .Quant à l'électricité, les coupures sont intempestives, ce qui fragilise toutes les activités.

Or sur le plan éco touristique et culturel, de nombreuses potentialités touristiques existent et demandent à être valorisées car, ceci pourrait attirer les touristes ainsi que les investisseurs. C'est en fait cet ensemble de situations qui a attiré notre attention précisément et uniquement dans cette zone d'étude dans l'optique d'une redynamisation touristique mieux, de faire prendre conscience aux différents acteurs du tourisme de l'importance de cette activité pour le développement local de l'arrondissement de Sa'a.

## **1.2 DELIMITATION DU SUJET.**

Dans cette rubrique qui consiste à situer le sujet dans son thème, dans l'espace et dans le temps, nous nous sommes attardés sous trois axes à savoir : la délimitation thématique, la délimitation temporelle et la délimitation spatiale.

### **1.2.1 Délimitation thématique.**

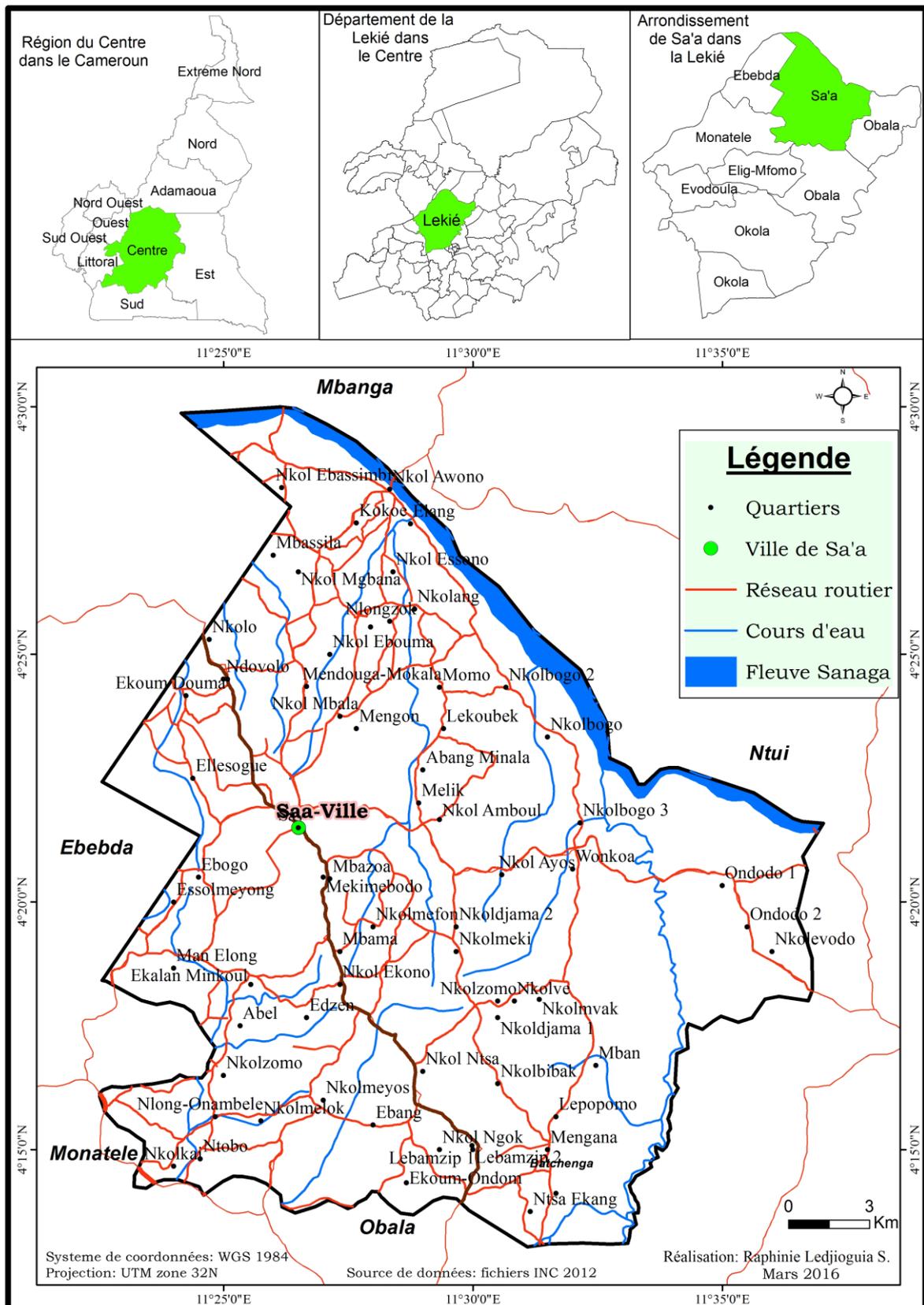
Tout le monde scientifique s'accorde à reconnaître que la notion du tourisme englobe les politiques touristiques, les infrastructures touristiques et les potentialités touristiques. Une analyse du milieu d'étude nous révèle une immensité disparate de potentialités touristiques. C'est dans cette optique qu'en abordant le thème de recherche sur « *potentialités touristiques et développement local de l'arrondissement de Sa'a* », nous avons mis l'accent particulier sur les atouts identifiés et non valorisés mais, qui peuvent attirer les gens à condition qu'ils aient subis des aménagements considérables ainsi que l'évaluation qualitative et quantitative de ses impacts sur le développement de la localité. Dans notre recherche, nous allons donc nous limiter sur les potentialités touristiques tout en analysant objectivement les moyens d'identification des sites, les projets, les moyens mis sur pied pour les différents aménagements touristiques

### **1.2.2 Délimitation temporelle.**

La période d'étude retenue pour cette investigation va de 2010 à 2016. L'espace-temps défini devra nous permettre d'opérer une analyse comparative du tourisme, en terme de valorisation des potentialités touristiques ainsi que le degré de développement qu'elle pourrait engendrer dans cette intervalle de temps. Ce travail est certifié par la mise sur pied du document stratégique pour la croissance et l'emploi (DSCE) qui porte organisation de tous les secteurs du développement au Cameroun en général et du secteur touristique en particulier.

### **1.2.3 Délimitation spatiale.**

Partie intégrante du département de la Lékié dans la région du centre, l'arrondissement de Sa'a est situé entre 4°10 et 4°20 de latitude Nord et du 11°45 et 11°75 de longitude Est. Avec ses 583,90 km<sup>2</sup>, l'arrondissement est de loin le plus vaste territoire du département de la Lékié. Il est constitué de 81 villages et la ville de Sa'a compte 7 quartiers. En termes de superficie, l'arrondissement de Sa'a est suivi de l'arrondissement d'Obala, (456 km<sup>2</sup>) de superficie. En tout, le département de la Lékié compte neuf arrondissements, évalués à une superficie de 2 989 km<sup>2</sup>. L'arrondissement de Sa'a appartient au plateau central. Il est limité au Nord et au Nord Est par la Sanaga, au Sud par les arrondissements de Monatéle et D'Obala, à l'Est par l'arrondissement de Batchenga et l'arrondissement d'Obala et à l'Ouest par l'arrondissement d'Ebebda. (Figure 1)



**Figure 1** : localisation de l'arrondissement de Sa'a dans le département de la LEKIE

**Source** : carte du Cameroun au 1/50 000 (Mars 2016)

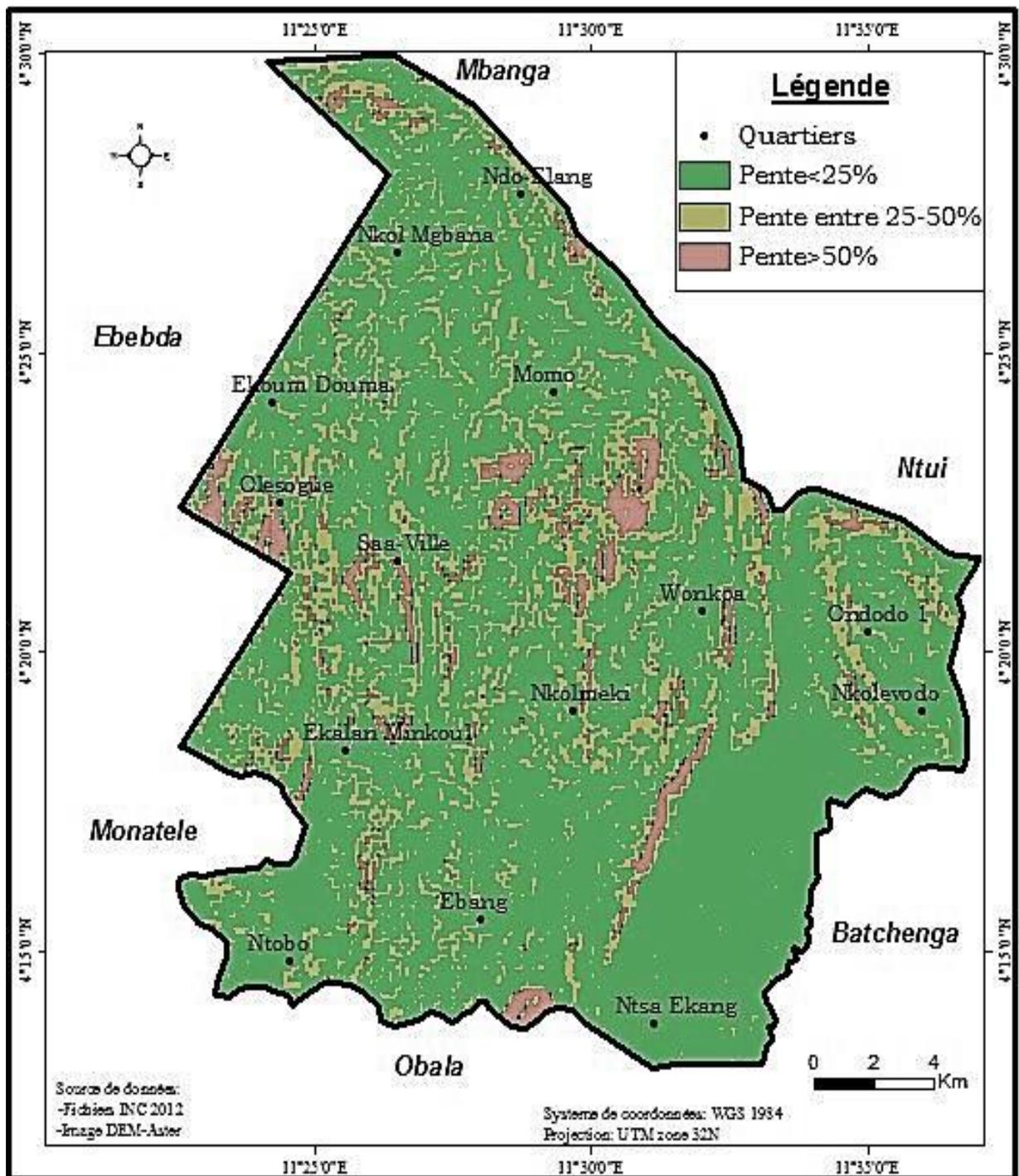
### 1.3 PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE.

Le vocable « SA » ou « SA'A » provient du nom d'un petit ruisseau qui coule à ELIG-ZOGO (village situé à l'entrée de la ville), derrière l'ancienne chefferie supérieure des MANGUISSA à environ deux kilomètres de l'actuel site de la ville de Sa'a. Compte tenu de l'influence dont jouissait le chef supérieur ZOGO FOUA auprès de sa population, ce dernier proposa le nom SA'A à la nouvelle ville en création (FERDINAND ZOGO, descendant de ZOGO FOUA), pour mettre fin aux problèmes de terrain ayant toujours opposés les ETON aux MANGUISSA. La ville de Sa'a se situerait certainement à la limite entre les territoires ETON et MANGUISSA.

Situé dans le département de la LEKIE, région du centre. L'arrondissement de Sa'a est composé de 81 villages et la ville de Sa'a dispose huit quartiers bien délimités (Mairie de Sa'a). Sur le plan administratif, des services tels que la mairie, la sous-préfecture, la gendarmerie localisés au centre-ville et ses différents établissements scolaires, favorisent le rayonnement du milieu. Nommé *ville rose* depuis l'an 2000 par le Maire de l'époque, de pour la qualité de l'accueil et de l'hospitalité des populations, mais surtout pour l'amour que ses habitants portent plus ou moins à ses visiteurs et pour marquer toutes ses qualités, il avait été demandé à tous les habitants, de peindre leurs maisons en rose. C'est ce qui explique pourquoi tout le centre-ville est peint en rose jusqu'à nos jours.

Sur le plan physique, l'A.S a un relief très accidenté, constitué de nombreuses collines dont l'altitude oscille entre 100 et 1100 m. L'ensemble forme une succession monotone de collines aux versants convexes et aux sommets arrondis émoussés par une active érosion (Figure 2) Les sols sont ferralitiques plus épais, qui portent les plus grands arbres. Ces sols sont aussi propices aux cultures de plantation. Les cuirasses ferralitiques couvertes de savanes herbeuses (Nkolvak) sont favorables à l'élevage et à certaines cultures à l'instar du manioc, de l'arachide...

Le climat est équatorial de type guinéen. Il se caractérise par une année partagé en quatre saisons (deux sèches et deux humides). Ici, la pluviométrie est moyenne, et varie entre 1500 à 3000 mm de pluies par an. Les amplitudes thermiques sont faibles mais, la chaleur augmente progressivement et devient étouffante en février et mars. Cette pluviométrie conditionne la végétation qui est la forêt dense, comprenant plusieurs étages de frondaisons. L'étage supérieure est celui des arbres géants, ceux de l'étage moyen ont encore une épaisse frondaison, mais à l'étage inférieure, règne le sous-bois, pauvre en espèce herbacé.



**Figure 2** : le relief de l'Arrondissement de Sa'a. (Mars 2016)

**Source** : carte du Cameroun au 1/50 000

### 1.3.1 Histoire du peuple de l'arrondissement de Sa'a.

Deux grands peuples se partagent l'arrondissement à savoir les ETON et les MANGUISSA. Cette dernière tribu occupe le nord de l'actuel arrondissement, le long du fleuve Sanaga et les ETON occupent le sud du territoire. Depuis 1910, elle est commandée par le chef ZOGO FOUDA.

Chez les MANGUISSA, ZOGO FOUDA devient chef supérieur en 1916. Dès lors, il eut une grande influence dans la région. Jusqu'à cette date, on ne parle pas encore de la localité de Sa'a, plutôt de la chefferie ZOGO FOUDA, qui existe jusqu'à nos jours (*Planche photographique 1*). C'est lui qui accueille le premier chef de poste administratif, Michel SAKONE en 1929. Les maisons des chefferies vont servir de résidences et de bureaux au nouveau chef de poste administratif. Au terme de quelques querelles qui opposent le chef MANGUISSA au chef de poste administratif, le poste va fermer en 1929, pour rouvrir en 1934, avec l'arrivée de FOUCARDE. Deux sites furent choisis en l'occurrence ELIG-ZOGO, sur l'actuel emplacement de la mission protestante, et l'actuel site de la ville de Sa'a. Après avis du chef supérieur ZOGO FOUDA, le dernier site fut choisi comme site pour la ville de Sa'a.



**Planche photographique 1** : Les traces laissées par le chef des Manguissa, ZOGO FOUDA NGONO.

La Photo A présente le palais du chef supérieur des MANGUISSA, à ELIG ZOGO .Ce palais construit au début des années 1930, tombe en ruine depuis la disparition de son principal locataire. Son fils Pierre ONGOLO, qui lui succède, a transféré le siège de la chefferie à NKOLO, situé à 8 Km plus loin.

La Photo B nous fait découvrir la tombe du chef ZOGO FOUDA NGONO.

Source : H.S.BETSI MODO. (Avril 2016).

Pendant la période coloniale, malgré le départ des Allemands les Français vont préserver les acquis délaissés par les Allemands tout en essayant d'apporter un plus à leurs dimension. La première guerre mondiale va marquer un tournant décisif dans l'histoire de notre pays, car l'administration coloniale va changer de main. Vaincus, les Allemand vont céder leur place aux Français et aux Anglais au début du mois de janvier 1916. L'attention des nouvelles autorités coloniales sera focalisée sur Yaoundé. La même année, Yaoundé fut érigé en chef-lieu de subdivision de Nyong-et-Sanaga. Ce n'est que par la suite des années 1920, que les Français vont s'intéresser aux composantes de la région de Nyong-et-Sanaga.

Chez les ETON, leur territoire était vaste pendant la période coloniale. C'est la raison pour laquelle son administration était difficile. Cette situation va pousser les autorités coloniales à diviser ce territoire en trois unités de commandement.

Le 10 Mai 1937, la subdivision de Sa'a fut créé dans la région de Nyong-et-Sanaga. Cette nouvelle subdivision avait 1 605 Km<sup>2</sup> de superficie et 96 027 habitants (ETON et MANGUISSA). Sa'a accueille les bureaux de la subdivision le 09 septembre 1937 à Elig- Zogo sous la direction de OUVRE, dont le séjour ne dure que trois mois. Dès lors, Sa'a reste sans administrateur jusqu'en 1938, date à laquelle SKAPIELAR y est affecté comme nouveau chef de division. La deuxième guerre mondiale qui éclate en 1939, va précipiter le départ de SKAPIELAR, qui est remplacé par MERLIN.

Cependant, de 1929 à 1939, la ville de Sa'a est installée à Elig-Zogo, en plein pays MANGUISSA. Le transfert du site n'aura lieu qu'en 1939. Il est difficile de déterminer avec exactitude les raisons qui expliquent ce changement de site. Néanmoins, deux hypothèses sont avancées

-La première est incontestablement, la raison officielle. Germain EDANG AVA, 32<sup>e</sup> Sous-préfet de Sa'a, explique que ce transfert de site a été motivé par le refus du chef supérieure, ZOGO FOUUDA, d'attribuer les terres pour la construction des services et autres équipements urbain.

-La deuxième est soutenue par un descendant de ZOGO FOUUDA, du nom de ZOGO Ferdinand. Celui-ci justifie le transfert du site, par le souci de son père d'éloigner les colons, véritables « dangers » pour la chefferie, car ces derniers ne cessaient de courtiser les multiples femmes du chef ainsi que ses progénitures. La subdivision de Sa'a englobe les groupements suivant : Sa'a, Obala, Nkol-feb, EfoK, Kougouda, Endingding, Bigogo, Lebamzip, Nkolbogo, Nkoltsa, Nkomendamba et Nkolkossé. Ainsi, nous pensons que le site de la ville de Sa'a, a été transféré pour des raisons de commodité, car le chef MANGUISSA voulait sauvegarder sa chefferie.

Dès 1952, on observe une certaine décentralisation au niveau de la chefferie traditionnelle, avec la mise en place des secrétariats de chefferies. C'est ainsi que chaque chef-lieu de groupement ou de canton devient un centre administratif secondaire. Toujours à la même époque, une crise du commandement coutumier éclate. Ceci est dû aux difficultés rencontrées par les chefs dans l'exercice de leurs fonctions et à la création de la subdivision d'Obala dès le 1<sup>er</sup> janvier 1958 ou la subdivision de Sa'a a vu son ressort territorial diminuer. L'arrondissement de Sa'a a donc été créé par arrêté numéro 537 du 17 Aout 1952 par le haut-commissaire français (République Française du Cameroun).

L'étude de l'histoire des peuples de l'arrondissement de Sa'a dans notre investigation, a le mérite original d'exhumer les faits culturels et les événements passés vécus par les ancêtres du terroir, pouvant servir de matière première pour l'activité touristique mieux, du tourisme de racine et du tourisme mémorial, ou du potentiel touristique culturel du pays en général. Ceci pourrait favoriser la culture de la muséification accompagnée des séances d'exposition, ouvertes au public locale, national et international.

### **1.3.2 L'économie : un atout touristique**

L'arrondissement de Sa'a est dominé par l'agriculture, le commerce, la pêche artisanale, l'artisanat, l'exploitation du sable mais pas d'industrie, ce qui fragilise cette économie.

En ce qui concerne l'agriculture, elle occupe une place prépondérante dans l'arrondissement : (90%) de la population active (Mairie de Sa'a). Les secteurs dominants sont : la culture du cacao (80%), dans tout l'arrondissement et les autres secteurs comme : la banane-plantain, le palmier à huile (*photo 1*) les tubercules (manioc, igname, patates etc...), sont destinés à la consommation familiale ainsi qu'à la commercialisation. Notons que les populations ETON et MANGUISSA, se sont lancées dans la quête de nouvelles terres. C'est précisément dans le département du MBAM ET NKIM, en passant par le pont de l'enfance de la Sanaga, frontière entre le l'arrondissement de Sa'a et le département du MBAM et NKIM, communément appelé par les populations : La traversée, uniquement pendant les saisons de travail. Ici, les terres sont très fertiles ce qui explique les rendements très élevés et l'affluence des populations de Sa'a dans ce territoires. Le mode de travail dans les champs est le plus souvent assuré par les ouvriers, qui sont payés à la tâche. Ces peuples achètent du terrain à vil prix, s'y installent dans des campements provisoires, C'est une potentialité touristique à valoriser uniquement pendant les saisons de travail. Ici, les terres sont très fertiles ce qui explique les rendements très élevés et l'affluence des populations de Sa'a dans ce territoires. Le mode de travail dans les champs est le plus souvent assuré par les ouvriers, qui sont payés à la tâche.

Les revenus obtenus par les planteurs concourent au développement de l'arrondissement de Sa'a à travers l'immobilier : (construction des cités pour élèves, des logements décents à louer, des villas ainsi que des grands magasins de commerce).La scolarisation des enfants, l'achat du matériel agricole etc....Tout ceci contribue à l'amélioration du niveau de vie, au développement des transports etc.... (Achat et vente des motos etc....)



**Photo 1** : une palmerais au Collège Bullier de NKOLMEBANGA, village situé à 4 Km de la ville de Sa'a.

**Source** : S.H BETSI MODO (Avril 2016)

Concernant l'élevage, il est de type traditionnel pour la plupart. Il est pratiqué tant dans les villages que dans la ville de Sa'a. On note l'élevage moderne de porc à NKOLMEBANGA (collège Bullier...), du poulet au centre-ville (prison principale...) le Hérisson à ELESSOGUE, l'élevage du mouton à Sa'a centre (quartier Bamiléké et haoussa) ainsi que celui des chèvres dans la totalité des villages de l'arrondissement. Cette activité se fait à des fins commerciales, pour la consommation familiale, des symboliques culturelles (don de la chèvre du beau-fils lors des Obsèques, signe d'honneur...)

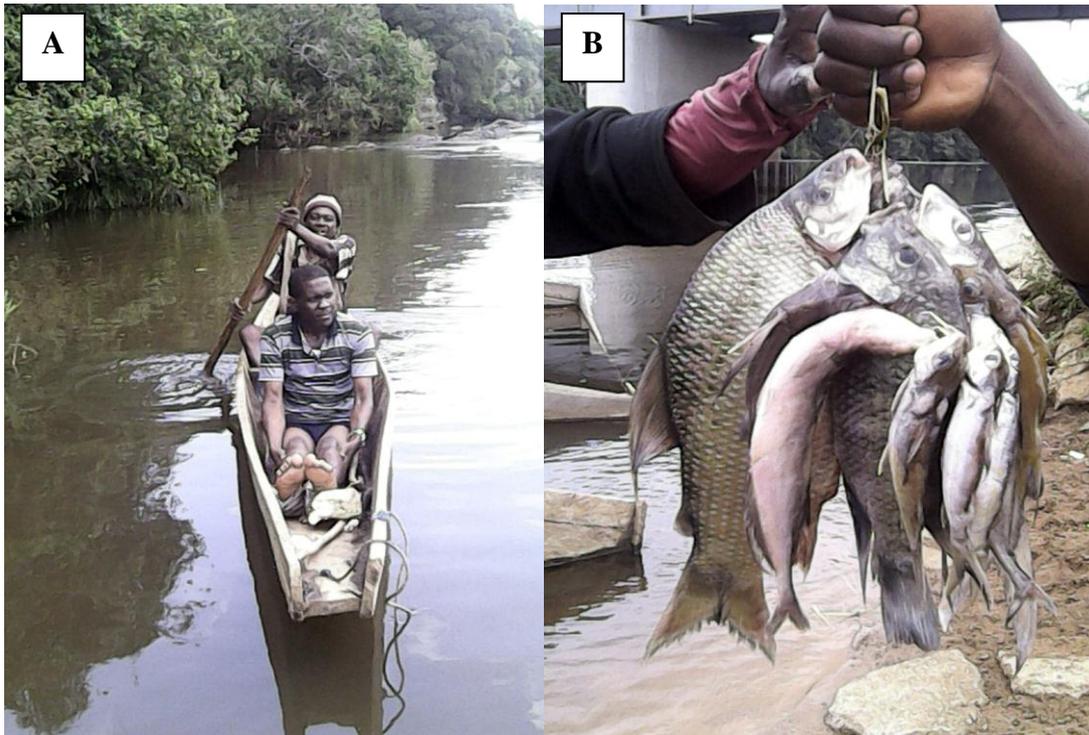
En ce qui concerne le commerce, la ville de Sa'a est dotée d'un marché périodique : (Mercredi et jeudi) où se rencontrent les commerçants autochtones et allochtones (*photo 2*). Ici, on y vend un peu de tout. En 2014, La ville à récemment bénéficié des petits magasins de la part de la mairie. C'est dans le but, de réduire l'anarchie commerciale et de règlementer le commerce ambulant. Par ailleurs, Ces populations sont de gros consommateurs d'alcools, c'est pourquoi Toutes les rues sont jonchées de bars et de snack .Ainsi, en 2013, cet arrondissement a été classé parmi les trois premiers consommateurs de boissons alcoolisées au Cameroun. (Les Brasseries du Cameroun).On note également, l'achat cacao ainsi que la vente et l'exportation d'un légume forestier appelé communément « OKOK »où les acheteurs véhiculés sillonnent périodiquement les différents villages tous les jours pour la collecte. Il est destiné à l'exportation vers le Nigéria par voie routière. On note aussi dans la ville de Sa'a, l'ouverture de deux grands magasins de montage et de vente de motos (SANILI ET COCIMECAM). Les principaux clients sont les agriculteurs et les taximen.



***Photo 2*** : le marché périodique de Sa'a, un important pôle économique réaménagé en 2016 par la Mairie de la commune rurale de Sa'a.

***Source*** : S.H BETSI MODO (Avril 2016)

Concernant la pêche, la Sanaga est le lieu par excellence malgré la présence de nombreuses rivières à l'instar de LOGO (NKOL BOGO). Non seulement, la Sanaga est une limite naturelle avec le département du MBAM et NKIM dont NTUI est le chef-lieu, elle est aussi une zone de pêche. Les espèces de poissons sont : les carpes, les silures, les crabes etc... La pêche est assurée par des paysans pêcheurs qui sillonnent la zone avec des pirogues artisanales (*Planche photographique 2*). Les poissons sont vendus sur place, et même sur commande à des fidèles clients, qui les transforment culinairement en un met appelé en ETON « ENDOMBA » c'est un bouillon de poisson emballé dans des feuilles végétales. Ces ressources en eau constituent de véritables potentialités touristiques et la place de cette richesse s'observe tant sur le plan naturel que culturel.



***Planche photographique 2 : La pêche artisanale sur la Sanaga :***

*La photo A exprime une partie de pêche avec notre compagnie personnelle, à bord d'une pirogue artisanale.*

*La photo B : mets en évidence les carpes qui sont une variété de poissons la plus abondante et sollicité pour les plats de bouillon de poissons, emballé dans des feuilles végétales, communément appelée NDOMBA*

**Source :** S. AMBOGUI (Avril 2016)

En ce qui concerne l'artisanat, de milliers d'objets d'arts sont produits dans l'arrondissement de Sa'a, se matérialise la culture ETON et MANGUISSA. 80% des acteurs sont des personnes âgées car, l'exode rural créé des déserts humains dans les villages, principalement les jeunes. Ces derniers exercent dans les villages environnants. Notons à titre d'exemple, M2&VOM NAM, ELIG ZOGO, AYISSI LE etc. Les objets d'arts les plus observés sont : les meubles en raphia (lits, chaises, tabourets...), les instruments musicaux (BALAPHON...) les masques, les paniers en raphia et même l'architecture.

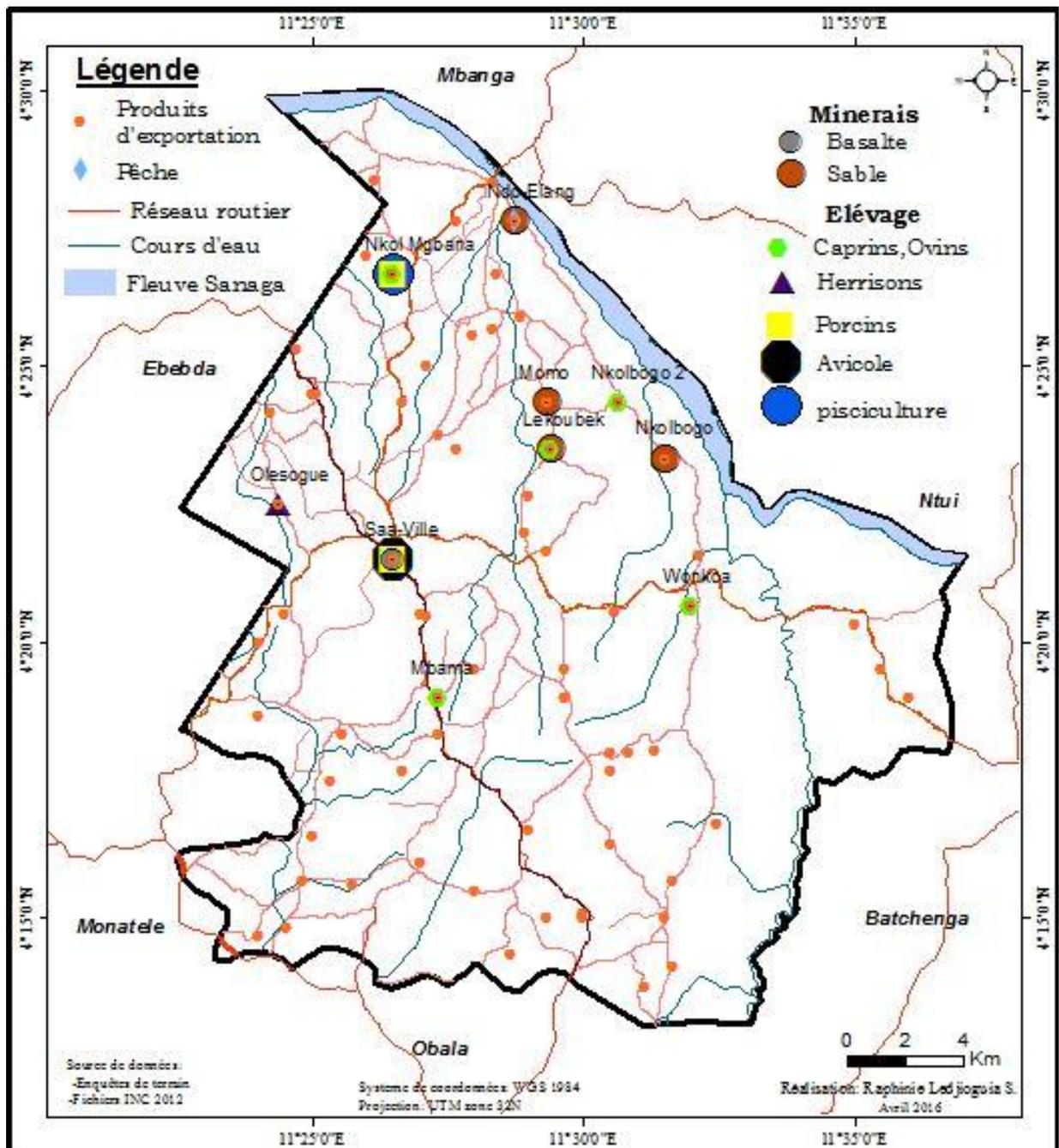
En ce qui concerne le transport, l'arrondissement de Sa'a souffre d'un important déficit en infrastructures routières. C'est dire que les acteurs du développement du tourisme doivent les améliorer et les entretenir intempestivement. Dans cet arrondissement, on note exclusivement l'axe Yaoundé-Sa'a qui est bitumé. C'est dire que, cette zone est constituée de 15% de routes bitumées et 85% de routes non bitumées (mairie de Sa'a). Les moyens de transports sont divers. Ils sont dominés par le secteur des motos-taxi qui sont plus fiables sur des routes carrossables. Elles relient les 81 villages de l'arrondissement à La ville de Sa'a, pour faire cheminer toutes les productions économiques. On note également la présence de deux agences de voyages, qui lient la ville, à la capitale du Cameroun qu'est Yaoundé. Il s'agit de ROYAL EXPRESS (photo 3) et de CONFIANCE EXPRESS, situés au centre-ville. Ces deux agences jouent un grand rôle dans le dynamisme et le rayonnement de l'arrondissement, grâce à ses services.



*Photo 3 : la compagnie de transport la plus importante de l'arrondissement de Sa'a : ROYAL VISION, qui assure les flux entre Yaoundé et Sa'a, situé au centre-ville créée en 2009.*

**Source** : S. H BETSI MODO (Avril 2016)

De tout ce qui précède, la valorisation des potentialités touristiques est liée à l'économie en termes de ressources rentables, de plus-value et en termes de croissance et du développement économique. Ce ci par l'intermédiaire de l'emploi direct et indirect induit. C'est dire que le tourisme peut apporter dans une localité, un vaste marché de consommation des biens locaux ainsi qu'un aménagement considérable de l'espace et des infrastructures, ce qui concoure à l'amélioration des conditions de vie. (*La figure 3*) présente la situation économique de l'A.S. Il en ressort que l'activité dominante est l'agriculture et l'élevage dont le marché périodique de Sa'a en est le principal lieu de rendez-vous entre l'offre et la demande.



**Figure 3:** situation économique de l'A.S.

**Source :** données de terrain (Avril 2016)

## 1.4 REVUE DE LITTÉRATURE

Nous avons parcourus de manière critique les travaux extérieurs en vue de donner une orientation originale à cette étude. A cet effet, la documentation existe quoiqu'insuffisante, pour la réalisation de ce travail. Il s'agit des rapports, articles, ouvrages, mémoires et thèses. Bien que le tourisme soit une activité anciennement pratiquée dans l'arrondissement de Sa'a, peu d'auteurs ont travaillé dans ce domaine. Nous en avons tenu compte. Cette étude peut bénéficier de quelques ouvrages portant sur le tourisme en général. Ainsi, dans le cadre de ce travail, nous allons tabler sur l'approche des potentialités touristiques d'une part, et d'autres parts, l'approche sur le développement du tourisme.

### **L'approche de l'évaluation des potentialités touristiques**

Seule une évaluation rigoureuse, tenant compte de l'offre, de la demande, de la concurrence et les tendances du marché, peut permettre d'affirmer si un territoire possède véritablement un potentiel de développement touristique pouvant justifier des investissements. Au-delà de l'éclairage qu'elle fournit sur les opportunités touristiques du territoire, cette évaluation permet également de surmonter d'importants handicaps et d'éviter nombre d'erreurs. Par exemple

Une vision erronée du potentiel touristique local peut provoquer un surdimensionnement des projets, avec des effets négatifs sur l'environnement (pollution, dégradation des sites naturels, etc.), la culture (perte ou "folklorisation" de l'identité locale, etc.), l'activité économique du territoire (dépendance, augmentation du coût de la vie, endettement des communes, etc.);

Une mauvaise perception des caractéristiques et des spécificités du territoire rend malaisée l'élaboration d'une offre touristique locale originale permettant de se différencier de régions comparables concurrentes;

La méconnaissance des caractéristiques de la clientèle et des tendances du marché nuit à l'élaboration de produits touristiques répondant à la demande. Même si elle ne peut renseigner avec une certitude absolue sur les perspectives de développement effectives du secteur, une évaluation précise du potentiel touristique du territoire constitue une excellente base de décision pour les organismes de développement, leur permettant de minimiser les risques de s'engager dans de mauvais investissements. Ainsi, LOZATO (2003) démontre que un site touristique est un espace aménagé ou un lieu ayant des faits naturels ou produits par les sociétés humaines, donc la finalité est la détente, le loisir et l'agrément. De même, NICOLE MAINET (1973), dans sa thèse de doctorat, fait ressortir l'importance des aléas naturels et humains dans un centre d'intérêt touristique. En fait, elle définit plusieurs critères indispensables susceptibles de faire d'une région, un centre touristique. Ces critères sont : les plages, les stations d'altitudes, les paysages naturels la faune, l'artisanat, le nombre de lit dans les hôtels de catégorie supérieure, le nombre de routes bitumées, la durée de la saison favorable au tourisme, la population.

Ensuite, ESSONO ENGELBERT François (2000) jette un regard lucide sur la répartition géographique des différentes potentialités naturelles et touristiques du pays. A cet effet, il réfléchit sur l'aménagement et la promotion du tourisme Camerounais dans les différents pôles touristiques tout en spécifiant les conditions de l'Etat et des investissements appropriés dans le développement du tourisme Camerounais.

Dans le même ordre d'idée, LOZATO GIOTART, J.P (1990) dans son étude, s'intéresse à la compréhension des localisations et des organisations touristiques dans l'espace. Mais son caractère, plus attaché à la réflexion générale que régionale, abouti à la perception de problèmes géographiques spécifiques. L'auteur met aussi l'accent sur les rapports entre l'espace et les activités touristiques, de l'espace regardé à l'espace consommé ainsi que les facteurs intervenant dans ce processus. Son étude ne favorise cependant pas une meilleure compréhension des phénomènes touristiques dans le monde.

- **L'approche du développement touristique**

Le tourisme peut être un levier pour le développement local d'un grand nombre de zones rurales. Secteur en plein essor, il permet de dynamiser les activités économiques traditionnelles et de mettre en valeur les particularités culturelles locales, tout en offrant des possibilités d'emploi aux jeunes ruraux, freinant ainsi l'exode rural. Cependant, On aurait tort de voir dans ce secteur la seule alternative possible à une agriculture ou à une autre activité économique locale en difficulté. Seule une évaluation rigoureuse, tenant compte de l'offre, de la demande, de la concurrence et des tendances du marché, peut permettre d'affirmer si un territoire possède véritablement un potentiel de développement touristique pouvant justifier des investissements.

A cet effet, LANQUART, R (1995) invite le gouvernement à avoir une vision plus prospective dans le tourisme. Après sa vision de l'aménagement de l'espace urbain, est venu celle de l'aménagement du temps de travail pour examiner celui du loisir, investir l'espace par un aménagement touristique qui recouvre des formes d'une extrême diversité. Dans le même ordre d'idée, ESSONO ENGELBERT F (2001) pense que le tourisme fait revivre certaines cultures disparues : musiques danses, production artisanales etc... Pour lui, le tourisme est un instrument intégrateur qui permet le brassage humain. Ainsi, il doit respecter la culture de l'autre comme un bien qui recèle une part de sacré, d'universelle... respecter les hommes et les femmes dans leurs mode de vie. BACHIMON, P. (2001) met l'accent sur la «*patrimonialisation*» c'est-à-dire, la mise en valeur de la mémoire des lieux dont on se sert l'UNESCO pour labéliser le patrimoine. il s'agit des aspects tels que : le bâti, le centre-ville, (Lyon, Avignon), la nature, le petit patrimoine, le genre de vie et le savoir-faire. L'auteur insiste sur la construction de l'image touristique à partir de l'existant et des représentations des touristes qui sont à la recherche d'une authenticité.

DECROLY J.M (2001), dans les cafés géographiques, en abordant le tourisme de masse, s'intéresse à l'impact que les fréquentations touristiques peuvent avoir sur les pays d'accueil tant au niveau économique, culturel, qu'environnemental. En effet, la pratique du tourisme reste marquée par une croissance économique forte sur le PNB mondial (10%) en même temps qu'il emploie 15% de la population active mondiale. Ainsi, le tourisme constitue un facteur majeur dans les déplacements transnationaux des individus. Cette activité suscite malgré tout une Controverse : on peut en effet mettre au passif du tourisme une portée destructrice en même qu'il représente également, un instrument de développement.

NASAH, M (1979), MAINET, N. (1979) et DE KADT, E (1979) s'intéressent aux opportunités qu'offre le tourisme international en tant que facteur de développement pour les pays sous-développés dont la majorité vient d'accéder à l'Indépendance. Le premier auteur

montre que le tourisme peut générer des revenus pouvant contribuer au PIB des pays sous-développés grâce à l'impact positif qu'il produit sur l'économie. MAINET quant à elle, pense que le Cameroun bénéficie d'énormes et exceptionnelles richesses naturelles et humaines malgré le mouvement général de découverte de l'Afrique qui a suscité des concurrents sérieux dans d'autres pays. Le dernier auteur insiste sur le lien entre croissance du tourisme et accumulation des revenus des populations locales vis-à-vis des touristes étrangers et à qui les retombées ne profitent pas généralement. Ainsi, il pose un problème de perception du tourisme par les mentalités locales et ses effets sur le bien-être social et culturel des populations locales à travers l'art, l'artisanat et la culture.

Plus récemment, NGANDAM MFONDOUM, A.H. (2004) s'est intéressé aux possibilités d'aménagement du milieu naturel du mont MBETPIT et au développement d'un type nouveau de tourisme en pays BAMOUN : le tourisme durable. Il apparaît de cette étude que le milieu naturel du MBETPIT dispose des ressources naturelles exploitables à des fins économiques et touristiques. Elles sont caractérisées par un paysage morphologique diversifié, en climat rafraichissant, une végétation et une faune variée. Malheureusement, ces potentialités restent encore en marge du courant touristique de l'ouest en même temps qu'elles sont ignorées par les décideurs. Cette étude met l'accent sur la possibilité d'accroître les flux touristiques dans la région qui, en plus d'être source de développement locale, peut contribuer à moyen terme, un puissant catalyseur dans l'amélioration des conditions de vies des populations locales. Il insiste par ailleurs sur les risques potentiels de dégradation du milieu sous l'effet des fortes charges touristiques. L'auteur préconise donc leurs prises en compte dans les politiques d'aménagement des sites touristiques.

A la suite, LEJOUX, P. (2004) fait une analyse de la géographie des mobilités du temps libre et des implications qu'elles peuvent représenter sur les économies régionales. En effet, la sphère du travail, intègre aujourd'hui, le choix d'un nouveau cadre de vie qui tend à modifier l'auteur associe les mobilités touristiques à une augmentation plus générale du temps de loisir dans les sociétés de consommations, qui est en fait, le résultat d'une évolution des modes de vies au cours du XXe siècle. Selon elle, les mobilités longtemps rattachées aux pratiques spatiales des individus. Ainsi, l'on peut penser que la mobilité des individus s'accompagne également d'un transfert de la consommation sur le lieu d'accueil et d'un accroissement des revenus pour les activités locales.

Dans d'autres travaux, NDENCHO (1990), MBORIFOR, V. (1990) et par la suite, NEH, P. (1999) se sont proposés d'étudier l'évolution du tourisme et d'apprécier son influence dans le développement régional et économique du nord-ouest-Cameroun. Cette partie du pays présente l'avantage d'être doté des ressources naturelles et humains diversifiées propices au tourisme. NDENCHO analyse l'implication des pouvoirs publics dans la promotion du tourisme sous toutes ses formes. Selon lui, les bénéfices qui proviennent de cette activité, sont de nature à relever l'économie du Cameroun à une époque marquée par la crise économique qui a déstabilisé tous les secteurs d'activités du pays. NEH, P. se pense aussi sur les potentialités touristiques de la région du Nord- l'Ouest. Le tourisme a favorisé le développement du département de la MEZAM.

A la lumière de tous ces travaux, nous pensons que l'environnement dans lequel nous vivons dispose d'un important potentiel touristique, tant dans la nature que dans la culture humaine, dont la mise en valeur peut susciter beaucoup d'enjeux dans la croissance économique et le développement de la région et /ou du pays dans lequel il est pratiqué. Longtemps marginalisé dans la politique de développement, il se présente aujourd'hui comme une source additionnelle dans les PIB à côté des économies traditionnelles menées.

L'accroissement du temps de loisir et l'émergence d'une société de consommation jouent en faveur d'une plus grande mobilité de touristes hors de leurs lieux de résidence habituelle. Dans l'Arrondissement de Sa'a, le tourisme s'est érigé comme l'une des activités économiques de la région. Néanmoins, cette activité est minime et négligée au profit de la production, doublée de la vente du cacao, ainsi que le commerce des boissons alcoolisées. En revanche, peu de travaux ont été menés sur le tourisme alors qu'il ne fait pas de doute qu'un courant négligeable de visiteurs alimente aujourd'hui les flux touristiques en direction de cet arrondissement. Les retombées sur l'économie locale et régionale sont d'autant peu évaluées car, le tourisme est une activité qui absorbe une part importante de la population.

## 1.5. PROBLEMATIQUE

Depuis des décennies les Pays du tiers monde en général et d'Afrique en particulier, mènent une croisade contre l'expansion de la pauvreté et des inégalités sociales. Seulement les différentes stratégies mises en œuvre (au plan local qu'international) sont restées presque inopérantes. Cette allergie de l'Afrique à toutes les thérapies de développement depuis les indépendances, a fortement répandu l'hypothèse d'une fatalité africaine. Certains chercheurs ne manquent pas l'occasion d'affirmer que « *L'Afrique est mal partie* » DUMONT R (1966) « *Qu'elle est en panne* » GIRI J (1986), et étonnée, du fait d'une « *irruption massive de pauvres* » sur le continent ELA J (1994)

Au Cameroun par exemple, il faut s'en tenir aux estimations faites au cours des années 2000 par l'institut national de statistique (INS) pour réaliser que le niveau de pauvreté demeure préoccupant. Sur plus de 17,9 000 000 d'âmes en 2007, le pays compte 7,1 000 000 de pauvres (ECAM III). Bien plus on observe que entre 2001 et 2007, 49% et 48% de la population avait respectivement accès à l'eau potable et à l'électricité, et de 2007 à 2010, la proportion de la population vivait en dessous du seuil de pauvreté nationale, est resté quasiment stable de 40,2% à 39% respectivement (DSCE .2010). Cet état de sous-développement explique en partie, à l'échelle nationale, la faible promotion des activités touristiques, malgré l'énorme potentiel.

Pourtant, au cours de ces différentes périodes, de multiples programmes de développement ont été mis en œuvre dans le but d'atténuer la pauvreté et la précarité des conditions de vie. Au Cameroun, ceux-ci ont suscité une réforme encourageante de la réforme étatique à travers notamment, l'accroissement de la collecte des revenus, la restructuration du secteur public avec le développement du tourisme.

De nos jours, avec la mise en œuvre du document stratégique pour la croissance et l'emploi, (DSCE 2010), l'évolution de plus en plus fréquente de la décentralisation et de son caractère stratégique pour la gestion du tourisme de l'Etat, donne d'espérer qu'elle sera d'un apport crucial pour les OMD, comme pour l'optimisation des perspectives d'émergence du Cameroun. Dans cette mouvance, le tourisme camerounais, qui est pourtant l'une des stratégies économiques pour l'amélioration des conditions de vie des populations, est entré dans une période de grande turbulence. L'évolution des arrivées en valeur absolue montre que le tourisme Camerounais ne se porte pas bien depuis l'année 1972. En dépit des différents éloges de son potentiel touristique, l'on reste médusé quant à la réelle possibilité de ce pays de sortir de son marasme touristique (M. TCHINDJANG, P. KAMDEM 2011). Contrairement à l'idée selon laquelle le tourisme est la plus grande industrie du monde et le principal élément de la croissance économique dans bon nombre de pays, le tourisme Camerounais ne contribue que de 1,5% au PIB, et le volume d'emploi créé n'est que de 48 000, pour une population de plus de 19 000 000 d'habitants (OMT) (2006). Ceci

s'explique à travers l'insuffisance du budget alloué au secteur touristique national, la faiblesse de la promotion, une organisation touristique déficiente et légère, des services essentiels absents et des infrastructures et services inappropriés et inexpérimentés, des difficultés de financement des installations touristiques dans les collectivités locales, des initiatives privées hésitantes voire même inexistantes, l'insuffisance des ressources humaines compétentes, formées ou qualifiées ainsi que l'absence d'un plan directeur de développement du tourisme. Seulement, dans le débat national, nombre d'opinion septique plane sur la capacité des communes camerounaises à optimiser les atouts touristiques en initiant des politiques porteuses de développement.

A bien des égards, il a fallu se rendre dans l'arrondissement de Sa'a (département de la LEKIE, région du centre) pour constater que l'entreprise touristique semble être inconnue mieux, négligée. De ce fait, la municipalité et la communauté locale ne sont pas suffisamment encadrées pour mieux valoriser les potentialités et les opportunités touristiques. Or dans le cadre de la loi sur les activités touristiques, les collectivités locales sont perçues comme des maillons essentiels des stratégies du MINTOUR dans le cadre de la promotion et la commercialisation des produits touristiques à l'intérieur du territoire national à travers la création des offices touristiques. Ainsi, le phénomène de négligence se vérifie par le biais de l'insuffisance des indicateurs des activités touristiques telles que les infrastructures d'hébergement (arrivées dans les hôtels, nuitées, durée du séjour, des chambres) où on assiste à un problème de sous capacité hôtelière (un seul hôtel faiblement équipé et quatre auberges modestes), la précarité des voies de communications (insuffisance et mauvais état des routes, difficultés d'accès à l'eau potable et coupures intempestives d'électricité) ainsi que la présence des potentialités touristiques non valorisés, constituant le seul indicateur positif de cette zone d'étude. Tous ces indicateurs constituent des potentialités touristiques à valoriser. Cela suppose que les instruments de promotion touristiques, de commercialisation touristique, et de l'administration nationale du tourisme à l'instar du bureau de l'information du tourisme (BIT), les collectivités locales restent limitées tant au niveau national qu'international.

D'une manière générale, dans la plupart des localités de l'arrondissement, nous déplorons une insuffisance en investissements. Les constructions sont l'œuvre des autochtones, souvent installés dans les autres villes, en plus l'investissement des élites est plutôt maigre. Le contraste entre Sa'a et les autres localités de l'arrondissement se traduit selon Y. MERGUERAT dans « *la magnificence de l'ordonnancement et le nombre de construction en dure de ces derniers* ». C'est dire que, le construit de la localité est majoritairement dominé par des édifices précaires et modestes, l'habitat traditionnel y est encore prédominant et la voirie de la ville est négligée, mal entretenue. Selon T. METOMO, (1999) « *l'élite de Sa'a n'aime pas sa ville* » car, elle s'intéresse moins à la ville de Sa'a par rapport aux autres villes. En fait, l'élite de Sa'a investit ailleurs au lieu de le faire à Sa'a, pour des raisons de sécurité, face aux différentes jalousies et les mentalités hostiles de la population, ce qui ne profite pas au tourisme en terme d'attractivité et d'investissement.

La préoccupation majeure de ce travail est le constat amer de la négligence des potentialités touristiques et l'impact de ces potentialités sur le développement local de l'arrondissement de Sa'a. Il est donc question de montrer que à travers la collaboration des chercheurs de par la géo localisation des potentialités touristiques par les pouvoirs publics et les populations locales, l'on peut faire de l'Arrondissement de Sa'a, une destination touristique reconnue, tant à l'échelle nationale qu'internationale de par ses potentialités énormes.

## **1.6. QUESTIONS DE RECHERCHE**

Dans le souci de mieux cerner notre travail de recherche, il est important de se poser des questions d'ordre scientifiques. Nous relevons donc deux types de questions de recherche. La question principale et les questions secondaires.

### **1.6.1 Question principale**

Elle s'articule de la manière suivante : Quelle est l'apport de la valorisation des potentialités touristiques sur le développement local de l'arrondissement de Sa'a ?

### **1.6.2 Questions secondaires**

Elle permet de ressortir les différents aspects de la question principale. A cet effet, notre réflexion nous amène à s'interroger sur :

- Quelles sont les potentialités touristiques que regorgent l'arrondissement de Sa'a ?
- Quelles sont les stratégies mises en place pour valoriser ces potentialités touristiques ?
- En quoi et comment ces potentialités touristiques pourraient-elles contribuer au développement de l'arrondissement de Sa'a ?

## **1.7 OBJECTIFS DE RECHERCHE**

C'est le but ou la finalité de l'étude. Dans le cadre de notre recherche, il s'agit de ressortir un objectif double. L'objectif général et les objectifs spécifiques.

### **1.7.1 Objectif général.**

Dans cette rubrique, nous allons mettre en lumière l'apport de la valorisation des potentialités touristiques dans le développement locale de l'arrondissement de Sa'a.

### **1.7.2 Objectifs spécifiques.**

Ce sont les grands aspects à aborder au cours de la recherche. Il est question pour nous :

- De repérer et de recenser les zones à potentiels d'intérêt touristiques éco touristiques et culturelles de l'Arrondissement de Sa'a.
- Développer des stratégies pour valoriser ces potentialités touristiques, de telle sorte qu'elles attirent les acteurs du tourisme.
- Montrer dans quelle mesure ces potentialités touristiques peuvent contribuer au développement de l'Arrondissement de Sa'a.

Toutefois, les objets suscités peuvent aboutir à un résultat fiable que si notre travail présente des hypothèses d'étude.

## 1.8 LES HYPOTHESES DE RECHERCHE

De ces objectifs, découlent des hypothèses qui sont les supposés réponses aux problèmes posés. Elles ont été retenues pour mieux guider nos investigations. Il s'agit de l'hypothèse générale et des hypothèses secondaires.

### 1.8.1 Hypothèse générale.

C'est la réponse provisoire à la question centrale. Dans l'optique de notre recherche, il est question d'identifier, de localiser et de présenter les potentialités éco touristiques et culturelles comme facteur de développement de l'arrondissement de Sa'a.

### 1.8.2 Hypothèses secondaires

Elles se perçoivent dans la nécessité d'une meilleure compréhension de la démarche scientifique et de guider nos investigations. Elle s'ordonne autour de trois axes.

- L'Arrondissement de Sa'a est jalonné de potentialités touristiques dont celles liées à l'eau sont les plus attrayantes.
- Le marketing et la promotion de certains faits culturels ainsi que l'aménagement des infrastructures touristiques sont des stratégies de développement du tourisme observées à Sa'a.
- Les retombés sociaux et économiques du tourisme sont favorables à l'amélioration des conditions de vies des populations locales à travers la masse monétaire induite et l'emploi direct.

**Tableau 1:** Tableau synoptique de la recherche

Questions	Objectifs	Hypothèses
Q : Quel est l'apport des potentialités touristiques sur le développement local de l'arrondissement de Sa'a ?	Ob : Mettre en évidence l'apport de la valorisation des potentialités touristiques sur le développement local de l'arrondissement de Sa'a	H : l'identification, la localisation et la valorisation des potentialités éco touristiques et culturelles contribuent au développement local de l'arrondissement de Sa'a
Q1 : Quels sont les potentialités touristiques de l'arrondissement de Sa'a ?	Ob1 : Repérer et recenser les milieux à potentialités, éco touristiques et culturelles de l'arrondissement de Sa'a.	H <sub>1</sub> : l'arrondissement de Sa'a est doté de potentialités naturelles dont celles liées à l'eau : la Sanaga (pont de l'enfance) sont les plus attrayantes.
Q2 : Quelles sont les stratégies mises sur pied par les acteurs pour la	Ob2 : Développer des stratégies pour la valorisation des potentialités touristiques de	H2 : Le marketing et la promotion de certains faits culturels ainsi que

valorisation des potentialités touristiques de l'arrondissement de Sa'a.	telle sorte qu'elles attirent les gens d'horizon diverse.	l'aménagement des infrastructures touristiques sont des stratégies de développement du tourisme observées à Sa'a.
Q3 : Dans quelle mesure les potentialités touristiques pourraient-elles contribuer au développement de l'arrondissement de Sa'a ?	Ob3 : Montrer dans quelle mesure les potentialités touristiques peuvent contribuer au développement locale de l'arrondissement de Sa'a.	H <sub>3</sub> : Les retombés socioéconomiques du tourisme sont favorables à l'amélioration des conditions de vie des populations, à travers la masse monétaire induite et l'emploi direct.

**Source:** S.H BETSI MODO. (Mars 2016)

## 1.9 INTERET DE LA RECHERCHE

L'intérêt d'une telle étude sur le secteur du tourisme se perçoit dans la nécessité d'un suivi approprié et d'une meilleure compréhension de l'évolution du phénomène touristique dans l'A.S. Nous nous sommes attardés sur l'intérêt académique et l'intérêt social.

### 1.9.1 Intérêt académique

Sur le plan académique, il s'agit pour nous d'être évalué partiellement en vue de l'obtention du diplôme de professeurs de l'enseignement secondaire, deuxième grade (DIPES II). Notre université (E.N.S) s'intéresse également à la recherche fondamentale et appliquée pour satisfaire notre curiosité de géographe en devenir avec un penchant pour l'économie moderne. Le développement de la localité trouvera donc une satisfaction par le biais de ce travail.

### 1.9.2 Intérêt social

Sur le plan social, nous souhaitons intégrer les conclusions de cette étude à travers son importance socioéconomique dans la perspective de la contribution au développement de l'A.S et le Cameroun en général, par le biais du tourisme. Il s'agit donc pour nous, à partir des données et des informations utiles et fiables, de fournir un corpus de travail indispensables pour les aménagements touristiques actuels et futurs à entreprendre dans l'Arrondissement de Sa'a. Ces brèches pourront servir de base pour les études futures ainsi que le développement de l'arrondissement.

En somme, il était question d'explorer le sujet et de le cadrer scientifiquement. Nous l'avons fait dans les différentes parties que sont le contexte général de l'étude ; la justification du choix du sujet ; la délimitation du sujet ; la problématique de l'étude et son questionnement ; les objectifs ; les hypothèses, l'intérêt de notre étude et la revue de la littérature. De cette dernière, il ressort qu'il n'existe que peu d'auteurs qui ont écrit sur le tourisme au Camerounais. Nous pensons que le pays possède de nombreuses potentialités touristiques à valoriser, ce qui pourrait contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

**CHAPITRE II**  
**CADRE CONCEPTUEL, THEORIQUE,  
OPERATOIRE ET  
METHODOLOGIQUE**

D'une manière générale, la méthodologie renvoie à une procédure logique comprenant un ensemble de pratiques et méthodes mises en application pour atteindre un résultat de recherche. Dans le cadre de notre travail, la vérification de nos hypothèses de recherche nous aura amené à mettre en évidence un cadre conceptuel, théorique et opératoire secondé par une méthodologie spécifique plus empirique.

## 2.1 CADRE CONCEPTUEL.

Il comporte l'ensemble des concepts clés de notre étude à savoir : *potentialités touristiques, tourisme culturel, éco tourisme, développement local ,aménagement touristique, pauvreté* .Ces divers concepts et mots clés utilisés dans ce travail seront définis ici pour faciliter la compréhension de nos analyses à travers le transfert des compétences et des ressources qu'elle opère doit permettre aux collectivités locales (comme c'est le cas des Communes au Cameroun actuellement) de concevoir et de mettre en œuvre des politiques locales pour valoriser les potentialités touristiques susceptibles de réduire significativement la pauvreté et les inégalités. Cela, en s'appuyant sur des principes de participation, d'autonomie de gestion, et de bonne gouvernance.

### ➤ **Potentialités touristiques :**

Toute activité touristique s'appuie sur une ressource. Nous entendons ici par ressource, ou potentialité, tout élément naturel, toute activité humaine ou tout produit de l'activité humaine qui peut motiver un déplacement désintéressé (DEFERT, 1972).

En effet, les ressources touristiques sont multiples et variées. Il s'agit des objets naturels ou artificiels qui interviennent, soit seul, soit en combinaison, dans l'attraction d'un lieu touristique. Ce sont les motivations des touristes qui confèrent de l'importance à une «potentialité ». Celle-ci devient importante quand elle correspond à un goût, ou qu'elle le crée, qu'elle suscite le besoin (DEWAILLY, FLAMENT, 1993). Cependant, si les motivations ont un caractère éminemment subjectif, l'appréciation de la valeur d'une ressource doit se faire dans une analyse complexe (en prenant en considération plusieurs facteurs extra-récréatifs : guerres, accidents, culture locale...) et par rapport aussi à un projet de société où on peut l'insérer, concluent les mêmes auteurs.

Par ailleurs, le champ de motivations des touristes évolue sans cesse et s'étend, à chaque fois, à des éléments d'attrait nouveaux enrichissant ainsi le registre des ressources touristiques ou potentialités touristiques change radicalement : Le touriste qui, il y a plus d'un siècle, se contentait de contempler quelques ruines, pratique, aujourd'hui, s'intéresse aux activités les plus diverses (randonnées, canoéisme, safaris, spéléologie...). Ainsi, lorsqu'on envisage d'inventorier les ressources touristiques d'une région, la connaissance de toutes les motivations pouvant provoquer le déplacement désintéressé de l'homme est indispensable. Un quadrillage imparfait des ressources peut entraîner des défaillances dans le développement touristique avec, nécessairement, des répercussions sur les autres secteurs en aval (DEFERT, 1972).

### ➤ **Tourisme culturel :**

BOYER (2008) le définit comme l'ensemble de phénomènes résultant du voyage et du séjour temporaire des personnes hors de leurs domiciles, quand ces déplacements tendent à satisfaire des besoins culturels et de la civilisation industrielle doublé des loisirs. Pour lui,

le tourisme nécessite une approche spécifique : « une forte racine, l'histoire, une immersion dans l'environnement socioculturel et une sensibilité à conjoncture ».

Nous pensons que le tourisme culturel s'entend comme l'ensemble des activités qui consistent à satisfaire des besoins d'ordre culturels, de par des séjours en dehors de la zone de résidence d'une certaine catégorie de personne.

➤ **Eco tourisme :**

Des définitions données au vocable « éco tourisme », nous retiendrons quelques-unes. De façon générale, l'éco tourisme est considéré comme un « tourisme favorable à l'environnement ». Cependant, de façon pratique, les interprétations varient selon les pays. Certains le considèrent comme expérience vécue et d'autres comme paradigme disciplinaire.

L'écotourisme comme expérience vécue constitue une façon autre de voyager, représentant une nouvelle manière de penser, de développement et l'expérience touristique. Il intègre les principes d'un tourisme durable : protection de la nature, respect des identités culturelles et responsabilisation des intervenants locaux et autres.

Comme paradigme disciplinaire, l'écotourisme peut prendre des significations différentes selon la conception qu'un individu a de sa relation avec la nature, et cette conception relève de la culture sociale de l'individu, elle-même étant partie de l'épistème de sa société et de son temps. Dans cette perspective disciplinaire, ce qui caractérise l'écotourisme en général est une gouvernance intégrée des ressources naturelles et humaines qui tient compte des intérêts particuliers des différents acteurs incluant l'expérience recherchée par les visiteurs.

LEQUIN (2001) identifie trois définitions de l'écotourisme, en fonction de la demande touristique, de la ressource à protéger ou de la communauté d'accueil.

Pour la définition axée sur la demande, l'écotourisme désigne :

*« Une forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles relativement intactes ou peu perturbées, dans le but précis d'étudier ou d'admirer le voyage et les plantes et animaux sauvages qu'ils abritent de même que toutes manifestations culturelles (passés et présent) observable dans ces zones ».*

Pour la définition axée sur la ressource, l'énoncé de la "California législature" soutient que :

*« L'écotourisme est une forme de voyage dont l'objectif principal consiste pour les voyageurs, à admirer les paysages naturels et les manifestations culturelles d'une région spécifique, tout en minimisant les impacts négatifs que pourrait occasionner une telle visite. Dans son sens le plus large, l'écotourisme constitue une approche selon laquelle les touristes peuvent idéalement concourir à la préservation de la nature »*

Pour la définition axée sur la communauté hôte, BUTLER (1980) considère l'écotourisme comme une forme de tourisme viable à long terme à condition qu'elle ne dégrade pas l'environnement physique et humain dans lequel elle prend place et qui peut contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations locales ainsi qu'à la diversification de leurs activités économiques.

Selon l'union mondiale de la conservation de la nature (1995), l'écotourisme s'apprécie comme la visite de milieu naturel relativement intact, à faibles impacts négatifs, comportant une implication socio-économique de populations locales, qui sont à la fois actives et bénéfiques (UICN, 1996).

Au total, nous pensons, tout comme la société internationale de l'écotourisme, qu'elle est une forme de tourisme responsable, qui contribue à la conservation d'un environnement naturel, ainsi qu'au bien-être des communautés locales. On comprend donc qu'avec l'écotourisme, il faut préserver et non pas altérer l'environnement. Il faut générer des bénéfices économiques qui rendent la conservation des ressources naturelles avantageuses pour les collectivités locales. L'écotourisme a donc pour objectif, de répondre aussi bien au besoin du touriste, qu'à ceux de la ressource et de la communauté d'accueil.

### ➤ Développement local :

L'approche d'analyse Développement local ou développement participatif ou développement endogène, est potentiellement un volet important de l'architecture émergente de l'appui au développement depuis les années 1980. En effet, les approches de développement local ou de développement participatif ont émergées, dans le sillage des politiques de décentralisation et de recentrage des missions de l'Etat africain postcolonial.

Selon CHEVALLIER J, (1986), cette approche de développement impulsée par les bailleurs de 25 fonds suppose l'octroi des responsabilités économiques nouvelles aux élus locaux, les plus qualifiés, pour évaluer les forces et les faiblesses de l'économie locale. La finalité étant, de définir un projet de société portant sur les besoins des populations. Il relève en outre que, le développement local inaugure l'ère du «développement par le bas»; qui par opposition au «développement par le haut», repose sur une logique d'autonomie. Le mérite de cette définition est de relever tout l'intérêt économique du développement local. Pour autant, elle ne fait aucune allusion aux dynamiques communautaires de développement (associations, organisations paysannes, ONG...) qui sont sans conteste des leviers incontournables du développement socioéconomique de base. Bien plus, elle néglige complètement les nécessaires mécanismes de régulation, de prise de conscience pour une gestion objective est équitable du patrimoine local.

Conscient de ces différents aspects, NACHMBACK (2003) avec force que le développement local privilégie les initiatives des acteurs de terrain, ceux-là même qui sont confrontés dans leur vie quotidienne aux problèmes et à la réalité des conditions de vie des populations locales. Dans un tel contexte, les dépenses consacrées aux secteurs prioritaires devraient augmenter, ainsi que l'efficacité de l'utilisation des ressources. Ceci pouvant résulter de la valorisation d'une main d'œuvre locale volontaire (au plus bas prix), d'un meilleur entretien, d'une supervision et d'un suivi plus attentif des projets locaux. Cette définition suffisamment pertinente a simplement le défaut de ne pas préciser les secteurs prioritaires dans lesquels les dépenses d'investissement devraient augmenter afin de susciter une amélioration significative des conditions de vie des populations locales.

Pourtant, NDAOS (2004) précise sans ambages que le développement local consiste en une amélioration globale des conditions de vie des populations à travers des actions de développement associant organisations de la société civile et acteurs institutionnels. On comprend alors que le développement local n'est pas synonyme d'autarcie ou d'autosuffisance. C'est un développement qui rend compte d'une approche par le bas, fondé sur des espaces locaux connectés à des ensembles plus larges. Pour qu'il soit local, le développement doit être, sinon pris en charge par les acteurs sociaux de base, du moins soutenu par les populations. Cette définition met nettement en exergue la dimension à la fois

endogènes et exogène du développement local.

Toutefois, nous pensons que le développement local est un ensemble d'action communautaire composé de la société civile et administrative des zones rurales, qui consiste à améliorer les conditions de vies de par des activités économiques, boostées par le bas.

### ➤ **Aménagement touristique :**

En géographie l'aménagement est une notion moderne et prospective. C'est une politique économique à long terme dont le but est l'amélioration cohérente de l'environnement où se déroulent les activités humaines. C'est le territoire. Cette notion tient compte de deux principaux vecteurs : l'homme et l'espace, d'où la nécessité de préciser le type d'aménagement. On distingue l'aménagement rural, urbain, touristique et régional. En fait, l'aménagement régional en intègre plusieurs. Selon P GEORGES (1993), il se définit comme étant l'ensemble des actions localisées visant à réaliser une optimisation de l'utilisation de l'espace régional. De l'espace régional aménagé, il faut voir maintenant l'interférence : activités urbaines-activités rurales. L'action de l'aménagement a dont pour objectif : la restructuration complète de l'espace, qui consiste en la modification des systèmes de production, de refonte des réseaux de communications et une redistribution des foyers d'activité, voire des résidences contribuant ainsi à la gestion de l'environnement. L'aménagement du territoire vise un but précis et nécessaire des moyens adéquats. Il suppose une perception de l'espace aménagé.

### ➤ **Pauvreté**

Donner une définition complète et universelle de la pauvreté serait une chose compliquée. A notre avis, il serait peut-être plus judicieux de donnée une définition par pays ou par situation et niveau de vie. Car, et même si, selon les institutions internationales, le niveau de pauvreté se mesure par rapport à un certain seuil de revenu (1\$ par jour), cette définition est à revoir à notre avis. Car, selon certains chercheurs, la pauvreté est un phénomène éthique purement social.

*«Le concept de pauvreté prend son origine en éthique sociale, que l'on peut voir comme une partie centrale de la philosophie politique, elle-même ce domaine de la pensée philosophique qui cherche à formuler une théorie de l'arrangement social. Si l'on veut établir un lien avec des sujets plus familiers de la théorie économique, on peut dire que ce domaine de la recherche philosophique appartient aux fondements de la théorie du choix social. L'éthique sociale a aussi des racines profondes avec le domaine plus large de la philosophie morale. »*LOUIS-MARIE ASSELIN, (2000)

Selon l'OMT, « dans le monde entier, on dénombre 1,2 milliard de personnes qui vivent dans l'extrême pauvreté'. Plus des deux tiers se trouvent en Asie, l'Asie du Sud réunissant à elle seule près de la moitié d'entre elles. Environ un quart se situe en Afrique subsaharienne. Les trois quarts des pauvres travaillent et vivent dans des zones rurales. »

Alors, ce serait une erreur que de considérer telle ou telle autre catégorie sociale de pauvre uniquement en se basant sur le critère d'insuffisance de revenus. Toutefois, la pauvreté est loin de se résumer à une insuffisance de revenus.

La faim, l'analphabétisme, le manque d'éducation, manque d'eau potable et de soins sanitaires, tels sont les maîtres mots des critères de pauvreté. Les révélations de l'Organisation mondiale du tourisme sont fracassantes:

« -Plus de 800 millions de personnes, soit 15% de la population mondiale, souffrent de malnutrition.

-Plus de 13 millions d'enfants sont morts de maladies diarrhéiques ces dix dernières années.

-8 enfants sur 100 meurent avant leur premier anniversaire.

-Chaque année, plus de 500 000 femmes, soit une par minute, meurent pendant leur grossesse ou en couches.

-Un enfant sur cinq dans le monde ne finit pas ses études primaires.

-L'espérance de vie à la naissance dans les pays les moins avancés est inférieure à 50 ans, contre 77 ans dans les pays développés. » OMT 2014

De nombreuses familles vivant en milieu rural n'ont pas accès à des installations sanitaires, à l'eau potable, aux services de santé et à l'éducation pour leurs enfants. Leurs villages sont souvent isolés et ne sont pas équipés en routes, en électricité et en lignes téléphoniques. Le travail des enfants dans des conditions dangereuses est chose courante. Actuellement, 49 pays sont classés par les Nations unies comme pays les moins avancés (PMA) compte tenu du bas niveau de leur PIB par habitant, de leur faible capital humain et de leur grande vulnérabilité économique. Alors que nous remarquons dans bon nombre de régions du monde une croissance économique soutenue dans les années 90, cinquante-quatre pays en développement ont enregistré une baisse de leur revenu moyen pendant cette décennie. La majorité des pays qui se sont appauvris entre 1990 et 2000 se trouvent en Afrique subsaharienne.

« Parmi les 59 pays prioritaires qui requièrent un effort particulièrement important pour pouvoir atteindre les objectifs de développement du millénaire d'ici à 2015, 31 ont cessé de progresser dans cette voie ou, pis encore, ont commencé à reculer »

La pauvreté selon notre point de vue est un point de différence sur le plan économique d'un pays à un autre ou d'une région à autre. IL faut noter que ce statut de pays pauvre prend en compte certains critères que nous allons expliquer brièvement plus loin. Il y a plusieurs définitions de la pauvreté : en général, on distingue la pauvreté absolue de la pauvreté relative.

## **2.2 CADRE THEORIQUE**

Pour pouvoir vérifier nos hypothèses, nous aurons dans notre travail, à utiliser un certain nombre de théories, de modèles et de lois auxquels nous nous réfèrerons. Ainsi, nous avons jugé logique de présenter et de porter notre critique sur ces théories, et de déterminer dans quelle mesure précisément elles nous seront utiles.

### **2.2.1 LA THEORIE DES ORGANISATIONS DE MENARD (1990)**

L'organisation est un principe nécessaire à la pratique de toute activité, particulièrement le tourisme. En effet, l'organisation est la coordination des activités de production, de commercialisation et de consommation des produits. Ainsi, dans le cadre d'une organisation ou d'un aménagement touristique, il s'agit d'une coordination entre les espaces de production, de distribution et de consommation équivalant de cette façon au circuit des produits. L'organisation comporte trois principales dimensions à savoir :

L'organisation spatiale : il exige des infrastructures et moyens de production dans l'optique de permettre la rencontre entre la production et la consommation. Cette rencontre production/consommation exige une circulation dans l'espace des produits, donc des infrastructures et moyens de transport fonctionnels. Par ailleurs, l'organisation spatiale des échanges fait référence à l'existence de points de collecte et de points de redistribution qui

permettent la confrontation offre/demande. Elle met l'accent sur la circulation des produits dans l'espace.

L'organisation fonctionnelle exige également un enchaînement cohérent d'un ensemble d'opérations de production et de consommation précises pour permettre l'atteinte des objectifs de commercialisation préétablis. Ces opérations ont trait au transfert du produit dans l'espace, la forme et le temps. Il s'agit du commerce de gros, du commerce de détail, du transport, du stockage, de la transformation et de divers services (crédit, tri des produits, conditionnement, courtage, etc.). Aucune de ces opérations n'est inutile ou parasitaire, chacune d'entre elles exige un savoir-faire souvent spécialisé.

L'organisation socio-économique met en évidence le secteur de la production et de l'intermédiation. Cette dimension suppose que ces acteurs ont des comportements indépendants les uns des autres, mais sont liés par une finalité commune : obtenir un revenu monétaire à travers des opérations d'achat et de revente. Leurs revenus dépendent étroitement des prix à l'achat et à la revente des produits, pour une quantité donnée. Certes il y a contradiction entre les intérêts des agents aux différents maillons, un prix élevé à la revente résultant en un coût d'achat supérieur pour le maillon suivant. Cependant, aucun agent n'a intérêt à ce que l'activité de son fournisseur ou de son distributeur perde tout intérêt économique et que celui-ci se retire du secteur. Bref, leur but commun est de stimuler et satisfaire la demande en termes de quantité, de qualité et de régularité.

Dans cette étude, nous allons utiliser cette théorie pour :

Mener une analyse socio-économique nous permettant d'expliquer l'impact de l'organisation ou l'aménagement des potentialités touristiques sur la Pérennisation d'une structure patriarcale forte, adaptation à l'urbanisation en tirant un profit maximal, explosion littérale de la structure communautaire confrontée à l'arrivée de la ville. Mieux, au développement.

## **2.2.2 Théorie du centre-périphérie d'Alain REYNAUD (1981)**

L'utilisation de ce concept remonterait à Karl Marx pour résumer les relations entre la ville et la campagne. Toutefois, sa signification contemporaine doit beaucoup aux théoriciens des inégalités qui contribuèrent à sa diffusion dans le courant des années soixante. Au début des années 80, Alain REYNAUD développe ce concept en géographie dans son ouvrage : *Société, espace et justice, (1981)* et définit le centre et la périphérie par rapport à un système territorial sans pour autant donner à ces derniers une signification géométrique : le centre n'est pas au milieu d'un espace, ni la périphérie reléguée aux marges. Le centre se caractérise par la concentration, en un lieu, d'une certaine masse de population, de fonctions économiques, d'activités de production et de services, de richesses. Il est doté d'une capacité d'innovation et de créativité. Bénéficiant d'une grande accessibilité, il est un lieu très attractif. Par les polarisations qu'il engendre, il est un puissant moteur de l'intégration territoriale. Toutefois, la dissymétrie des échanges est à la base de cette intégration. Avec des niveaux de vie moins élevés, la périphérie, souvent enclavée et isolée, envoie des flux migratoires massifs vers le centre. Elle est dépendante, subordonnée et se décline toujours en négatif par rapport au centre. Sa faiblesse principale tient de l'absence d'autonomie en matière décisionnelle. A l'instar des couples infernaux, centre et périphérie sont indissociables. Ils ne prennent sens que dans la relation dialectique qui les unit.

Cette théorie s'applique à notre thème dans la mesure où elle nous permet de voir les relations villes-Campagnes, en termes d'impact des potentialités touristiques de la périphérie de l'A.S, sur le développement de tout l'Arrondissement en particulier voire même du Cameroun en général.

### 2.2.3 L'approche systémique de KASPAR C, (1975).

L'objectif de cette analyse est la mise en valeur de modèles types à partir d'un certain nombre de critères ou de paramètres communs. Ainsi, le tourisme est un phénomène complexe par le jeu des interrelations qu'il suscite entre les hommes et l'espace. L'étude touristique n'est pas une science en soi, elle nécessite l'analyse d'un nombre important de paramètres humains et naturels. L'approche systémique comprend au moins trois phases d'études principales à savoir :

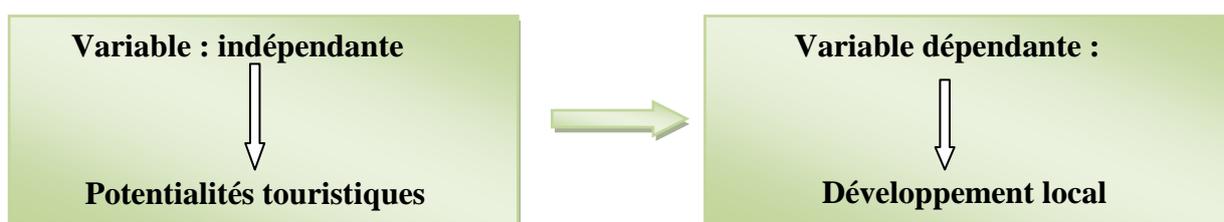
- L'avant-projet général
- Le projet initial
- Le projet final.

Au terme de ces trois dimensions, on passe au programme opérationnel, comprenant l'étape du financement (publique ou privée), la commercialisation (avant le démarrage des travaux afin d'assurer l'amorce rapide de la fréquentation et la rentabilité touristique) et surtout l'aménagement spatial (équipements collectifs, constructions résidentielles) et géographiques (zonage).

Cette approche s'applique à notre travail en terme de modèle d'organisations politique pour l'exploitation et la valorisation des potentialités d'intérêts touristiques où, le financement est crucial. De ce fait, il s'agit de développer l'activité touristique en prenant en compte, le jeu de son interaction avec l'urbanisation et toutes les autres activités primaires, secondaires et tertiaires.

### 2.3 CADRE OPERATOIRE.

C'est une opération qui consiste à décomposer les variables d'un thème en dimensions, composantes et en indicateurs. Dans notre thème, nous avons deux variables : causale ou indépendante et la variable dépendante. Le schéma suivant illustre mieux la nature et la relation existante entre les deux variables



**Figure 4** : Rapport entre les variables de l'opérationnalisation

**Source:** S. H BETSI MODO (Avril 2016)

### 2.3.1 Opérationnalisation de la variable indépendante : potentialités touristiques

La variable potentialité touristique se décline en trois dimensions qui sont mentionnées dans le tableau suivant :

**Tableau 2:** Opérationnalisation de la variable indépendante

.Variable	Dimensions	composantes	Indicateurs
POTENTIALITES TOURISTIQUES	Naturelle	L'écotourisme	- superficie du territoire constituant les sites touristiques non valorisés. - Fréquence des potentialités éco touristique
		L'eau	-niveau d'attraction des potentialités liées à l'eau. -niveau d'aménagement du potentiel lié à l'eau. (cascade, rivière, fleuve)
	Culturelle	Composantes culturelles	-niveau d'attractivité des rites de l'arrondissement de Sa'a. - taux de cohabitation des deux peuples. -nombre de festival par an. -Niveau de symbolique des rites pour les peuples. -Type d'acteur dans la valorisation de ce potentiel touristique. - qualité des mets de la localité
		Artisanat / Musique Architecture	-Types de stratégie sur la valorisation des potentialités touristiques.  - type de marketing pour sa valorisation. -Degré de d'attractivité. -degré de satisfaction des visiteurs sur le caractère spectaculaire.  -Degré de perception des peuples
	Economique	-valorisation des sites touristiques	-Type d'acteur intervenant dans ces aménagements. -Taux de participation des acteurs. -Niveau de valorisation du potentiel touristique culturel. -Niveau des offres touristiques de la localité.

		-Développe- Ment infrastructurel	-Nombre d'infrastructure touristique. -Taux de réalisation des projets sur le développement des voies de communication. -niveau de réalisation des projets de développement des infrastructures d'hébergement, de base et de loisir.
		Niveau de vie	-Fréquence des Pouvoirs d'achat

**Source :** S.H. BETSI MODO (Février 2016)

### 2.3.2 Opérationnalisation de la variable dépendante : Développement local

Cette variable a 2 dimensions qui se déclinent en indicateurs contenus dans le tableau suivant :

Tableau 3: **Opérationnalisation de la variable dépendante**

VARIABLE	COMPOSANTES	DIMENSIONS	INDICATEURS
DEVELOPPEMENT LOCAL	Plu valus des populations locales	commerce	-Niveau des chiffres d'affaires commerciaux -nombre de marchés aménagé
		Activités de service	-Niveau de brassage des cultures (transfert des technologies). - Niveau de développement des moyens de transport
	Amélioration du cadre de vie	-Emploi direct.	-Nombre d'emplois générés dans les structures d'hébergement. - Nombre d'emploi généré dans les aménagement des voies de communications.

**Source :** S.H. BETSI MODO (Mars 2016)

## 2.4 MÉTHODOLOGIE

La présente étude est fondée sur une *démarche hypothéticodéductive* cette démarche consiste à Formuler des hypothèses sur la base d'un modèle théorique d'explication qui peut être inspiré des sources documentaires. Les hypothèses ainsi formulées appellent directement La méthode d'étude pour vérifier la concordance entre le réel et le modèle théorique. Dans le cadre de cette étude, nous allons associer à la méthode hypothético déductive, la méthode *de recherche systémique* en raison de leurs complémentarités et de leurs pertinences dans l'analyse scientifique liée au tourisme.

### 2.4.1 L'observation directe

Elle s'est effectuée en deux phases en fonction de nos objectifs de recherche. D'abord lors de nos nombreux voyages à SA'A, nous avons eu à explorer notre zone d'étude. Ensuite, nous avons identifié les villages où les potentialités touristiques non valorisés sont visibles. Cependant, nous avons identifié du potentiel touristique non valorisé et connu par la commune rurale de l'arrondissement de Sa'a, et ceux qui sont inconnu. Enfin, pour mieux apprécier la dynamique du phénomène que nous souhaitons présenter, nous avons parcouru certains villages à pieds. Cela nous a permis de prendre connaissance de notre zone d'étude de manière profonde et détaillée. Nous avons pu apprécier les différents villages, leurs différents problèmes, leurs activités, leurs spécificités. Toutes ces étapes ont constitué en quelque sorte notre pré enquête.

### 2.4.2 L'enquête proprement dite

Cette enquête est meublée par l'élaboration du questionnaire, par la prise des dispositions d'administration dudit questionnaire et du déroulement de l'enquête. C'est une étape très importante car elle fait appel aux qualités physiques, mentales et morales du chercheur. Pour ce faire, nous avons créé un climat de confiance, de respect et surtout d'humilité envers les enquêtés. Par ce moyen, nous avons réalisé des entretiens avec des personnes ressources (responsables administratifs, chef de villages et quartiers, propriétaires des structures d'hébergement...) ainsi que certaines interviews.

### 2.4.3 La recherche documentaire

Dans l' « *Etude des politiques publiques* », LEMIEUX VINCENT (2002), classe parmi les sources documentaires, les lois et règlements, les documents produits par l'appareil gouvernemental, les sociétés d'Etat et les conseils. Il mentionne également les journaux, le Web et les ouvrages à caractère historique qui ont trait à la politique analysée. Ainsi, avons-nous mis à profit la Constitution du Cameroun, les lois et règlements relatifs au tourisme afin de recueillir des informations sur le cadre normatif de l'activité touristique. Les rapports des conseils municipaux nous a permis d'obtenir les informations sur la vision et les actions de développement des élus locaux dans l'identification et les méthodes de viabilisation des potentialités touristiques. Nous avons également exploré les publications du MINTOUR (le DSRP 2000-2007, le DSCE 2010-2020, la Vision 2035), ainsi que les documents statistiques publiées par l'INS (notamment ECAM II et III et les rapports de suivi des OMD qu'elle élabore avec la participation du PNUD), les rapports du MINATD (sur le transfert de compétences et des ressources touristiques vers les collectivités locales.), afin d'observer l'évolution des politiques de développement du tourisme au Cameroun, leurs axes stratégiques, les résultats enregistrés et les défis à relever particulièrement dans le domaine du tourisme au Cameroun pour améliorer les conditions de vie des populations. Ces

documents et bien d'autres ouvrages ont été consultés à la direction des archives du MINFOF, à la mairie de Sa'a, au centre de documentation de la Fondation PAUL ANGO ELA (FPAE), à la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Science Humaine, et aussi sur internet. Cette consultation nous a permis de collecter essentiellement les données secondaires. Les données primaires quant à elles ont été collectées au moyen des entretiens et de l'enquête par questionnaire

#### **2.4.4 Les entretiens**

Pour GRAWITZ M. (1986), l'entretien est «*un procédé scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé*». Dans la phase de mesure des variables, l'entretien a pour objectif de vérifier les hypothèses à travers les données primaires qu'il permet de recueillir. Ainsi, les entretiens avec les autorités locales (sous-préfet, maire et Secrétaire Général de la Mairie), les leaders des Organisations paysannes et les délégués d'administration nous ont permis de collecter des informations statistiques et qualitatives (sur leurs initiatives individuelles et/ou collectives) qu'on aurait assurément pas pu obtenir autrement. Nous avons utilisé l'entretien en profondeur dont les guides sont produits en annexes n°1 et 2 de cette étude. Dans ce type d'entretien, c'est l'enquêteur qui suggère le domaine d'exploration et veille à ce que l'interview soit centrée sur l'objectif poursuivi. L'entretien en profondeur est privilégié ici car il est plus indiqué pour une recherche évaluative comme la nôtre.

#### **2.4.5 Les enquêtes et interviews**

Notre enquête s'est effectuée à deux principaux niveaux :  
Au niveau des chefs de chaque village. Cette étape consistait à faire comprendre aux chefs des différents villages constituant l'échantillon de notre zone d'étude, l'objectif de notre travail. Ces derniers, grâce aux questionnaires que nous leur avons proposés, permettaient d'avoir une idée générale sur la présence des potentialités touristiques ainsi que les méthodes de valorisations faites à leur niveau.

Au niveau des populations, il s'agissait d'une enquête par questionnaire. Le questionnaire était destiné à la population de certains villages situés dans notre zone d'étude. Partir de 15 heures et les Weekend car nous nous sommes rendus compte qu'ils se rendaient très tôt dans leurs plantations et ne revenaient qu'à partir de 14 heures. Seuls certains artisans et vanniers pouvaient être interviewés le matin car ils fabriquent leurs objets d'art en bordure de la route.

Nous remplissions nous mêmes nos fiches d'enquête pour gagner en temps. Le plan d'échantillonnage nous a permis de mettre en exergue la base de sondage et la taille de l'échantillon.

### **2.5 LA BASE DE SONDAGE**

Le sondage est compris ici comme étant le procédé de collecte des informations auprès des personnes ciblées. La base de sondage y afférente à cette étude prend en compte l'ensemble de toutes les populations de Sa'a. Pour la fiabilité des données et la représentativité du phénomène d'étude, nous avons opté pour un échantillonnage par quota. Ainsi, au premier plan, tous les chefs de villages retenus ont été enquêtés. La base d'échantillonnage était constituée par les personnes ressources et les ménages.

### **2.6 LA METHODOLOGIE DE TIRAGE DE L'ECHANTILLON**

L'enquête de terrain de cette étude s'est faite à la fin du mois de Mars, mais beaucoup plus au début du mois d'Avril 2016. En début de saison pluvieuse, afin de faciliter la campagne de terrain. Cette période est marquée par une instabilité des planteurs des villages à enquêter. En outre, vu les effectifs pléthoriques du groupement de Sa'a ville, nous avons procédé à un échantillonnage par quota afin que l'espace rural soit convenablement représenté. En effet, nous savions au départ via les données du BUCREP 2005, réaliser que le milieu urbain représente 70% de la population de l'arrondissement tandis que le milieu rural est représentatif de 30 % de cette population. Ainsi, dans les deux strates d'étude à savoir Sa'a urbain et Sa'a rural, ont été définies des proportions d'individus à enquêter de 70% pour le milieu urbain et 30% pour celui rural. Puis, nous avons calculé le nombre de questionnaires à administrer dans chaque localité relativement à sa population totale. Quelle est donc la taille de l'échantillon ?

### 2.6.1 Taille de l'échantillonnage

La population parente, c'est-à-dire la population totale de la zone d'étude est estimée à 53 219 habitants (BUCREP, 2005). Nous avons eu recours à la formule de Fisher pour déterminer la taille de l'échantillonnage. Ladite formule est la suivante :

$$n_f = \frac{n}{1 + \frac{n}{N}}$$

$$n_f = \frac{156}{1 + \frac{156}{53\ 219}}$$

AN:  **$n_f = 155,6$  soit 155 individus**

Avec :

- nf = la taille désirée de l'échantillon
- N = la taille de la population parente
- n = 1/d<sup>2</sup>
- d = le degré de précision voulue

Le degré de précision voulue mesure les écarts entre les proportions observées et les proportions réelles. Plus il est faible, plus l'échantillon est représentatif.

Avec d = 8% nous avons un taux de précision ou de représentativité de l'échantillon de 92%.

n = 156,25 soit 156 Individus

N = 53 219 Individus

nf = 155 Individus

Compte tenu des exigences du temps, mais également de la vastitude de la zone d'étude, un échantillon de 120 questionnaires a été retenu. Celui-ci a été administré à 120 personnes représentant chacun un ménage. Ces 120 questionnaires ont été

proportionnellement répartis selon la taille de chaque localité et suivant les 02 strates à savoir Sa'a ville (70%) et Sa'a rural ou groupement Bane (30%).

Ce faisant, on enregistre une faible proportion de questionnaires administrés dans le groupement Bane par rapport au groupement de Sa'a ville. Cette faible administration de questionnaires peut être justifiée par la petite taille de la population de ce groupement. Renfermant une population plus importante, Sa'a ville enregistre le plus grand nombre de questionnaires administrés. Le tableau suivant présente la répartition des questionnaires dans les différents villages.

Tableau 4: Répartition des questionnaires dans les différents villages

Strate	Quartier / village	Population totale	Questionnaires
SA'A ville	CENTRE	432	6
	LAC ET BAMILEKE	4567	30
	CRAT ET PRISON	2297	16
	MISSION ET HAOUSSA	1707	12
	FONCTIONNAIRE	892	6
	Totaux de la strate ciblée	9895	70
	<b>Villages</b>	<b>population</b>	<b>Questionnaires</b>
SA'A rural	ELIG ZOGO	818	11
	NKOL BOGO II	882	13
	WOMKOA	388	6
	MELIK	270	3
	NDON ELAN	512	4
	SON OBAMA	840	9
	LEKOUBEK	228	4
	Totaux de la strate ciblée	3938	50
Totaux des strates ciblées		13 832	120
Total réel		53 219	

**Source:** Enquêtes de terrain : Mars 2016

Le calcul des questionnaires à administrer s'est fait grâce au logiciel EXCEL dans lequel nous avons introduit les quotas des deux strates d'étude. En fonction de ces quotas, nous avons obtenus les nombres de questionnaires à administrer dans chaque localité d'enquête. Dans la première strate, 1 questionnaire correspond à environ 145 habitants. Ce calcul s'est fait en divisant la population totale de chaque strate par son nombre de questionnaire. Ainsi, nous avons obtenu des chiffres correspondant à la taille de la population de chaque strate. Dans la deuxième strate, 1 questionnaire représente environ 75 habitants.

Ainsi, le (tableau 6) laisse apparaître des contrastes sur le nombre de questionnaires administrés par village et par groupe de quartiers. Les villages, NDON ELAN, LEKOUBEK et MELIK enregistrent respectivement 4, 4 et 3 questionnaires. Ce faible nombre s'explique par le fait que ces villages ont des effectifs réduits de populations. A l'opposé, nous avons les quartiers/villages tels que ELIG ZOGO, NKOL BOGO II qui enregistrent les taux de questionnaires les plus élevés. La taille de la population de ces villages, l'importance des

ouvrages d'eau potable l'accessibilité, le dynamisme économique, sont des raisons qui justifient le nombre de questionnaires administrés dans ces villages et quartiers.

### **2.6.2 L'administration du questionnaire.**

Le questionnaire élaboré renfermait uniquement des questions fermées réduisant des marges d'erreurs. Ce questionnaire était structuré selon les grandes parties de notre sujet de recherche. Caractérisé par la souplesse et une expression compréhensible pour les populations enquêtées, le questionnaire nous a permis de collecter des informations pertinentes utiles pour notre étude. Aussi, avons-nous administré 120 questionnaires en trois jours. Nous nous sommes fait accompagner de trois personnes pour faciliter le processus d'enquête et gagner en temps. Le premier jour d'enquête fut le 29 Février 2016. Ce jour-là, nous avons couvert une partie du groupement Sa'a ville plus précisément les quartiers CRAT et du CENTRE ainsi que la localité ELIG ZOGO pour un total de 66 questionnaires administrés. Ce qui explique ce nombre élevé de questionnaires administrés ce jour, c'est la densité de peuplement de ces zones. Ainsi, il était plus facile d'enquêter les ménages du CRAT parce qu'ils étaient très rapprochés. Les questionnaires n'étaient administrés à toute personne d'un âge supérieur ou égale à 15 ans mais, surtout les chefs de familles appartenant et représentant chacun un ménage. Cependant, ils sont majoritairement des jeunes, élèves et étudiants qui occupent des chambres car, leurs parents vivent dans le MBAM ET NKIM, proches de leurs exploitations agricoles, source de leurs revenus. Par conséquent, nous les avons considérés comme des chefs de familles. Le deuxième jour c'est-à-dire le 6 Mars 2016, nous avons couvert les quartiers MISSION et au quartier LAC pour un total de 25 questionnaires administrés. Ce qui nous a permis de boucler le groupement de Sa'a ville. Le dernier jour d'enquête, plus précisément le 21 Mars 2016, nous avons couvert l'ensemble du groupement rural c'est-à-dire les villages NKOL BOGO II, NKOL OSSASSA, LEKOUBECK, NDON ELAN, WOMKOA, ELIG ZOGO pour un total de 40 questionnaires administrés. Il n'a pas été facile puisque certains villages ont des faibles densités de populations. Ainsi nous parcourions de longues distances à pieds avant de rencontrer une habitation.

## **2.7 TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNEES STATISTIQUES ET CARTOGRAPHIQUES**

Le traitement des données s'est subdivisé en deux parties. D'une part le traitement et analyse des données statistiques et d'autre part le traitement des données cartographiques.

### **2.7.1 Traitements et analyses des données statistiques**

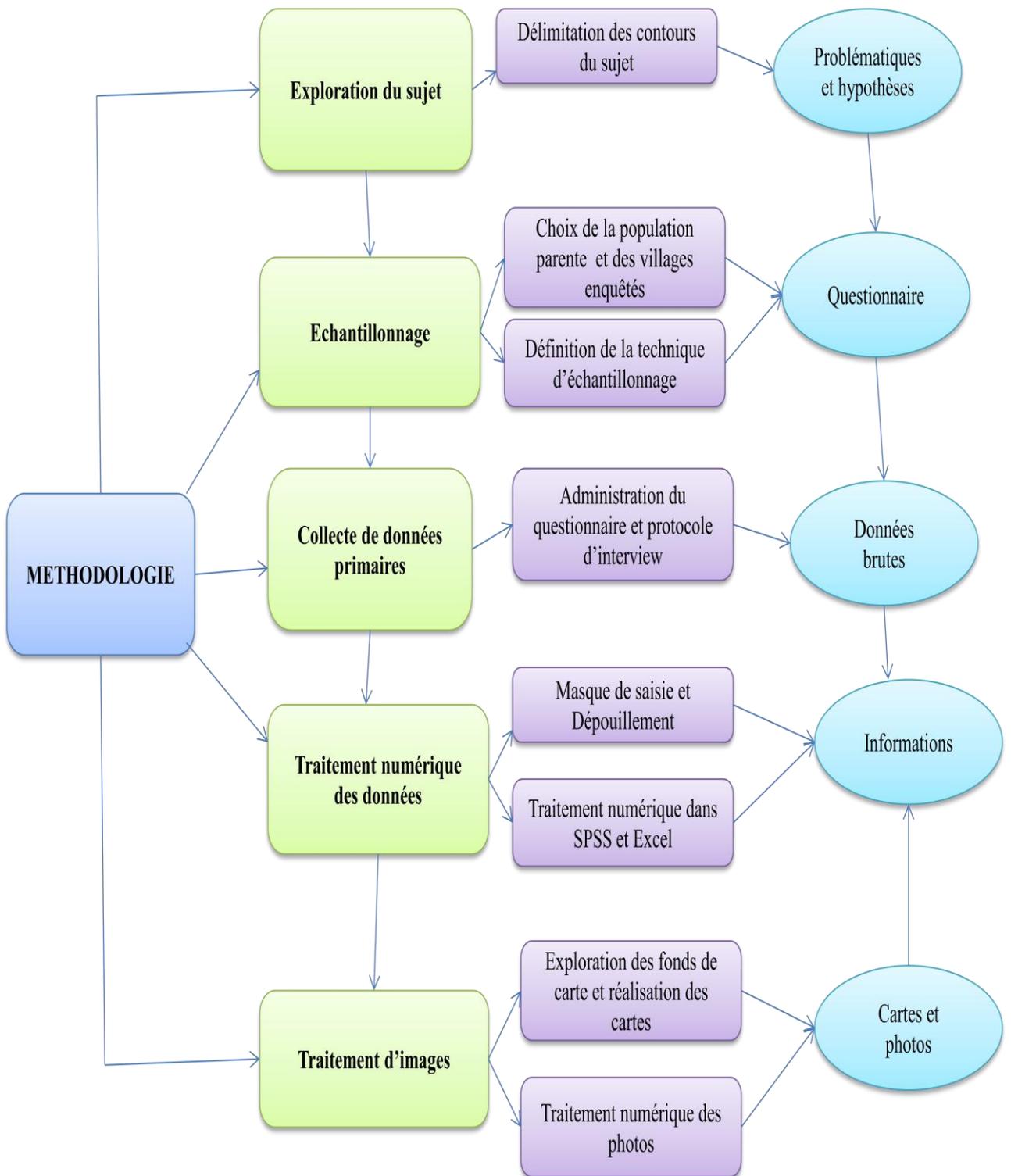
Le traitement des données quantitatives et qualitatives provenant des questionnaires, des entretiens ainsi que de la recherche documentaire ont été à la fois manuels et numériques. Le traitement et l'analyse manuel a concerné les données et informations collectées à travers les guides d'entretiens et la recherche documentaire. Par contre, les questionnaires ont été dépouillés quantitativement et qualitativement suivant les techniques de traitement numérique des données avec les logiciels SPSS, CSPRO et EXCEL. Il s'est fait en deux phases : une première phase où nous avons pu confectionner le masque de saisie des données brutes issues du terrain. Puis, vint une seconde phase consistant en la codification des données. De ces tableaux, plusieurs graphiques illustrant certains faits inhérents à notre travail ont été générés. Cette étape préparatoire à l'analyse et à l'interprétation a grandement facilité la suite de la recherche.

### **2.7.2 Traitement cartographique des données**

La carte, premier outil d'analyse du géographe, a elle aussi fait l'objet d'un traitement numérique spécifique. Ainsi, la carte du Cameroun au 1/50 000 obtenue à l'INC nous a permis de réaliser les cartes de localisations de la zone d'étude. Ceci a été possible grâce aux logiciels de graphisme Adobe Illustrator 9.0 et de cartographie ARCGIS. A partir des images satellites, nous avons pu réaliser plusieurs cartes parmi lesquelles la carte du relief de la zone d'étude.

## **2.8 CANEVAS METHODOLOGIQUE SUIVI PAR L'ETUDE**

Pour résumer le canevas méthodologique suivi par notre étude, nous avons conçu le schéma ci-dessous :



**Figure 5** : Schéma synoptique de la méthodologie de recherche

**Source** : S.H.BETSI MODO. (Mars 2016)

## **2.9 DIFFICULTÉS RENCONTRÉES**

La réalisation de cette étude ne s'est pas faite sans difficultés. Nous avons rencontré les difficultés de toutes sortes et à différents niveaux. Mais, cela ne remet pas en cause totalement le travail effectué.

### **2.9.1 Les difficultés au niveau de la recherche documentaire**

Les difficultés rencontrées au niveau de la recherche documentaire sont diverses. Nous avons fait face à l'insuffisance d'ouvrages en rapport direct avec le sujet à l'étude. Les différentes bibliothèques que nous avons consultées étaient peu fournies en ouvrages traitant directement de notre thème. Cette insuffisance de littérature a constitué un frein à ce travail de recherche. Néanmoins nous avons pu exploiter les ouvrages existants pour mener à bien cette étude qui pourra servir plus tard à d'autres recherches. De même, nous avons connu des problèmes au BUCREP. Pour constituer l'échantillonnage à partir de la population parente et du nombre des villages et quartiers de la zone d'étude, nous avons sollicité les données du BUCREP. Nous avons adressé plusieurs demandes auprès du Directeur sans suite favorable. Animé par une forte détermination et un courage, nous avons pu rencontrer le Directeur qui a signé un avis favorable à notre demande après moult attentes. Ceci nous a conduits à la direction générale du BUCREP situé au quartier Nsam à Yaoundé où nous nous sommes fait aider par un de nos enseignants. De même, nous avons eu de nombreuses difficultés à passer nos interviews notamment ceux adressés au maire de Sa'a et au directeur régional Centre-Sud-est de la CDE qui nous ont fait patienter à mainte reprise sans suite favorable. C'est après insistance et moult rendez-vous que nous sommes parvenus en partie à nos fins. Nous ne saurons quitter cette articulation sans évoquer les difficultés rencontrées à L'Institut National de Cartographie (INC). Il n'a pas été facile d'obtenir le fond de carte de localisation de notre zone d'étude à l'INC. C'est après plusieurs visites effectuées à l'INC que nous avons obtenu gain de cause. Toutefois, ces difficultés ne remettent pas en cause notre travail.

Tout au long de notre recherche, l'indisponibilité des documents susceptibles de nous donner les informations nécessaires pour mieux appréhender notre thème, nous a souvent freinés dans l'évolution de nos travaux, nous empêchant de respecter le chronogramme fixé. Cette difficulté qui ne fait certainement pas l'objet d'une curiosité pour notre recherche peut être justifiée d'une part par l'insuffisance d'archives ou de base de données dans les services de la commune de l'arrondissement de Sa'a. Indubitablement, ceci nous a amené à circonscrire notre période d'étude sur (05) cinq ans. Car, même les rapports des conseils municipaux qui auraient permis de pallier à tout le moins à cette carence de données nous ont été fournis en deux exemplaires uniquement, ce qui bien évidemment est insuffisant pour pouvoir opérer une analyse diachronique comme on l'aurait souhaité. Aussi, les services déconcentrés que nous avons approchés à toutes fins utiles nous ont également fait part des mêmes carences à quelques exceptions près.

### **2.9.2 Les difficultés rencontrées sur le terrain.**

Sur le terrain, nous avons fait face aux difficultés diverses. D'abord, les moyens financiers et matériels que nous avons mobilisés ont été insuffisants. Ceci est lié au manque de subventions accordées à la recherche. Cette situation a rendu difficile nos déplacements et la collecte des informations. Ceci d'autant plus que la zone d'étude est vaste, le moyen de transport utilisé ici est la moto ; celui-ci est excessivement coûteux. Il nous arrivait parfois de parcourir des dizaines de kilomètres à pieds faute de moyens de transport.

En ce qui concerne le matériel, le manque de dictaphone nous a rendu la tâche difficile pour les interviews et les enregistrements des vox pop. De retour d'une de nos enquêtes de terrain, nous avons été agressés dans un taxi emportant ainsi le dictaphone, et le GPS que nous avons loué à l'occasion. Ceux-ci renfermaient l'essentiel de nos données de terrain. Ensuite, nous avons eu des difficultés liées à la communication. La plupart des paysans sont très peu instruits. Dans certains villages, il nous a fallu un guide qui jouait par ailleurs le rôle de traducteur. Enfin, nous mentionnons les difficultés d'accès aux informations auprès des structures sollicitées. Nous avons mainte fois essayé sans suite favorable prétextant que ces informations sont confidentielles. Toutefois, nous réaffirmons que ces difficultés ne remettent pas en cause le travail effectué.

A côté de cela s'ajoute l'attitude des enquêtés. Ce type de difficultés a été particulièrement visible lors de l'enquête de terrain aussi bien pour les populations que pour les autorités municipales. En effet, nous nous sommes souvent fait repousser par certaines populations qui voyaient en notre étude (et ce malgré nos précisions et explications) une nouvelle stratégie commanditée par la municipalité pour s'infiltrer dans les affaires des populations. C'est ce qui explique d'ailleurs la faiblesse des résultats obtenus dans la collecte des questionnaires notamment en zone urbaine. D'autres encore qui nous taxaient d'agent de l'Etat, attendaient de nous une certaine rémunération après l'administration de notre questionnaire. Tandis que certains refusaient simplement de nous répondre parce que les chercheurs qui nous ont précédés dans cette entreprise les ont miroités en vain l'obtention de certaines retombées positives.

Il convient d'ajouter à cela les réticences des autorités municipales qui nous ont difficilement ouvert les portes après plusieurs voyages sans succès et plusieurs rendez-vous non tenus. Ces difficultés sans doute mineures n'ont rien enlevé à notre intérêt pour cette étude dont les résultats constitueront, osons-nous l'espérer, une contribution à l'amélioration de la qualité de l'entreprise touristique pour une réduction significative et durable de la pauvreté dans un contexte de plu value de chaque citoyen, de développement infrastructurel d'hébergement, de politiques touristique locale ainsi que du développement des voies de communication.

Enfin, nous déplorons le phénomène d'insécurité qui est récurrent dernièrement, depuis 2013 où on assiste à de multiples agressions mortelles, surtout des jeunes filles. Cette situation suscite de la terreur tant pour les populations locales que pour les jeunes chercheurs que nous sommes, dans la mesure où nous pouvons être considérés comme des potentiels cibles pour ces malfrats sans scrupules, du moment où nous voyageons tous les jours, de quartiers en quartiers, ou de villages en villages dans l'optique de sonder la population afin de collecter les données. Pour mieux illustrer cet état de chose, la gendarmerie de Sa'a a enregistré plusieurs cas d'assassinat de jeunes filles (06) depuis 2013, ainsi que de blessés graves dus à ces agressions atroces, parmi lesquels j'en fais partie. C'est dire que, lors de ma descente sur le terrain pour la pré-collecte des données le 25 juillet 2015, j'ai personnellement subi une agression où j'ai écopé de quatre fractures ouvertes au pied gauche, ce qui a constitué un frein à l'évolution et à la qualité de toutes prévisions dans le cadre de ce travail de recherche, ainsi que du diplôme du DIPES II. Tout ceci est favorisé par les coupures intempestives d'électricité, le manque d'éclairage public, le manque de patrouille de la part des forces de l'ordre dus à l'insuffisance matérielle et la négligence de ce phénomène de la part des autorités qui ont pourtant le pouvoir de commander et de se faire obéir. Ce phénomène de carence en électricité nous affecte dans la mesure où nous devons établir des inventaires nos résultats tous les jours, ainsi que les mesures de sécurité, l'obscurité rend vulnérable les habitations.

En somme, il était question dans ce chapitre de présenter le cadre conceptuel, théorique et méthodologique de cette étude. Les concepts clés de cette étude sont donc ceux des *potentialités touristiques, développement local, tourisme culturel, aménagement touristique, éco tourisme, pauvreté*. Les théories et modèles fondamentaux à la compréhension de cette étude sont : la théorie des organisations de MENARD, la théorie des centres périphérie d'ALAIN REYNAUD et l'approche systémique de KASPAR C. Aussi, nous avons collecté les données primaires et les données secondaires afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses. Le calcul de l'échantillon s'est fait sous la base de la méthode d'échantillonnage par quota ce qui nous a permis d'administrer 120 questionnaires dans 13 villages ou quartiers de l'A.S.

## **DEUXIEME PARTIE : RECHERCHES ET EXPLOITATIONS DES DONNEES**

Cette partie comporte deux chapitres qui portent respectivement sur la présentation des potentialités touristiques, dans laquelle nous allons d'abord présenter le cadre réglementaire de la pratique du tourisme, le potentiel touristique et les différents offre, touristiques (CHAPITRE III) et enfin la valorisation des potentialités touristiques (CHAPITRE IV), où nous allons présenter simultanément les acteurs et leurs stratégies du développement du tourisme.

**CHAPITRE III :**  
**PRESENTATION DES POTENTIALITES**  
**TOURISTIQUES**

Situé en pleine zone équatoriale, précisément baigné par un climat équatoriale de type Caméronien, l'Arrondissement de Sa'a dispose d'un certain nombre d'établissement bénéfique pour les visiteurs. De surcroit, il possède un paysage naturel très pittoresque, qui se vérifie par les merveilles de sa forêt, d'importants massifs, des pierres extraordinaires ainsi que d'importants cours d'eau jonchés de cascades. L'arrondissement dispose également d'une richesse culturelle touristique appréciée par le biais des cérémonies de mariages, funéraires, les festivités culturelles, l'art culinaire et musical... Toutes ces richesses constituent des potentialités touristiques à valoriser .Il est donc question dans cette partie, d'explorer ces potentialités touristiques.

### 3.1 L'OFFRE TOURISTIQUE DE L'A.S (Arrondissement de Sa'a)

L'Arrondissement de Sa'a a particulièrement des sites pittoresques. Il s'observe à travers ses offres en infrastructures d'hébergement, sportif, de loisir, de voyage et religieux.

#### 3.1.1 L'offre en infrastructures d'hébergement.

L'A.S a une faible offre touristique sur le plan de l'hébergement, mais les prestations en termes d'accueil et de soin sont appréciables La capacité d'accueil de la ville est douteuse du fait qu'il n'y a qu'un seul hôtel non classé (*photo 4*). Et quelques auberges en développement. Ces structures fonctionnent selon les normes préétablis de réglementation en vigueur et sont ouverts à toutes catégories de personnes et visiteurs intéressés. Cet état de choses justifie la négligence des activités liées au tourisme. Cependant, les établissements connus peuvent se lire dans ce tableau.



**Photo 4** : Sa'a Hôtel : l'unique hôtel de l'arrondissement, situé en face de la sous-préfecture au quartier administratif.

**Source** : S.H. BETSI MODO (Avril 2016)

**Tableau 5:** Répartition de l'offre d'hébergement les plus connu de l'A.S

Type d'établissement	Nom de l'établissement	Nombre de chambre	Nombre d'employer	Localisation
Hôtel (1)	Sa'a Hôtel	26	18	Sa'a centre
Auberges (6)	Grand numéro	35	15	Quartier prison
	Tropicana	18	14	Quartier Crat
	Maturité	16	11	Quartier Crat
	Le Pentagone	20	12	Village Mvom-nam
	Horizon 2010, new look	13	21	Quartier mission
	Nkolbwana auberge	15	08	Nkolbwana

**Source :** enquête de terrain : Mars 2016

### 3.2 LES ETABLISSEMENTS DE LOISIR, SPORTIF, DE VOYAGE ET RELIGIEUX.

Concernant les offres d'animation, de loisir, religieux de voyage et de sport, elles varient et comprend : le snack bar, les boites de nuits, les équipements de sport et les lieux saint.

(Tableau 5). Ces établissements fonctionnent sous forme de clubs fermés, sélectif ou ouvert à toutes les couches sociales. Cependant, il est claire que si ces établissements bénéficient momentanément d'un entretien considérable, ils attireront davantage des foules.

En ce qui concerne la restauration, un centre de formation en hôtellerie avait été ouvert en 2009 à l'ancien CRAT jean ZOA. Aujourd'hui, un centre de formation supérieur en agriculture (SAAER) occupe ce site. Les Bacheliers de la filière des techniques d'entrepreneariat rurales (T.E.R) du collège Bullier, viennent continuer leurs études. Les restaurants qui existent à Sa'a sont totalement non classés et ne sont que des cafétérias pour la plupart.

Quant aux voyages, deux véritables agences, assurent les flux de l'arrondissement, principalement pour la capitale du pays, pour un tarif de 1000f par voyage.

En ce qui concerne les établissements religieux, le plus attractif est le *collège Bullier* de NKOLMEBANGA. Créé en 1963 par Monseigneur jean ZOA, premier archevêque métropolitain noir de Yaoundé et dirigé par le Père DUBOURGET, curé de la paroisse de NKOLMEBANGA (*photo 8*). Cette paroisse avait été fondée par l'Abbé Pierre BULLIER. Celui-ci avait prédit dans les années 1930, que jean ZOA sera le premier prêtre MANGUISSA. Le collège ouvrira ses portes dans certains bâtiments de l'école catholique de la mission. En 1965, l'œuvre est confié aux frères MARISTES Canadiens. Le chantier du collège Bullier sera lancé dès 1968, pour une durée de quatre ans. La construction active se termine donc en 1972.

A travers l'ambition de mon seigneur J. ZOA, qui était en grande partie éducationnelle, qui tenait sur deux principes fort : « *que le progrès d'un pays en voie de développement, passe par l'éducation de la jeunesse* » et que « *l'école catholique est un haut lieu de moralisation pour les populations* », l'on comprend donc mieux son intérêt ferme pour l'éducation de tous les jeunes et en particulier, les jeunes filles : couche sociale très vulnérable.

Dès sa création en 1963, cette structure était une institution des élèves généralistes. C'est lorsque le frère Firmin AUBUT arrive qu'est créé la technique mixte. C'est dans les années 1992-1993 que la série T.E.R (techniques d'entrepreneariat rurale), qui est reconnu aujourd'hui par l'office du Baccalauréat du Cameroun. Les ouvertures sont nombreuses pour

les formés à l'instar de l'auto emploi : l'agriculture moderne, l'élevage, la pisciculture, en partenariat avec l'intérieur du pays qu'avec l'extérieur.

Sur le plan infrastructurel, le collège Bullier est actuellement le seul collège qui forme les BAC en agriculture et presque tous les élites de Sa'a ont étudié dans cet établissement. Il offre des salles de classe ultra modernes, nommés le 654, qui va de la 6<sup>e</sup> en 4<sup>e</sup>. Dans ce secteur, se trouvent d'autres bâtiments notamment : l'infirmerie, deux bâtiments destinés aux internats (filles et garçons, bien séparés), quelques bâtiments abritant certains membres des personnels et responsables de l'établissement, sans oublier le forage qui alimente le milieu en eau potable. Le grand collège va de la 6<sup>e</sup> en terminale, où sont intercalés le bureau administratif et la salle des professeurs. Le même bâtiment a une salle informatique et une grande bibliothèque. Derrière ce grand bâtiment, se trouve l'auditorium jean PAUL II où se tiennent les messes de l'établissement, les réunions administratives et les grandes rencontres des activités culturelles des élèves. Un peu plus à l'extérieur, se trouve le cycle agricole et la salle de transformation des produits des fermes.

Quant au loisir, le collège offre deux grands espaces appelés sous-bois. Le premier est nommé sous-bois saint pierre et le second, sous-bois du 31 juillet, qui sont très récréatifs. A ces deux sites, s'ajoute la grande place Etoile pour les cérémonies et juste à côté, se trouve le monument du cinquantenaire (*photo 6*), dédié à feu Mgr jean ZOA.

Pour exposer les savoir faire, une journée porte ouverte est organisée chaque année, pour valoriser ce potentiel touristique. Il est question de ressortir les activités du secteur primaire notamment : l'agriculture, l'élevage et les activités secondaires à l'instar de la transformation des produits, tout ceci dans le but de former des techniciens capables de produire à haut rendement. (*Le Bullois n°005, Mai 2014 : Bulletin d'information du collège agricole Bullier. B.P 26, Sa'a-Cameroun*)



**Photo 5 :** La paroisse catholique de NKOLMEBANGA, au collège Bullier, en cour de rénovation.

**Source :** S. H BETSI MODO (Avril 2016)



**Photo 6 :** monument du cinquantenaire du collège Bullier dédié au feu MGR Jean ZOA, en statuette.

**Source :** S.H. BETSI MODO (Avril 2016)

**Tableau 6:** Répartition des établissements de loisir, sportifs, de voyage et Religieux les plus connus

Type d'établissement	Nom de l'établissement	Nombre	Localisation
Les lieux saints	Paroisse sacrée cœur	5	Quartier mission
	Mosquée		Quartier Bamiléké
	Mosquée		Quartier Haoussa
	Mosquée		Quartier crat
	Paroisse de Nkolmebanga		Nkolmebanga
Etablissements sportifs	Stade municipal	1	Quartier fonctionnaire
Bars /Snack bars	Le cœur	10	Quartier mission
	Elomo bar		Quartier crat
	Merveille bar		Quartier commercial
	Gendarmerie bar		Quartier commercial
	Zogo bar		Quartier commercial
	Elisabeth bar		Quartier commercial
	MTN bar		Quartier commercial
	Confiance bar		Quartier commercial
	Achille bar		Quartier bamiléké
	La rue de la joie		Quartier bamiléké

Boites de nuits	Parallèle 5	4	Quartier crat
	Titanic		Quartier bamiléké
	Carrossel		Nkolbana
	Pentagone		Mvom-nam
Agences de voyages	Royal vision	2	Quartier commercial
	Confiance express		

**Source : enquête de terrain, Mars 2016**

### **3.2 L'ECOTOURISME : UN POTENTIEL TOURISTIQUE PHYSIQUE ET SACRE**

Pour LEKIN 2001, c'est un tourisme favorable à l'environnement. Il intègre les principes d'un tourisme durable : protection de la nature, respect des identités culturelles et responsabilités des intervenants locaux et autres. Il s'agit de l'ensemble des paysages que la nature offre à la curiosité humaine. En d'autres termes, c'est la beauté de la nature.

#### **3.2.1 Les merveilles de la forêt.**

Situé dans le bassin du Congo, le Cameroun possède environ 22,5 million d'hectare de forêt soit 47% de la superficie du territoire national, avec 17,5 million d'hectare de forêts exploitables et 14 million d'hectare permanent. Le pays se positionne en Afrique comme troisième massif forestier du bassin du Congo après le Gabon et la R.D.C. Partie intégrante du Cameroun, (région du centre forestier), l'A.S a une importante superficie de forêt (*Photo7*). Se définissant comme une végétation dominée par des grands arbres, la forêt est un important potentiel touristique de par ses richesses physiques et culturelles.



**Photo 7** : Cette photo nous montre une vue panoramique de la forêt, depuis le sommet de la colline Kwan. Nous constatons que cette forêt présente les caractéristiques d'une forêt Viège ce qui justifie en partie la présence de nombreuses richesses naturelles.

**Source** : S.H.BETSI MODO. (Avril 2016)

Cette photo vient certifier la vastitude et la valeur écologique de la forêt, qui est source de richesses dont les populations locales tirent leurs ressources sur les plan culturels (sculpture du bois) agricole (agriculture), et même climatique (poumon en oxygène pour la planète).

- **Les richesses matérielles de la forêt**

C'est l'ensemble des produits transformés ingénieusement par l'homme avec l'utilisation des richesses forestières comme matière première. Il s'agit de l'usage des biens naturels, précisément du bois et des végétaux herbacés pour développer l'artisanat et de l'architecture.

- **L'artisanat.**

C'est une activité économique qui consiste à transformer à la main, des matières premières pour obtenir des produits finis, qui reflètent une certaine symbolique ou une appartenance culturelle à un groupe humain précis. Ainsi, dans l'arrondissement de Sa'a, le bois, le raphia, le rotin et les lianes sont les principales matières premières pour la fabrication des produits tels que : des masques, des statuettes, des instruments de musique (balafon, tam-tam), respectivement pour l'organisation des fêtes et des communications, ainsi que des pagnes, des meubles, des récipients, des lances... Tous ces produits sont très

attractifs de par leurs originalités. Cependant, nous avons plusieurs types d'artisanat à savoir : l'artisanat des végétaux, et celle des métaux.

En ce qui concerne l'artisanat des végétaux, elle s'intéresse particulièrement au travail du bois, des fibres et des tissus.

Le travail du bois est représenté par la sculpture et la menuiserie fabriquant des portes, des fenêtres, des écuelles, des statues des jouets, des pilons, des manches, des houes et une large gamme de meubles de maison avec du bois et des planches des provenant des forêts de la localité. Parmi les bois les plus utilisés, nous pouvons citer : le SAPELI, le BIBINGA ... De surcroît, on note aussi des peintures professionnelles utilisant du matériel approprié, exécutant leurs œuvres sur du bois rare (BIBINGA), ou encore sur du papier ou de la toile spécialement conçu pour cette forme.

En ce qui concerne la sculpture, cette forme d'art est également très représentée dans la localité mais, des galeries d'exposition de ces richesses sont rarement organisées. Le foyer municipale de Sa'a est le lieu de promotion intempestif de ces événements touristiques. En effet, on y rencontre toutes sortes de sculptures taillées dans le bois, le bronze ou la terre cuite. Les origines et les représentations de cette sculpture sont variées. Elles reflètent l'histoire des clans, des faits marquant la vie des ancêtres et des chefs locaux sans oublier des faits culturels. La qualité du travail est à la mesure de l'importance conférée à l'objet.

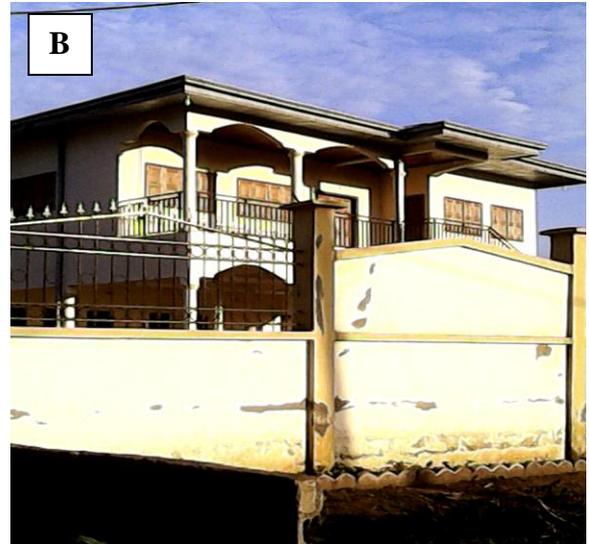
En dehors du bois, plusieurs sculptures sont exécutées sur des métaux en l'occurrence du bronze (les bijoux, les animaux, les portes ciselées en bronze...), et de l'aluminium (les houes, machettes, lances, portes, fenêtres ...)

#### ➤ *L'architecture : une offre touristique minime.*

C'est le mode de construction d'un peuple Il existe deux grandes catégories : L'architecture traditionnelle, (*planche photographique 3*) et moderne. Ainsi, L'identification culturelle des peuples Camerounais en général peut se faire par le mode de construction. C'est ainsi que l'arrondissement conserve les mêmes techniques de construction que celles des BETI. Concrètement, les maisons sont en terre battue, reliées par des lattes et attachées avec du rotin et de la liane. La toiture est en feuilles de raphia bien tissées,

De l'autre côté, il existe des maisons moyennement modernes car, c'est le reflet de l'opulence, ces maisons résistent mieux aux intempéries et protège mieux contre les caprices de la nature dans un contexte des changements climatiques.

Enfin on note des logements ultra modernes *de Sa'a*, qui logent les élites, les hommes d'affaires et les étrangers (hôtels, auberges...). Cette architecture symbolise le peuple bantou auquel, appartient les ETON et les MANGUISSA.



**Planche photographique 3 : Contraste des habitats :**

La photo A nous présente une cabane en pays ETON faite en terre battue et tissée avec du rotin représentant la culture architecturale des Bèti

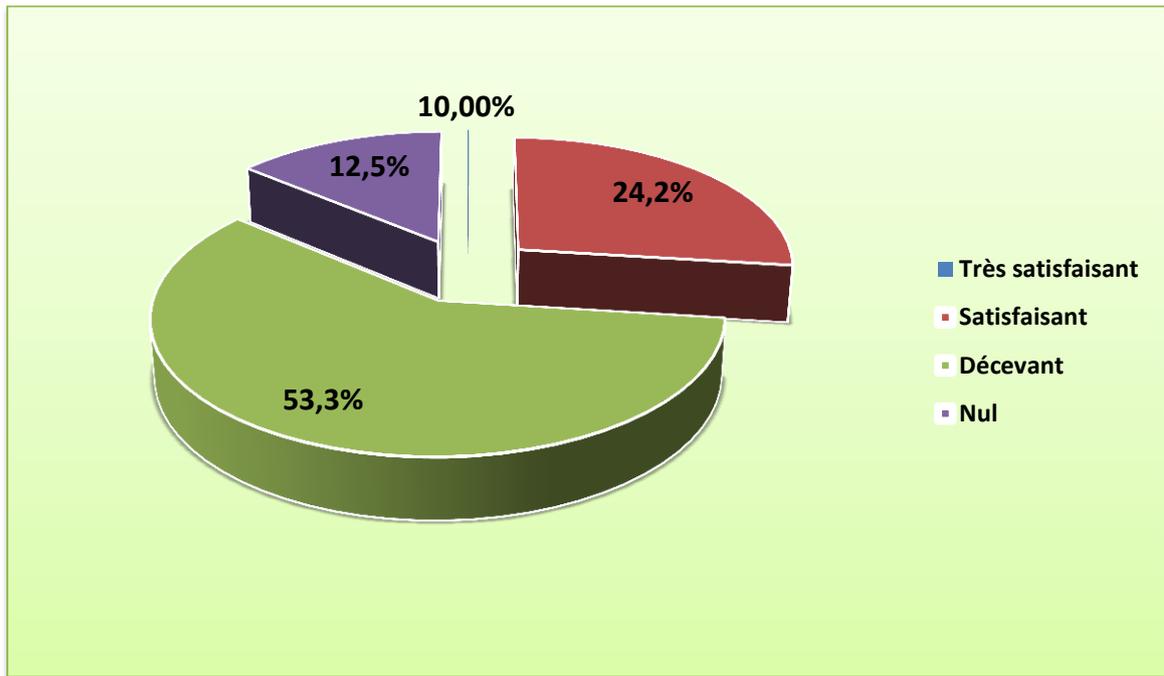
La photo B présente une villa au quartier administratif de Sa'a.

**Source** : S. H BETSI MODO (Avril 2016)

Cependant, une enquête minutieuse a été réalisée, portant sur le niveau de satisfaction de la qualité de l'architecture de l'A.S dans l'optique de juger le niveau du tourisme, sur l'indicateur qui est l'infrastructure d'hébergement dans cette localité (Figure 6). A cet effet, des chiffres révèlent que :

- 53,33% des enquêtés pensent que la qualité de l'architecture est décevante, ce qui pourrait s'expliquer par la degré de pauvreté accéléré de la population et la fuite des élites qui pourraient investir dans le domaine industriel pour réduire le taux de chômage, d'autant plus que l'activité industrielle n'y est pas.
- 24,2% pensent qu'elle est satisfaisante.
- 12,5% pensent qu'elle est nulle. Preuve de la pauvreté.
- 10,00% soutiennent que la qualité de l'architecture est satisfaisante.

Selon l'idée selon laquelle c'est le tourisme qui permet d'évaluer le niveau de développement d'une localité, nous pensons que le niveau du construit est en majorité archaïque (matériaux de récupération précaire) ce qui signifie que beaucoup de choses restent à faire dans le sens du développement infrastructurel. Ainsi, il faut justement souligner une insuffisance en matière d'hébergement, ce qui ne favorise aucunement les activités liées au tourisme. Le diagramme circulaire ci-dessous exprime clairement les différentes proportions.



**Figure 6:** Niveau de satisfaction du potentiel touristique architectural

**Source :** enquête de terrain. (Mars 2016)

- **Les richesses culturelles et immatérielles de la forêt.**

- *Les vertus des plantes médicinales et leurs utilités*

Ce sont des plantes sacrées découvertes par des ancêtres, qui servent d'antidote pour le traitement de certaines maladies. De façon détaillée, on note des arbres tels que (L'ASSE) appelés scientifiquement SAPELI, dont l'écorce traite le paludisme et la fièvre typhoïde. De plus, on note aussi la plante herbacée nommée en ETON IGNADA, que l'on appelle aussi en français LE ROI DES HERBES, l'arbre moteur de la forêt appelé autrement ELON en ETON, qui lutte contre les maladies mystiques telles que : les couches de nuits, le poison de nuit...

On note de surcroît la plante herbacée qu'on appelle MILLE MALADIE appelée en ETON « QUINQUELIBA » dont ses racines sont utilisées pour le traitement du paludisme, de la fièvre typhoïde et de la fièvre jaune. Pour les mêmes maladies, on a aussi des écorces telles que : L'ESSINGAN, ou BUBINGA, qui en sont aussi des remèdes efficaces. Par ailleurs, la forêt de l'arrondissement de Sa'a regorge une plante utiles, une matière première, très rentable pour les autochtones. C'est une plante rampante que l'on appelle « OKOK » chez les ETON et MANGUISSA, et « HERO » dans le Cameroun anglophone. Cette plante qui pousse et s'agrippe sur les arbres, est récoltée par des femmes en quête d'argent. Elles constituent des paquets, les installent périodiquement au bord des pistes, attendant des acheteurs grossistes (établissement BRYANT) situé au quartier bamiléké de la ville de Sa'a. Ces produits sont acheminés au port de Douala ou à EDENAU pour être exportés au Nigéria en vue de la fabrication des liqueurs.

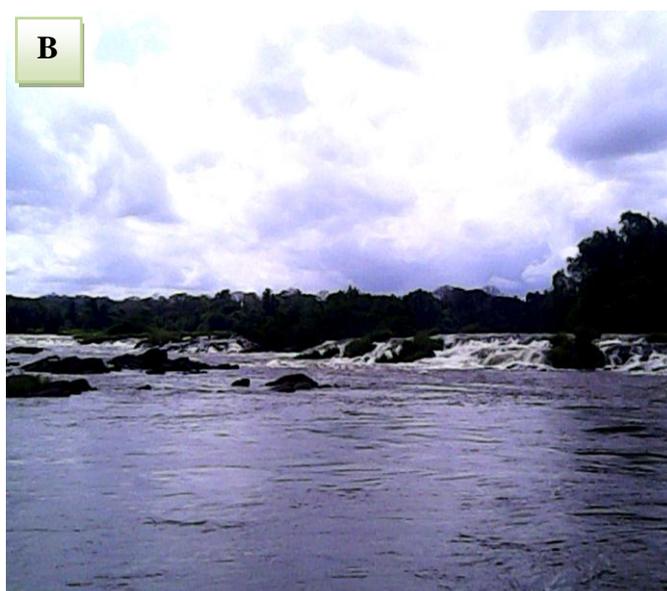
En plus, cette plante est aussi très cruciale dans la cuisine ETON et MANGUISSA, à travers le plat connu de tous, que l'on appelle OKOK, qui constitue l'un des principaux mets culinaires des restaurants Camerounais, qui constituent également le symbole des deux peuples de l'arrondissement.

### ➤ *Les forêts sacrées*

EMMANUEL KANT dans son livre : *critique du jugement*, parle de deux éléments qui éveillent en nous, le sens de « *l'infini mathématique* » c'est-à-dire qu'on peut considérer comme synonyme de sacré, lié à la grandeur de quelques phénomènes naturels comparé à votre petitesse (une montagne impressionnante par exemple) et un « *infini dynamique* » lié à la force des éléments naturels comparés à notre faiblesse (notre impuissance face aux calamités naturelles) . Le sentiment sacré se réveille surtout à certains lieux particuliers. Les forêts sacrées sont des forêts ou des fragments de forêts aménagées pour des manifestations culturelles : pèlerinages, cultes, rites en hommage aux ancêtres d'un peuple. Ainsi, ces lieux sont beaucoup plus réservés aux traitements des maladies mystiques, dans les cours d'eau au « lavage » ou certaines manifestations culturelles à l'instar du « veuvage » etc.

### 3.2.2 Les cascades

Ce sont des escarpements rocheux ou des failles des cours d'eau où l'eau coule en cascade de l'amont vers l'aval, (*planche photographique 4*) généralement d'une hauteur d'un à cinq mètres. Ainsi, la coulée des eaux offre un spectacle extraordinaire, qui attire les touristes. Dans l'A.S, on note les chutes de NGAMA sur la Sanaga et celle de WOMKOUA.



**Planche photographique 4** : la Sanaga : les chutes de NGAMA à NKOLBOGO II.

La Photo A présente la plaque qui sert de localisation pour la cascade

La photo B nous présente la cascade où nous observons un escarpement rocheux d'environ 2 m sur lequel coulent les eaux.

**Source**: S.H BETSI MODO (Avril 2016)

### 3.2.3 Les collines pittoresques.

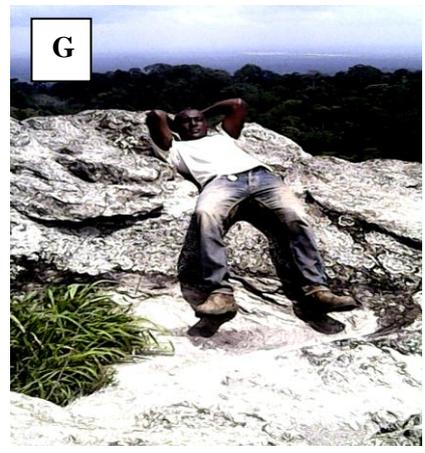
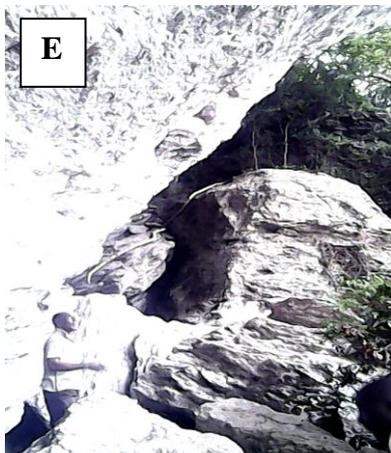
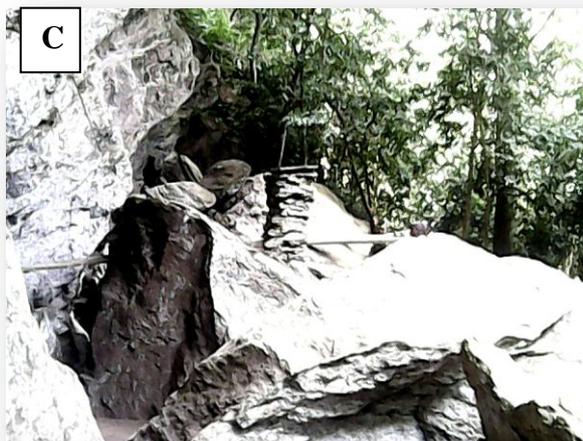
Le relief de l'arrondissement de Sa'a est très accidenté à cause de ses nombreuses collines. Cependant, certaines parmi elles ne sont pas des cibles pour le tourisme, de la part de la commune rurale or, présentent un visage pittoresque.

➤ Le massif nommé KWAN (789M) : c'est une colline située au Nord-Ouest de l'arrondissement, précisément au village dit : ABAM (*Planche photographique 5*). C'est le symbole touristique de la localité. Ce relief a une spécificité particulière car en amont, la végétation présente les mêmes caractéristiques que celle de la savane, de par ses arbustes doublés de hautes herbes naturellement intactes. Dans ses pentes ou ses parties déclives, on assiste à un imposant massif de roches volcaniques, constitué de grottes, principalement de nature granitique, ce massif est comparable aux bâtiments de plusieurs niveaux et a une allure très spectaculaire. Une fois à l'intérieur, on a l'impression d'être dans une maison parce qu'on a des subdivisions dans ces grottes qui sont comparables aux chambres à coucher.

Dans le passé, des sources autochtones révèlent que ce milieu naturel était un lieu de refuges des ancêtres pendant les guerres tribales opposant les Manguissas aux Etons. C'est aussi un abri pour les chimpanzés de la région en cas de vicissitude de la nature.

Cette colline a une valeur sacrée pour les autochtones (lieu de communion avec les ancêtres) et même pour l'église (lieu de pèlerinage). C'est dire que la potentialité touristique de ce milieu peut être le tourisme religieux et même le développement de l'alpinisme, qui est d'ailleurs très développé dans les Pays développés.

Le site n'a jamais été la cible d'un projet d'aménagement de la part des pouvoirs public, ni même des élites ou des investisseurs étrangers. Or un réel développement de cette localité pointerait à l'horizon en cas de valorisation de cet immense potentiel d'intérêt touristique. Les populations locales pensent qu'une véritable promotion des enjeux naturels et économiques de ce site, pourraient impacter sur leurs niveau de vie, qui est présentement très faible (pas de centre de santé, un seul bâtiment de deux salles de classe leurs servant d'école, mauvais état des routes, pas d'adduction d'eau potable moderne



**Planche photographique 5** : l'imposant et extraordinaire massif nommé KWAN dans le village ABAM, situé au Nord-Ouest de l'A.S, à 14 Km de la ville de Sa'a.

Photo A : une piste mal entretenue sert de voie d'accès au site d'intérêt touristique

Photo B : Un flan très imposant dont la pente est d'environ 90°, constitué de granite

Photo C : Lieu de pèlerinage dans les roches sacrées et matérialisées par l'hôtel, fait exclusivement de pierres.

Photo D : grotte exclusivement réservée aux offrandes pour les ancêtres après visite du site.

Photo E : une vue de l'immensité des roches, constituant des abris.

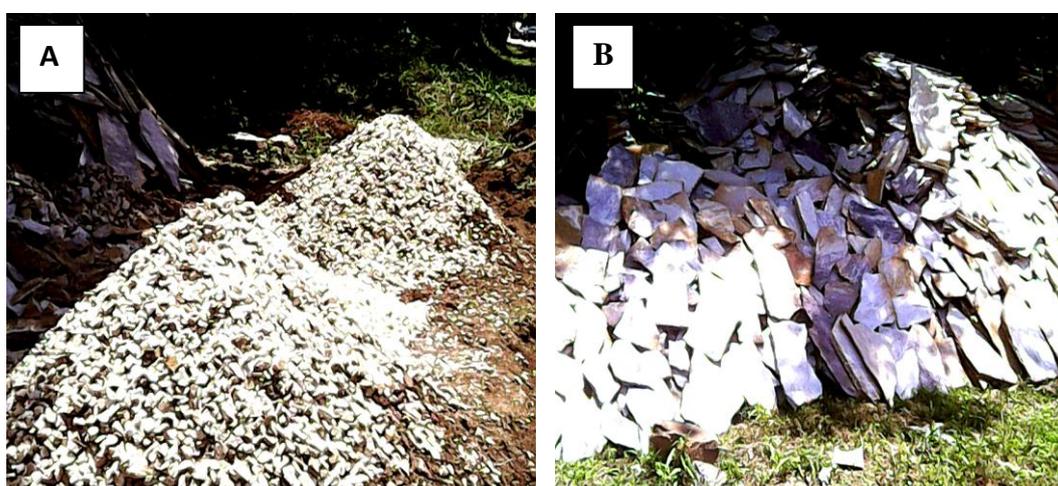
Photo F : grotte de repos et de méditation personnelle du clergé pendant le pèlerinage.

Photo G : Le sommet du massif : un milieu récréatif et panoramique pour une meilleure vue de la nature.

**Source** : S.H.BETSI MODO. (MAI 2016)

La célèbre colline nommée NKOLMESSOSSO (1008 M) : elle est située au Nord-Est de l'arrondissement de Sa'a, dans le village nommé LEKOUBECK, à 8 Km de Sa'a ville. C'est une colline extraordinaire. Son pied et les pentes sont dominés par une végétation de forêt, mais au sommet, on assiste à la présence d'une savane arbustive et herbeuse suscitant de la curiosité scientifique. Sur l'un des flancs de la colline, gît une importante colonie de rocher observable à des dizaines de Km dont l'exploitation sert à embellir les grandes infrastructures telle que les villas, les revêtements des pentes et même des rigoles, tout comme celle de NKANGA (*planche photographique 5*). Une fois au sommet, l'on a la possibilité d'avoir une vue panoramique de toute la ville de Sa'a ainsi que quelques villages proches.

La potentialité qui en découle peut être un tourisme sportif, un tourisme des études ou des excursions scientifiques, pour comprendre l'originalité de ce biotope, ainsi que du tourisme religieux de par les pèlerinages qui sont récurrents.

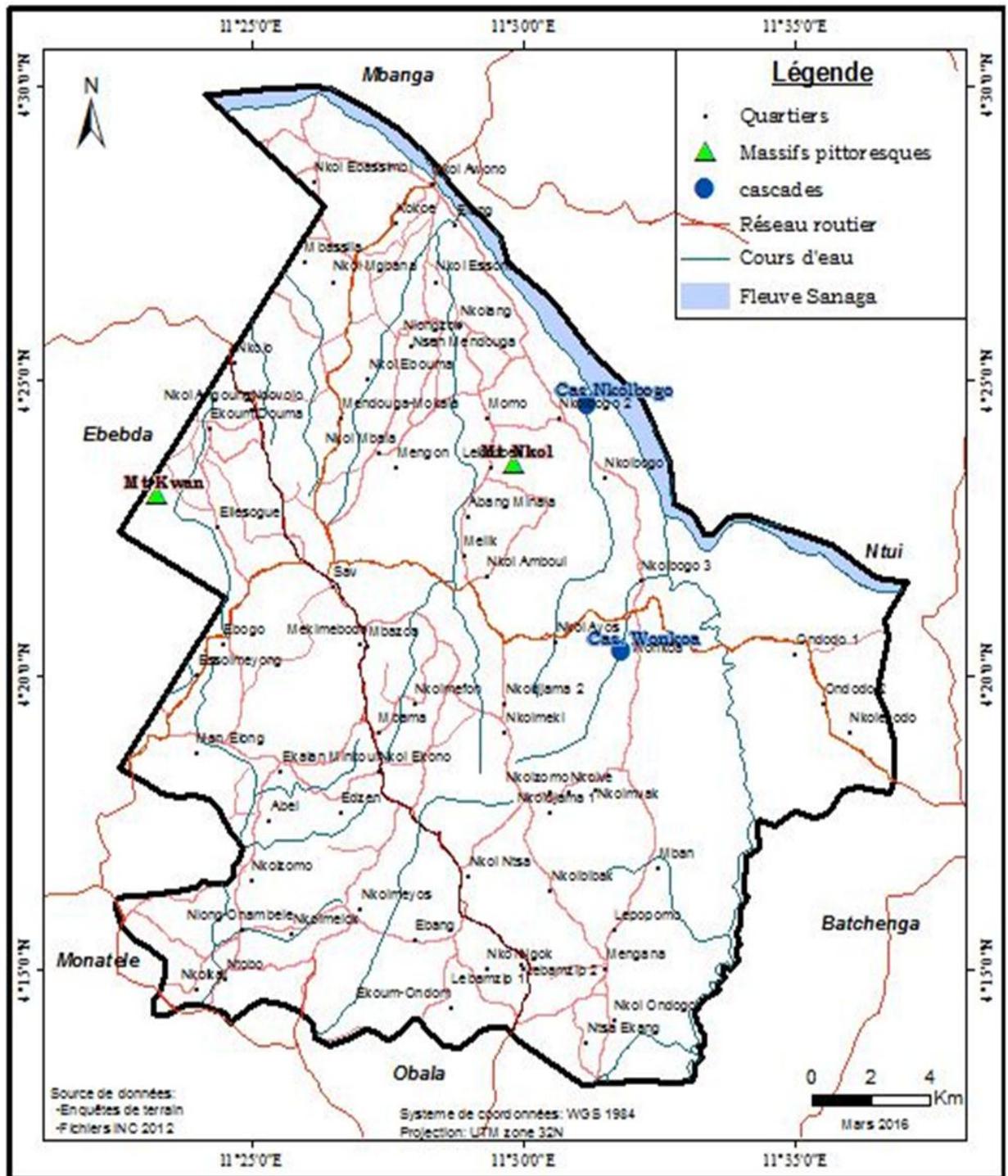


**Planche photographique 6** : l'extraction et l'exploitation des pierres des flancs de NKANGA : colline située à l'entrée de la ville de Sa'a

Photo A : les pierres gravier, concassées et prêtes à vendre, 35000 à 40 000F le tas, pour la construction des infrastructures pouvant servir au développement du tourisme.

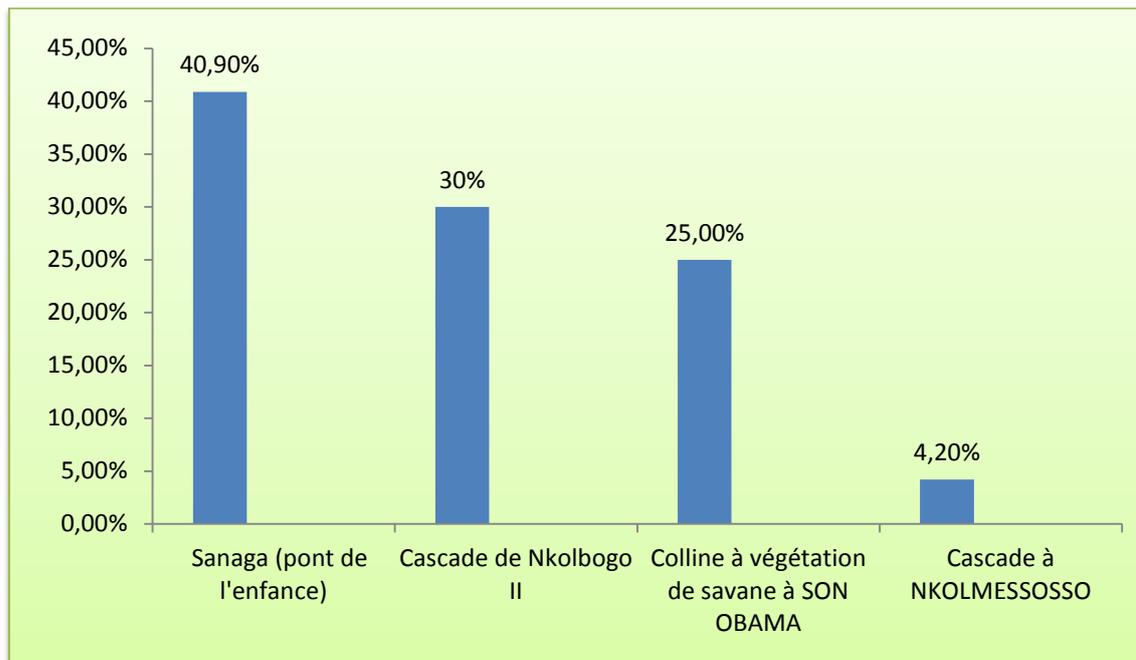
Photo B : modèle de pierres pour embellissement des infrastructures.

**Source** : S.H BETSI MODO. (Avril 2016)



**Figure 7:** Carte des potentialités touristiques naturelles non valorisées.

**Source :** données de terrain (Mars 2016)



**Figure 8:** Attrait touristiques naturels les plus connus de l'arrondissement de Sa'a

**Source :** enquêtes de terrain. (Mars 2016)

Cette figure dévoile au grand jour, les potentialités touristiques les plus connues et les plus fréquentées de l'A.S. Cependant, sur les 120 ménages enquêtés, 40,90% de la population ont démontré que la Sanaga est un important foyer touristique. Ceci pourrait s'expliquer par la beauté qu'offre la vastitude étendue d'eau, les ilots qui s'étendent à perte de vue, ainsi que les multiples activités économiques générés (pêche, commerce, exploitation de sable...) C'est le chemin de tous les planteurs qui se dirigent vers le département du MBAM et NKIM pour des taches champêtres. Par contre, la cascade de NKOLMESSOSSO est moins connue du public à cause de son enclavement car nous avons recueilli seulement 4,20% de la population. Quant aux composantes intermédiaires dont les chiffres oscillent entre 30% (cascade de NKOLBOGO II) et 25% (la colline à végétation de Savane à SON OBAMA), ces sites souffrent du problème de publicité et de voies d'accès.

### 3.3 LE TOURISME CULTUREL : UN POTENTIEL TOURISTIQUE EXTRAORDINAIRE

#### 3.3.1 Cérémonies du mariage.

Selon le MAXI DICTIONNAIRE, le mariage est l'union légitime entre un homme et une femme. Cette union dépend des réalités culturelles des peuples. C'est ainsi que dans l'arrondissement de Sa'a, on distingue plusieurs type de mariage : religieux, civil et coutumier. Ce dernier présente une originalité qui suscite une attractivité spectaculaire.

Le mariage coutumier se définit comme l'union légale entre un homme et une femme scellés par une autorité traditionnelle ou coutumière, avec l'accord des familles des conjoints et en l'absence de tous liens de parenté. Comme tout autre échange, le mariage prend souvent comme point de départ, une relation déjà existante.

Les différentes étapes du mariage coutumier sont les suivants : la période des fiançailles, la demande en mariage, la dot et le mariage proprement dit.

➤ **La période de fiançailles.**

C'est la période où un homme et une femme s'observe et se mettent d'accord pour le mariage, généralement par le sourire de la femme. Cet état de chose se poursuit par l'annonce aux parents de la fille du futur mariage, ce qui aboutit à la demande en mariage.

➤ **La demande en mariage.**

Encore appelé « *cogner la porte* », il s'agit de la rencontre des deux familles et la présentation du gendre. Le chef de famille suivi de sa délégation (2 ou 3 personnes), vont à la rencontre de l'autre famille et apporte certains présents, afin de mieux expliquer l'objet de leurs visite. Quant aux responsables de l'autre famille, ils doivent donner une réponse. S'il y a accord, la cérémonie pourra se clôturer par une remise d'une liste de dot. La famille de l'homme ayant reçu une liste de dot, donne une date à laquelle elle viendra verser ces biens.

➤ **La dot.**

La dot est synonyme de respect, de reconnaissance, mieux considéré comme quelque chose de plus profond chez les natifs de Sa'a. C'est une épreuve dure que tout homme avant de se marier, doit subir parce que la femme est considérée ici comme un héritage et pour l'obtenir, l'homme doit d'abord verser une dot, qui est un ensemble de biens remis par la famille de l'homme, à la famille de la femme.

Ainsi, la dot se déroule en 2 ou 3 jours pour ceux qui respectent encore la coutume et qui veulent satisfaire leur belle famille. Ce moment regroupe toutes la famille élargie. La famille du mari est reçue par la famille de la femme, en début de soirée avant la tombée de la nuit. Après installation de la famille, on passe à la phase de la reconnaissance de la fille qui va être dotée. En effet, la femme est couverte dans un grand drap avec ses sœurs, de telle manière à ce que le fiancé ne puisse pas la voir. Il est donc question pour lui de reconnaître sa conjointe parmi ses sœurs. De ce fait, la belle-famille devrait donc épuiser le contenu de leurs enveloppe face aux obstacles le fiancé aura à traverser, afin de pouvoir identifier sa bien-aimée. Après cette épreuve, un repas leur est servi par les belles sœurs (*manioc cru, palmiste, papaye non mure huile rouge et feuille de manioc*), ceci pour montrer l'aptitude à bien cuisiner aux beaux frères de la mariée. Une amende est imposée si ces derniers ne parviennent pas à manger ce repas.

Passée cette étape, la femme va s'asseoir près de son conjoint. Celui-ci devra donc remettre l'enveloppe de ses beaux-parents. Ainsi, le chef de famille demande à sa fille de lui remettre une bouteille de rhum de plantation. Pendant cette remise, si elle est d'accord d'aller en mariage, l'une de ses belles sœurs coure lui attacher un pagne symbolique autour de ses hanches. Cette scène est applaudie et accompagnée des cris de réjouissance. Ensuite, le responsable de famille de la fille prend le contrôle des biens.

La cérémonie se clôture par la remise d'un met de pistache accompagné des bâtons de manioc. Tous ces événements sont spectaculaires pour les visiteurs dans la mesure où l'on assiste à une vie culturelle propre et originale des ETON et MANGUISSA d'autant plus, qu'il n'y a pas de culture universelle.

De ce potentiel touristique, ce qu'il y a de sacré, ou la potentialité envisageable est le tourisme de racine. Ceci dans la mesure où la connaissance des cultures par les natifs du

terroir qui vivent hors du pays (diaspora) peut être viabilisé par le biais du tourisme, ainsi que le phénomène d'acculturation.

### **3.3.2 L'origine de la Cohabitation : ETON et MANGUISSA.**

L'arrondissement de Sa'a est peuplée par deux principales tribus à savoir : ETON et MANGUISSA. Cette dernière tribu occupe le nord de l'arrondissement de Sa'a, le long du fleuve Sanaga, tandis que les ETON sont basés au sud.

La cohabitation des deux peuples remonte à l'époque Allemande jusqu'à la colonisation française. Cependant, des querelles de terrains sanglantes opposaient les deux peuples durant des décennies. C'est ainsi que la ville en création, s'est faite à partir de la limite territoriale entre les ETON et les MANGUISSA, pour régler définitivement ce conflit afin de vivre harmonieusement comme deux peuples frères, puisque le chef supérieur des MANGUISSA ZOGO FOU DA (accédé au trône en 1916) serrait d'une descendance ETON. Compte tenu de l'influence dont jouissait le chef supérieure MANGUISSA auprès de sa population, il proposa le nom de « Sa'a » à la nouvelle ville en création, vocable provenant du nom d'un petit ruisseau qui coule à ELIG ZOGO, derrière l'ancienne chefferie supérieure des MANGUISSA, à environ 2 kilomètres de l'actuel site de la ville de Sa'a. C'est donc dans cette circonstance que la ville de Sa'a fut créée.

Nous constatons donc que les deux peuples qui se déchiraient dans le passé, sont actuellement harmonieux. La résurrection et la promulgation de cette histoire originale des ETON et des MANGUISSA aux potentiels visiteurs de toutes natures constituent ce qu'il y a de potentialité touristique culturelle qu'il faut valoriser. De ce fait, le tourisme de racine est important dans ce cas parce que les cultures doivent être valorisées.

### **3.3.3 Symbolique du pont de l'enfance sur la Sanaga.**

Long de 918 Km, la Sanaga passe au Nord-est de l'A.S, qui constitue la limite naturelle entre l'A.S et le département du MBAM et NKIM, pour rejoindre la région du littoral afin de se jeter dans l'océan atlantique au niveau des chutes de la lobé.

Sur le plan physique, la Sanaga présente des aspects très pittoresques à l'instar des multiples îlots attrayants. Cette espace a un aspect particulier dans la mesure où l'on observe les mêmes caractéristiques que celle de la mangrove. C'est également une réserve de richesses halieutique et en sable.

Sur le plan culturel, la Sanaga a joué un rôle dans le peuplement de la région à travers l'origine de la construction du pont de l'enfance. Ensuite, elle constitue un lieu cultuel pour les peuples riverains (MANGUISSA) à travers le NGOMBE MOSHI.

En effet, le grand MBAM était cohabité par les peuples BETI (ETON et MANGUISSA) et les BABOUTES. Tout à coup, suite à une guerre territoriale et tribale, la fuite des BETI vers la LEKIE, s'est heurté à la présence d'une grande étendue d'eau : c'est la Sanaga. Mystiquement, un grand serpent joignant les deux rives a favorisé la traversée des migrants (BETI). Cette traversée avait été baptisé (NGAN MEDJA). C'est donc cette traversée qui est à l'origine de l'appellation actuelle de ce département par les BETI que : « *la traversée* ».

De surcroit, la destruction de ce serpent, assassiné par un homme nommé (NKOL OKOUNOU), dont sa famille a subi une malédiction jusqu'aujourd'hui : celle de la limitation des membres de sa famille depuis des décennies, est à l'origine de la construction du pont de l'enfance sur la Sanaga à cet endroit. Ce Goillot architectural avait été l'idée de

mon seigneur Jean ZOA avec le collège de l'administration gouvernementale du Cameroun. Avec le trafic plus fluide, les BETI, en quête d'espaces cultivables, et le grand MBAM, possédant des terres fertiles, les BETI sont repartis, ou retraversés vers le MBAM pour travailler la terre : précisément, la culture du cacao, plantain, igname, tomates et autres.

La construction du pont de l'enfance est l'œuvre d'un partenariat entre l'UNICEF et le gouvernement dans le passé, et la Belgique aujourd'hui.

Le nom pont de l'enfance est retenu à cause du soutien de l'UNICEF pour le centre de réinsertion sociale des enfants délinquants de BETAMBA (*planche 7*), à quelques kilomètres du site où devait être construit le pont. Son objectif était la formation professionnelle en agriculture de ces enfants pour une réinsertion sociale dans le MBAM et NKIM étant donné que ce département a beaucoup de terres cultivables inexploitées. C'est ainsi qu'un pont fut construit pour facilement évacuer la production agricole de ces enfants. C'est pourquoi le pont avait été baptisé : *pont de l'enfance*. Lors de sa construction, le socle était en béton armé, mais, la plateforme a été en planche. Cependant, l'UNICEF en déplacement en Afrique de l'Ouest, devait revenir renforcer cette plateforme en béton quand le projet devait réussir. Mais curieusement, les élites avaient profité de ce pont pour aller acheter des centaines d'hectare de terrains, afin d'exploiter et évacuer leurs produits, pendant que la maison de BETAMBA était abandonnée. L'UNICEF déçue, s'est retirée. Le pont en ruine, a été entretenu intempestivement par une société forestière (la SABEM) qui remplaçait régulièrement ces planches parce que leurs grumiers passaient sur ce pont. Cependant, avec des victimes soulignées sur ce pont traditionnel, l'Etat Camerounais, en partenariat avec la Belgique, ont finalement construit ce pont en une année, dont l'inauguration eut lieu en 2012.



**Planche photographique 7** : la Sanaga, au pont de l'enfance récemment réaménagée en 2012 pour faciliter les relations villes-campagne en termes de ravitaillement (partenariat Cameroun-Belgique) :

La photo A présente la plaque du pont de l'enfance au village dit : ELAN.

La photo B nous montre la modernité de cet infrastructure, où on voit un motocycliste traversé le pont en toute sécurité sur sa chaussée.

La photo C mets en évidence une vue de profil du pont, à bord d'une petite pirogue.

**Source:** S. H BETSI MODO. (Avril 2016)

### 3.3.4 Festivités culturelles.

L'arrondissement de Sa'a est doté d'une emprunte culturelle énorme dont les manifestations sont par occasion. On note le plus grand, appelé SOMLO MANGUISSA. C'est un grand festival qui se fête tous les ans, au même titre que le NGONDO dans le littoral. Cet évènement se traduit par les danses traditionnelles, des expositions artisanales, les foyers gastronomiques, Ainsi, les visiteurs ont tout à gagner. Ce festival regroupe tous les MANGUISSA, vivant au Cameroun et même ceux de la diaspora. Pour étancher leurs soif, les autochtones ont développé un vin naturel extrait du palmier à huile, (*planche 8*), que les hommes consomment le plus souvent le matin avant d'aller au travail, pendant les assises de la chefferie, entre amis en soirée, Symbole de paix et d'harmonie. Mais cette boisson n'est pas valorisée, il n'existe aucun moyen de conservation de ce vin et de contrôle de son taux d'alcool. C'est pourquoi, l'on est contraint de le consommer immédiatement.



**Planche photographique 8** : Les vertus du vin de palme.

*La photo A nous montre un service du vin le matin aux villageois avant de se rendre aux travaux champêtres, ce qui marque l'attachement des locaux à ce précieux liquide comme composante culturelle. Il s'agit de la serve provenant du bourgeon du palmier à huile, associé aux écorces (EBAC), très apprécié dans la localité.*

*La Photo B mets en évidence un verre de vin blanc traditionnel coutant généralement 100F en zone d'extraction.*

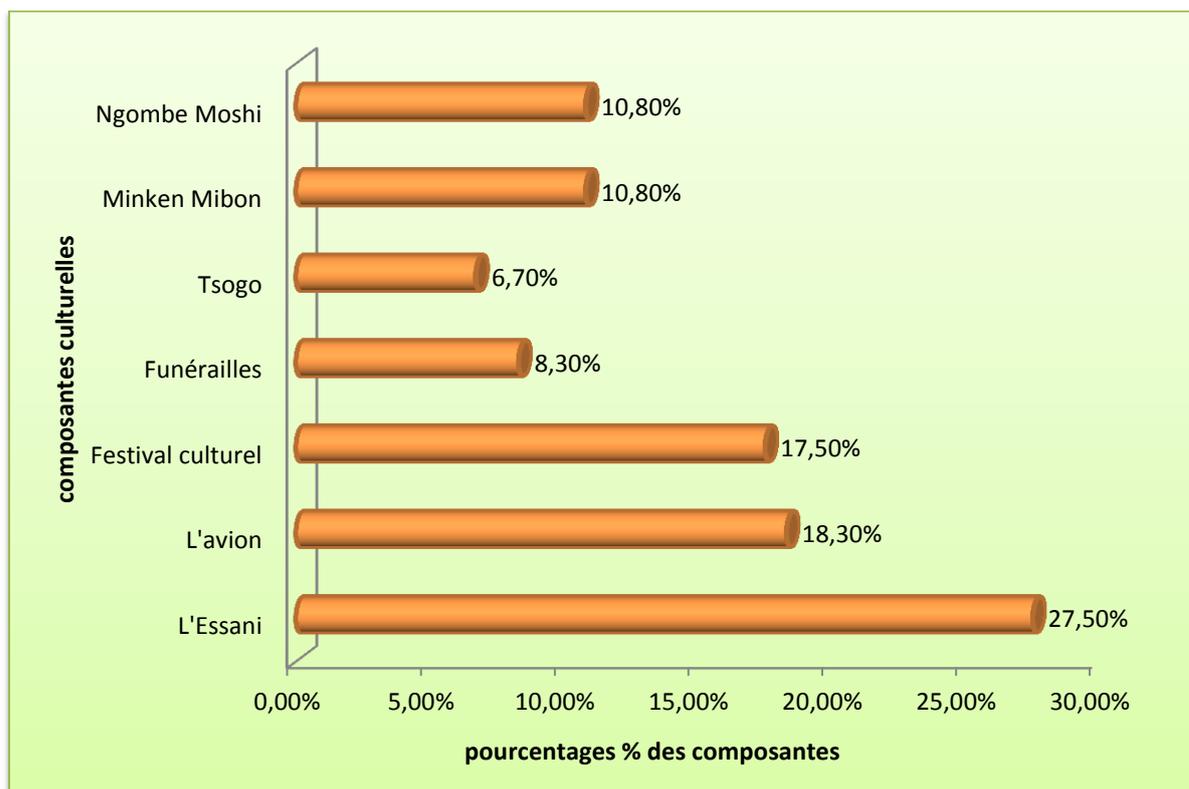
**Source** : S .H BETSI MODO (Avril 2016)

**Tableau 7:** Quelques éléments culturels de l'arrondissement de Sa'a.

<b>Eléments culturels</b>	<b>Composantes et Significations</b>
<b>Rites</b>	-l'Essani lors des deuils (danse traditionnelle des descendants du défunt accompagné du coup de fouets, symbole d'honneur et d'hommage)
	-la dot (avion) présentation de la future mariée à son conjoint.
	-Festival culturel (Somlo Manguissa)
	-funérailles : hommages à un défunt 40 jour après sa mort, accompagné des manifestations rituelles et collations.
	-Tsogo (rituel pour décédés suite d'accident ou de meurtre)
	-Minkenmimbon (danse traditionnelle Manguissa)
	-Ngombe Moshi (offrandes aux ancêtres de la Sanaga)
<b>Danses</b>	Kam, (danse de la tremblote) Assiko Eton, Minkenmimbon, Essani (danse funèbre)
<b>Instruments de musique</b>	Accordéon, tamtam, tambour, balafon, claquettes, Mvet, ...
<b>Spécialités culinaires</b>	Ndomba (Bouillon de poisson emballé dans des feuilles de bananier), Okok, kpwem, Met de pistache, met d'arachides, met de sésame (Nyada), le Mbom (feuilles de gombos), Le Sanga...

**Source :** enquête de terrain : *Avril 2016*

De ce (tableau 7), il en ressort que l'empreinte culturelle est vaste. Malheureusement, les cultures de ces peuples sont en perte de vitesse. Les efforts de multiples acteurs ont réussi à émanciper une bonne frange de ce peuple. Le phénomène va d'ailleurs s'intensifier, du fait des contacts avec l'extérieur. Les sociétés bantoues, infiltrées, ont dû perdre une bonne part de leur substance et les jeunes générations les ignorent et s'en passent même. Bien que quelques-uns désirent conserver cet héritage à travers l'instauration des fêtes historiées et les festivals entre autres, il n'attire pas encore l'intérêt des touristes au point d'en faire des événements touristiques programmables. L'archéologie pourrait peut-être y contribuer de façon forte.



**Figure 9** : Composantes culturelles les plus attractives de l'arrondissement de Sa'a

**Source** : enquête de terrain. (Mars 2016)

Ces chiffres viennent confirmer, si non soutenir une enquête préalable sur la représentativité des composantes culturelles de l'A.S par la population locale. A cet effet, il en ressort que :

- 27,50% de la population enquêtée pensent que l'ESSANI (*planche photographique 9*) est l'élément culturel le plus représenté en raison de son omniprésence dans les deuils. C'est une danse en l'honneur du défunt (e), pratiquée par les cousins et cousine de ce dernier, symbole d'honneur et d'hommage.
  - 18,30% soutiennent que l'Avion (qui est l'élément clé de la dot), est en deuxième position représenté, ce qui marque l'originalité du mariage culturel attirant de ce fait, des foules.
  - 17,50% pensent que les festivités culturelles sont très représentées.
  - 10,80% soutiennent que le NGOMBE MOSHI (offrandes aux ancêtres de la Sanaga) et les MINKENMIMBON (danse traditionnelle, symbole de l'accueil des personnes de marques (élites de Sa'a).
  - Le moins représenté enfin est le TSOGO (rituel pour les décédés de suite d'accident).
- Nous pensons que cet étude pourrait d'avantage inciter la jeunesse à avoir plus de responsabilité sur la valeur de leur culture sachant qu'elle semble être négliger et en voie de disparition à cause des méfaits de la mondialisation et la mauvaise foi des jeunes qui ignorent qu'un peuple sans culture est sans doute un peuple sans repère.



**Planche photographique 9** : Une manifestation de L'ESSANI lors d'un deuil à ELIG ZOGO, village situé à 2Km de la ville de Sa'a.

La photo A, exprime des chants de tam-tam, exécutés par des patriarches très influents dans le village.

La Photo B présente les différentes danseuses, en phase de préparation et d'initiation assises par ordre d'arrivée dans la famille.

La Photo C, présente la danse proprement dite : il s'agit du deuil d'une matriarche parce que les différentes danseuses sont des femmes, dont la celle qui porte la hotte représente la première belle fille de la défunte.

**Source** : S.L. NDINGA Février 2016

Sommes toutes, il était question dans ce chapitre, d'explorer les disparités du potentiel touristique de l'A.S. Il en ressort que le milieu offre quelques infrastructures d'hébergement, de loisir, sportif et de détente, nécessaire à la curiosité humaine mais, qui restent insignifiant. Bien plus, notons à juste titre, que le potentiel éco touristique qui se traduit par les merveilles de la forêt, les chutes, les collines et les pierres, son attrayant et non valorisés. Dans le volet culturel, notons l'originalité des festivités de mariage traditionnel et les composantes culturelles. Tout ceci suppose un certain nombre d'obstacles à l'éclosion de l'entreprise touristique. Les potentialités envisageables oscillent autour de l'éco tourisme, du tourisme mémorial et du tourisme de racine, pour une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons.

**CHAPITRE IV**  
**VALORISATION DES POTENTIALITES  
TOURISTIQUES DE  
L'ARRONDISSEMENT DE SA'A.**

Les attractions touristiques ne sont pas un assemblage des éléments hétérogènes choisis au hasard. Certes un engouement ou une mode peuvent jeter leurs dévolues sur un site. Mais, tout site ne peut attirer le touriste sans une préalable sacralisation touristique, fille de la valorisation des potentialités. Tout au long de ce chapitre, nous allons analyser ce qui est fait et ce qu'il faut faire en terme de valorisation des potentialités touristiques dans l'arrondissement de Sa'a.

#### **4 DEVELOPPEMENT INFRASTRUCTUREL : DES AMENAGEMENTS INSUFFISANTS**

##### **4.1 Cadre règlementaire du développement du tourisme au Cameroun.**

Dans le cadre du développement du tourisme, le tourisme a été déclaré depuis plusieurs années « secteur économique prioritaire » dont, la 5<sup>e</sup> priorité économique du Cameroun Depuis une douzaine d'année environ, il s'exerce et se développe dans le cadre du décret n°99/443/PM du 25 mars 1999, fixant les modalités d'application de la loi n°98/006 du 14 avril 1998, relative à l'activité touristique. Cette loi est celle qui a véritablement déclenché l'activité touristique au Cameroun. Celle-ci est en effet, favorable à l'aménagement et au développement du tourisme dans toutes les zones, selon que le site touristique est situé « *dans une zone d'aménagement touristique prioritaire, dans une zone d'aménagement touristique concertée, ou dans une zone d'aménagement touristique différée* ». M TCHINDJANG (2011). L'arrondissement de Sa'a, de par ses potentialités touristiques, semble bien y répondre.

##### **4.1.1 Développement des voies de communication.**

Le tourisme nécessite des indicateurs tels que des voies de communication qu'il faut valoriser. En 2014, au lendemain de la nomination du nouveau Maire, nommé Monsieur MESSINA NOAH dans l'A.S, La ville a récemment bénéficié des petits magasins de la part de la mairie. C'est dans le but, de réduire l'anarchie commerciale et de régler le commerce ambulante. Pour mieux circuler dans l'arrondissement, un vaste programme d'entretiens des routes rurales est en cours d'exécution à l'instar du bitumage de l'axe Sa'a-NKOLMEBANGA (4 Km), et la rénovation de l'axe Sa'a-EZEZANG (17 Km). Notons aussi l'entretien des routes de tous les villages. Mais nous déplorons l'inaccessibilité aux différentes potentialités touristiques naturelles. Mais de tous ces efforts, beaucoup restent à faire.

En ce qui concerne l'électricité, un vaste réseau provient de la ville d'OBALA, qui alimente presque tout l'arrondissement. Mais des coupures intempestives sont récurrentes, ce qui pourrait fragiliser l'activité touristique.

##### **4.1.2 Développement des infrastructures d'hébergement.**

Un hébergement est un abri, un lieu de repos pour les potentiels visiteurs. Les infrastructures d'hébergement constituent l'image de marque, ou l'état de santé de l'entreprise touristique d'un espace géographique. En plus, la qualité des infrastructures constitue l'un des indicateurs du tourisme et confirme l'application d'une politique fiable, ce qui permet de mesurer le niveau de développement d'une localité en partie. Dans l'A.S, un hôtel et six auberges constituent l'offre en hébergement (Mairie de Sa'a), ce qui est insuffisant. Cependant, des efforts en termes d'amélioration de la qualité et en nombre, sont faits dans l'optique de faire de cet espace, une destination touristique. C'est le cas de l'auberge grand numéro, du quartier prison où, un second bâtiment plus confortable est

construit pour améliorer les prestations de services, en termes de nombre de chambre, d'accueil et du traitement du potentiel client.

#### **4.1.3 Aménagement des infrastructures de loisir**

Le loisir est un moment de détente. Le loisir le plus vulgarisé de l'A.S est la fréquentation des débits de boissons (bar, boîte de nuits...) généralement après le travail (*photo 8*). Malgré le fait que la ville ne dispose pas des espaces verts publiques, le collège BULLIER est un établissement scolaire religieux disposant des espaces récréatifs pour profiter des merveilles de la nature.

En ce qui concerne les restaurants modernes, la ville n'en dispose pas. Mais, uniquement celles de classe moyenne, communément appelé : *des tournes dos*.



***Photo 8*** : L'un des célèbres bars de la ville de Sa'a : Gendarmerie Bar

*Situé en face de la gendarmerie et où de nombreux clients viennent se détendre.*

***Source*** : S. H BETSI MODO (Avril 2016)

#### **4.2 Aménagement des sites touristiques : Un dynamisme stratégique des acteurs**

L'aménagement d'un site peut se comprendre comme la transformation du potentiel touristique en site touristique valorisé et destiné à la demande touristique. C'est aussi le processus de sacralisation d'un espace géographique à travers une empreinte humaine sur l'environnement. Cependant, cette initiative ne peut se faire sans l'intervention des acteurs

tels que : le gouvernement, la population locale, les Elites, les ONG, l'initiative privée, et autres...

DEAN MAC CANNELL (1986), distingue ainsi plusieurs opérations nécessaires, ou étapes afin de transformer une étendue neutre, en espace de visite.

Pour se faire, la première étape de sacralisation d'une curiosité touristique consiste à « repérer un site » et « à le définir comme objet à sauvegarder ». En général, une loi est nécessaire et souvent imposée par les amoureux du site, dans d'autres cas, on n'hésite pas à faire appel à la science (aménagement), afin d'authentifier, de mesurer, de passer au rayon x et de photographier l'objet à sacraliser afin d'établir la valeur historique, esthétique, et culturelle. C'est la *phase de baptême* touristique.

Deuxièmement, on décide de protéger l'objet soit en le surélevant, soit en l'encadrant. C'est le cas d'espace qu'on entoure de cordon de soie, de gardiens attentifs, de projecteurs puissants et de systèmes de protections électroniques (cameras de surveillances, alarmes, laser...). Une distance respectueuse doit être maintenue entre le visiteur et l'objet sacré. C'est cette mise à distance entre le l'intrus et l'objet sacré, qui constitue la deuxième opération de sacralisation.

La troisième étape est celle de l'enchâssement. Les matériaux qui servent à encadre ou à mettre en valeur l'objet, deviennent eux même, objet de curiosité.

La dernière étape est la reproduction sociale où l'objet originale est attiré par le visiteur ou touriste malgré les multiples copies, photos, images.

De tout ce qui précède, il est claire lorsque nous nous rendons à Sa'a, pour constater que malgré la pauvreté dans le domaine infrastructurel, il y a des réalisations qui ont été faites ainsi que celles qui sont encore en projets.

#### **4.2.1 Contribution de la population locale.**

Dans le souci de promouvoir le développement locale dans l'arrondissement de Sa'a, les populations se sont unies en association à but lucratives (cotisations ou tontines, GIC ...), en organisations paysannes ou en comités de développement, doublé du rôle que jouent des ONG.

- **Les organisations paysannes**

Le dynamisme révoltant des organisations paysannes Face au laxisme des services étatiques et municipaux se font ressentir. Plusieurs structures locales sont nées dans l'ensemble des pays en développement depuis la consécration des libertés d'associations dans les années 1990 (Agir Ici Survie, 1999). Ces structures locales dites organisations paysannes revêtent plusieurs appellations: les Groupes d'Initiatives Communes (GIC), les Coopératives, les Groupes d'Initiatives Economiques (GIE), les Comités de Développement Villageois (CODEVV), les Comités de Développement des Quartiers (CODEVQ), les Comités de gestion des points d'eau etc. On relève que le nombre de ces structures est sans cesse croissant à Sa'a. A titre indicatif, entre 2002 et 2011, le nombre de GIC a connu une évolution exponentielle, passant de 39 GIC pour 2436 adhérents à 80 GIC de 3598 adhérents (ONGOLO L. 2013). Avec cette densification du mouvement associatif, on peut entrevoir le renforcement de la capacité d'action collective et la forte implication des populations dans les initiatives de développement de leur propre localité. Ces organisations paysannes souvent appuyées par l'élite locale, les ONG ou les bailleurs de fonds, multiplient des

initiatives en fonction de leurs objectifs et de leurs moyens. A leur actif, on pourrait citer entre autre le désherbage des abords de voies publiques, le curage des caniveaux, l'aménagement des puits d'eau. Et puis d'une façon plus particulière leur dévouement pour le secteur agricole n'est plus à démontrer. Dans ce secteur qui est leur domaine de prédilection, elles développent des champs communautaires dont le revenu est souvent consacré à l'achat des intrants et du matériel agricole qui sont par la suite redistribués aux membres du groupe. Toutefois, s'il est généralement admis que ces organisations paysannes constituent un avantage comparatif de l'ordre de la pro-action, force est de reconnaître que certains parmi eux présentent de nombreuses faiblesses.

Enfin de compte, les leaders desdits organisations paysannes que nous avons rencontrés au cours de nos enquêtes ont souvent exprimé le regret de ne pas bénéficier des appuis de la commune pour la mise en œuvre de leurs initiatives. Cela dit, d'autres formes de dynamisme et de solidarité populaire émergent et s'expriment à travers les associations diverses. Tout cela constitue des efforts pour améliorer le cadre de vie ainsi que le développement du potentiel touristique.

- **Le rôle de l'élite dans le développement local.**

L'élite, disait le sociologue Canadien GUY ROCHER (1997), affirme :

*«Comprend les personnes et les groupes, qui par suite du pouvoir qu'ils détiennent ou de l'influence qu'ils exercent, contribuent à l'action historique d'une collectivité, soit par les décisions qu'ils prennent, soit par les idées, les sentiments ou les émotions qu'ils expriment ou qu'ils symbolisent».*

Dans la commune de Sa'a, l'élite joue un rôle crucial et hautement emblématique aux yeux des populations locales. Comme on l'a souligné plus haut, l'élite a souvent pris sur elle la responsabilité de créer et de coordonner les réseaux d'associations dans l'objectif ultime d'apporter des solutions aux questions d'agriculture, d'infrastructures routières, d'électrification rurale, d'hydraulique villageoise, de santé, d'éducation etc. Cette élite dont on parle se regroupe en effet parmi les cadres des administrations publiques et privées, des hommes d'affaires qui se font souvent porte-voix des populations locales auprès du pouvoir central, des bailleurs de fonds et des organisations non gouvernementales et même des élus locaux.

- **La solidarité rayonnante des associations**

Les associations n'en constituent pas moins des lieux de resserrement des liens de solidarité communautaire et/ou identitaire (KENGNE FODOUOP, 2003). Elles sont aujourd'hui des acteurs à part entière de la lutte contre la pauvreté dans la commune de Sa'a. Qu'elles soient à caractère religieux, culturel, ethnique ou Tout simplement des groupes d'entraides vendant des services aux paysans et des tontines d'épargne villageoise, les associations sont porteuses de projets variés: santé, eau, agriculture, églises, appui familial, mariages, funérailles etc. Convaincues que la solidarité est une force, les populations à travers ces formes d'expressions tentent de trouver collectivement des solutions aux problèmes de développement de leurs localités. Dans ce registre, les dynamiques religieuses tout comme les tontines (notamment celles initiés par l'élite locale) étendent des tentacules même au-delà du territoire communal. Outre les dons et les aides aux indigents, ces associations œuvrent pour:

-Le développement agricole à travers la distribution du matériel agricole et des intrants aux agriculteurs (cas de l'association ESSINGAN à Sa'a);

-La construction des infrastructures sanitaires et scolaires pour ce qui est des associations religieuses notamment (Centre de Santé de NKOLBOGO I, centre de santé d'EBOGO, C.E.S bilingue de Sa'a, CES de NKOLBOGO I etc.);

- L'aménagement des points d'eau (*Photo 9*)

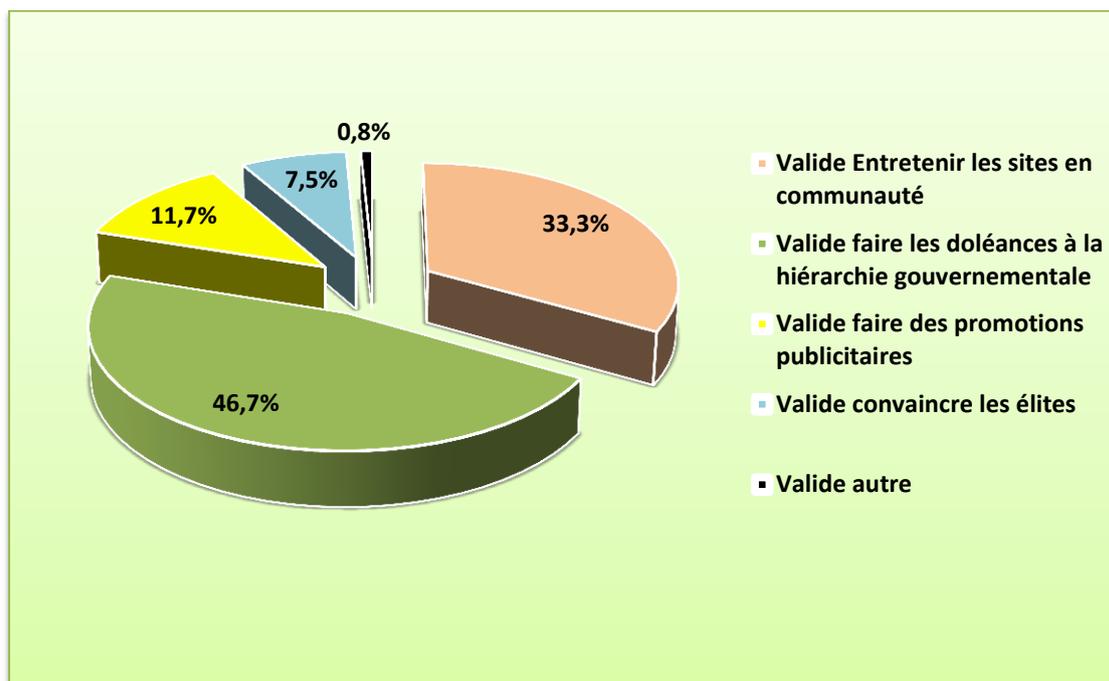


***Photo 9*** : Un point d'eau à LEKOUBEK : Une localité située à 8 Km de la ville de Sa'a, où se ravitaille tout le village, matins et soirs :(volanta.)

- **La participation marquée des ONG**

Les populations du département de la Lékié en général et celle de l'arrondissement de Sa'a en particulier entretiennent une relation forte et durable avec de nombreuses ONG. Ceci en raison de leur attachement commun à la lutte contre la dégradation des conditions de vie. Ainsi, les ONG appuient les populations de Sa'a, à travers l'organisation permanente des séminaires de formation à leur endroit, en vue d'améliorer leur capacité dans le domaine agricole notamment, la fourniture des intrants agricoles et en semences sélectionnées améliorées (plan de cacaoyers, de palmiers), et aussi à travers les infrastructures de bases, que ces derniers développent à leurs profits

De tout ce qui précède, nous retenons que la population locale participe héroïquement au développement local. Qu'en est-il des pouvoirs public ?



**Figure 10** : apports des populations locales dans la valorisation des potentialités touristiques naturelles.

**Source** : enquêtes de terrain (Mars 2016)

Le développement de potentialités touristiques naturelles de l'AS passe nécessairement par la population locale. C'est ainsi qu'au terme de cette investigation de terrain, nous avons réalisé que les populations locales interviennent le plus dans la valorisation des potentialités touristiques, comme réponses aux lenteurs administratives. Ainsi, nous voyons clairement que les résultats de ce graphique indique que :

-47,7% font des doléances aux autorités. Ceci se passe par la présentation des projets de développement à ces derniers dans l'optique de l'obtention d'un financement.

-33,3% pensent qu'il faut entretenir les sites de façon communautaire, ce qui passe par des associations à but lucratives, les GIC, les GIE.

-11,7% pensent que la promotion publicitaire est la stratégie idoine pour la valorisation des potentialités touristiques.

-7,5% pensent qu'il faut convaincre les élites et les investisseurs à venir donner un coup de main, pour des aménagements touristiques, choses très difficiles au niveau de leurs accessibilités, en raison de leurs réticences pour des raisons de sécurité mystiques.

-0,8 constituent d'autres stratégies dont l'on peut noter l'entretien du patrimoine existant déjà.

Cependant, nous pensons que, la contribution de la population locale dans la valorisation du potentiel touristique implique la synergie entre les acteurs, ce qui devrait être

véritablement appliqué. Ceci pourrait faciliter la bonne marche du processus de décentralisation dans lequel les chefs locaux pourront avoir plus de tonus pour un meilleur control de leurs zones d'influence.

#### **4.2.2 Contribution des pouvoirs publics.**

L'Etat est l'un des acteurs majeurs de la lutte contre la pauvreté, et du développement du tourisme dans la localité de Sa'a. Son champ d'action recouvre: la fourniture des services publics, le maintien de l'ordre public et la garantie de la sécurité des personnes et des biens, ainsi que l'implémentation des projets et programmes de développement d'infrastructures socio collectives. A travers ses services déconcentrés, l'Etat camerounais apporte un appui remarquable décisif dans le développement des infrastructures sociales de base. A bien des égards, dans la commune de Sa'a, les individus et les groupes deviennent vite impuissant si l'Etat ne prend pas à sa charge l'amélioration de l'offre l'éducatif, de la santé, des voies de communication, etc. De façon convergente, plusieurs programmes et projets de l'Etat s'activent à appuyer la formation, le suivi et l'encadrement des activités des populations. C'est précisément le cas du Programme National de Développement Participatif (PNDP) et du Programme National de Vulgarisation et de la Recherche Agricole (PNVRA).

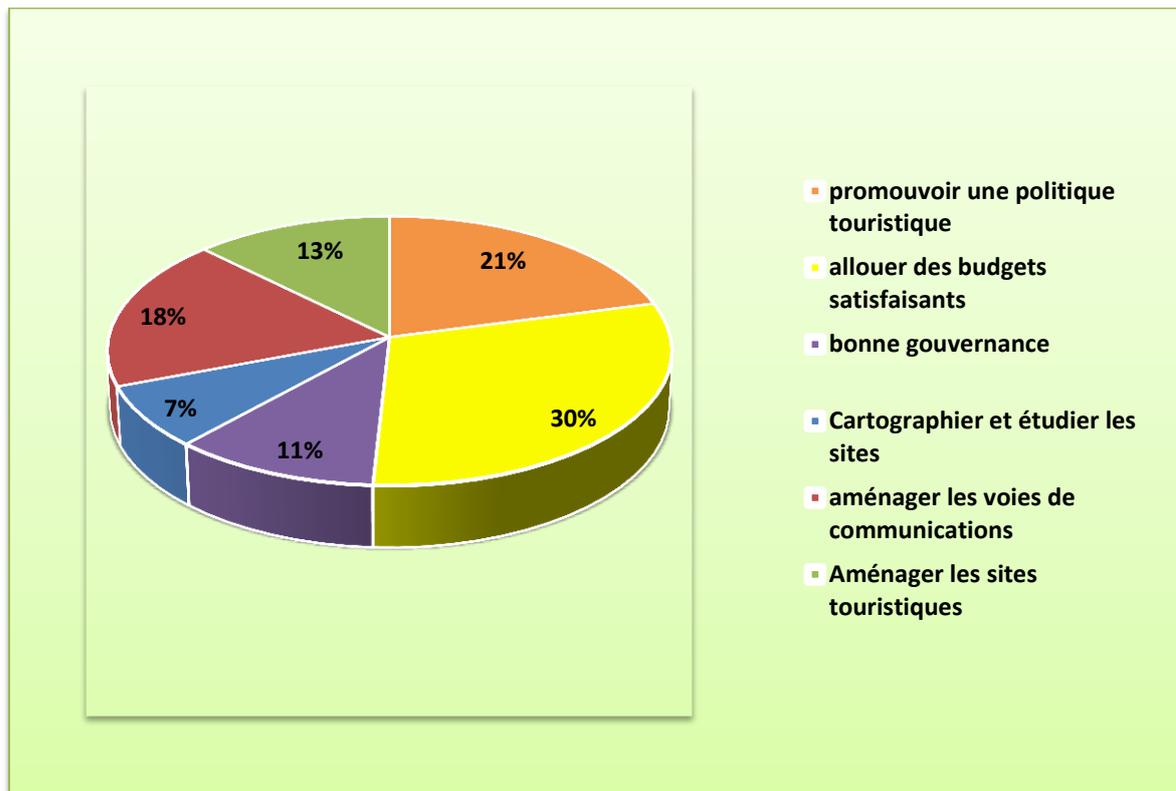
Le PNDP est l'un des cadres opérationnels de la stratégie de réduction de la pauvreté, mis en place par le MINEPAT avec l'aide de plusieurs partenaires techniques et financiers (tels que le Fonds de l'Environnement Mondial (FEM), la coopération bilatérale française par le biais du C2D entendu Contrat de désendettement et développement. Par cet outil, le Gouvernement camerounais entend donner aux populations à la base les moyens effectifs leur permettant de prendre elles-mêmes en charge leur développement. Dans la commune de Sa'a, le PNDP a fortement contribué à l'élaboration du Plan de Développement Communal (PDC-2010). En organisant et en coordonnant les travaux des Comités de Concertation Villageois(CCV) qui ont conduit à l'édification de ce plan d'action local, il a suscité la responsabilisation de populations et des élus locaux dans le processus de décentralisation en les rendant maîtres de leur propre développement. En plus des microprojets cofinancés avec la commune en première phase à hauteur global de 56 197 247 FCFA (Cinquante-six millions cent quatre-vingt-dix-sept mille deux cent quarante-sept), le PNDP a également contribué à l'actualisation en cours du Programme Communal de développement (PCD-2013) confié à l'Organisme d'Appui Local (ACP-CAM). Dans le même registre de nombreux ateliers et séminaires ont été initiés par cet organisme à l'effet d'un renforcement des capacités de divers acteurs communaux (Maires, Secrétaires généraux ,receveurs municipaux, Agents PNDP, etc.).

Une étude minutieuse a été faite sur le terrain dont l'objectif était d'obtenir des chiffres au sujet de la contribution des pouvoirs publics dans le développement du potentiel touristique. Les chiffres ci-dessous viennent confirmer le domaine d'investissement le plus représentatif de l'Etat en ce qui concerne les efforts à fournir pour le développement de l'entreprise touristique.

- 30% de la population estiment qu'il faut allouer des budgets satisfaisants
- 21% pensent qu'il faut promouvoir des politiques touristiques
- 18% Pensent qu'il faut aménager les voies de communication
- 13% estiment qu'il faut aménager les sites touristiques
- 11% Se penchent vers la bonne gouvernance

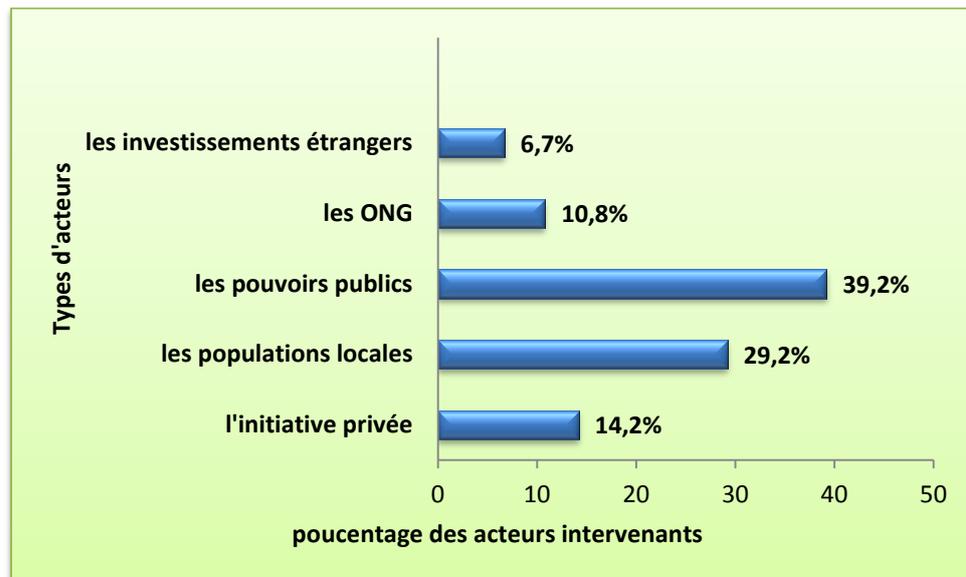
- 07% Pensent qu'il faut cartographier les sites, pour mieux les localiser.

D'une manière générale, nous pensons que le souci de l'insuffisance des budgets alloués dans le domaine du tourisme et la promotion des politiques touristiques explique majoritairement la faiblesse de l'entreprise touristique dans la localité d'où la négligence du potentiel touristique. Ainsi, ces chiffres marquent plutôt les menus efforts des pouvoirs publics en termes de développement touristique. Or peu de population ont pensé que l'Etat cartographie le potentiel touristique (7%), ce qui soulève le problème d'enclavement de ces sites.



**Figure 11** : Apports des pouvoirs publics dans la valorisation des sites à potentialités touristiques naturelles.

**Source** : enquêtes de terrain. (Mars 2016)



**Figure 12** : Niveau d'investissement des acteurs par type

**Source** : Enquête de terrain. (Mars 2016)

#### 4.2.3 Importance de la localisation des sites

Le site touristique est d'abord un espace. C'est la matière première du tourisme. Les conditions géographiques, ainsi que la localisation des potentialités touristiques, jouent un rôle de premier plan souvent essentiel dans l'attraction d'un lieu touristique.

Selon PIERRE GEORGE, dans son *dictionnaire de la géographie, (1993)* c'est une portion d'espace (le paysage) « analysé virtuellement » où le visiteur ne se contente pas de regarder mais, d'analyser donc, de saisir les différentes relations entre les diverses composantes du paysage. Ainsi, lorsque le paysage maintient d'une façon inexplicable ou sacrée, l'attention de l'homme. Il y a donc transformation du paysage en site touristique par l'intermédiaire de l'ingéniosité humaine.

Le site touristique est donc un espace sacré aménagé par l'homme pour satisfaire les passions des visiteurs. Il est toujours évocateur d'une image raccourcie du milieu d'accueil pour le touriste même si cela ne correspond pas toujours à la réalité. Pour faire la promotion touristique d'un espace déterminé, le site est l'élément utilisé (sites images) à destination des marchés émetteurs, notamment citadins.

On note plusieurs types de site touristique.

-*Les sites décors naturels et non aménagés* : ce sont ceux qui justifient par eux-mêmes les fréquentations touristiques en d'autres termes, il s'agit des potentialités touristiques (cascade de NKOLBOGO II dans l'arrondissement de Sa'a).

-*Le site décors en partie aménagé* : Ce sont ceux qui appartiennent aux lieux ou aux foyers touristiques, à fondements historiques et culturels. C'est le tourisme mémoriel mieux, celui qui se traduit par la visite d'un espace plus ou moins aménagé, qui a marqué l'histoire plus ou moins tragique d'un peuple (le palais premier chef MANGUISSA, ZOGO FOU DA NGONO).

-*Les sites postiches*, né d'un aménagement uniquement tourné vers les activités touristiques, et modifiant en partie ou totalement le site naturel d'accueil.

-*Les sites décors urbains*, présentés par les célèbres clichés touristiques tels que, la place des fêtes de la ville de Sa'a.

-*Les sites écrits* : variantes résidentielles d'un espace dominé par le tourisme ou le décor, est en partie fabriqué par l'homme, d'après les coutumes locales ou régionales.

Somme toute, la localisation d'un site peut aboutir au désenclavement développemental de ce dernier.

En somme force est de constater que la valorisation des sites touristiques passe par la présence de véritables politiques touristiques, qui déploient des moyens matériels sur la première étape qui est l'identification et la localisation, d'où le développement des voies d'accès (routes), en suite l'aménagement durable, qui transforme le potentiel touristique que regorge l'A.S, en site touristique viabilisé. Ce processus met en relief de nombreux facteurs naturels et humains. En fin de compte, un site touristique doit être localisé et situé, par rapport aux autres composantes de l'espace, ce qui lui permettra d'être désenclavé.

**TROISIEME PARTIE :**  
**PRESENTATION CRITIQUE DES**  
**RESULTATS ET**  
**RECOMMANDATIONS.**

Cette partie est constituée de deux chapitres dont le premier (CHAPITRE V) met en relief les impacts, positifs et négatifs du tourisme sur l'homme et sur l'environnement. Le deuxième (CHAPITRE VI), est réservé, à la vérification des hypothèses, la critique des résultats et les recommandations au cours desquels nous avons relevé quelques obstacles au développement et tourisme et enfin, les suggestions.

**CHAPITRE V**  
**IMPACTS DES POTENTIALITES**  
**TOURISTIQUES SUR LE**  
**DEVELOPPEMENT SOCIOECONMIQUE**  
**ET ENVIRONNEMENTAL**

Dans ce chapitre, nous nous livrerons à ressortir les influences positives et négatives de la valorisation des potentialités touristiques sur le développement socioéconomique et environnemental de l'arrondissement de Sa'a.

## **5.1 IMPACTS POSITIFS DES POTENTIALITES TOURISTIQUES SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL.**

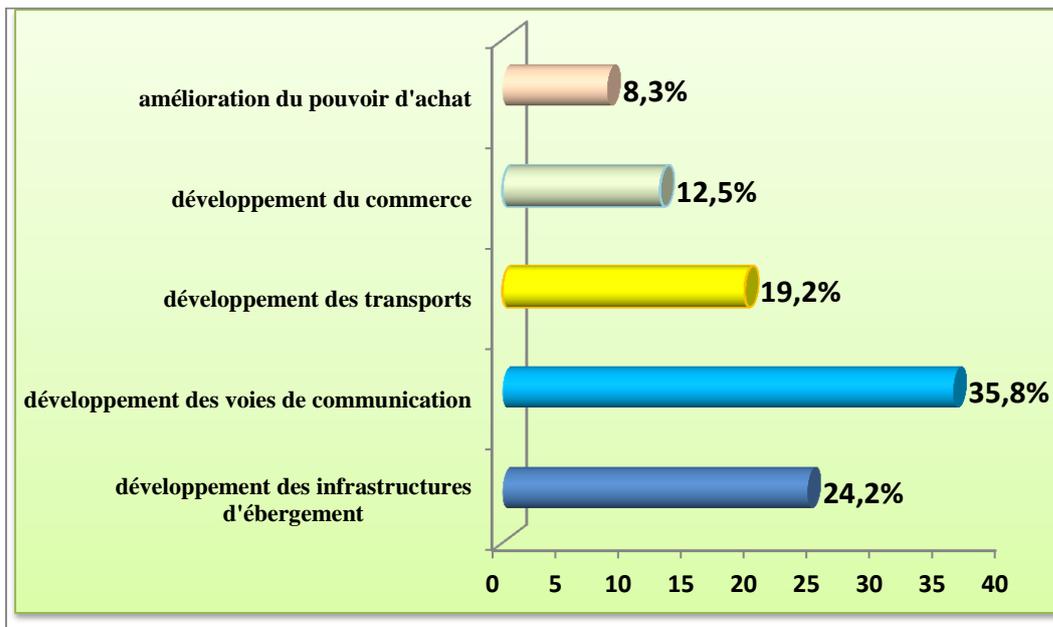
Il s'agit des impacts bénéfiques que le tourisme peut apporter à l'arrondissement de Sa'a et qui contribuent à l'amélioration des conditions de vies des populations locales.

### **5.1.1 Influence du tourisme sur le décollage économique**

Pour comprendre la diversité des initiatives qui sont engagées, en vue d'accroître la fréquentation, et parallèlement améliorer les revenus, l'analyse des enjeux du tourisme sera inévitable dans l'A.S. Ainsi, l'impact économique du tourisme est difficilement quantifiable, faute de statistiques fiables et accessibles. On peut tout de même relever que les activités liées au tourisme transforment peu à peu le milieu urbain de la localité (*aménagement considérable du marché périodique, aménagement des locaux commerciaux, aménagement de la voirie urbaine...*). De plus, l'accroissement des projets touristiques notamment dans les secteurs d'hébergement et de loisir, témoignent du dynamisme de l'activité touristique même si les investisseurs restent motivés par le prestige pour quelque uns. Et où la nécessité d'inscrire le nom d'une famille sur le paysage pour d'autres.

De plus, dans le souci d'avoir une image de marque et extraordinaire pour les visiteurs de toutes nature, la ville de Sa'a est appelé « *ville rose* » (MAIRIE de Sa'a). Ceci à cause de tous ses édifices peints en rose, témoignant un visage originale et touristique.

Les productions urbaines sont donc fortes tant pour la population locales, les pouvoirs publics que des particuliers (notables, élites, fonctionnaires à la retraite, femmes...) dans plusieurs domaines à l'instar de l'artisanat. De plus le contact des marchands d'art surtout hors de la ville et du pays ont permis de transposer les modèles de production venus d'ailleurs à Sa'a à travers les investissements dans l'immobilier et surtout les projets touristiques .



**Figure 13** : Apport du tourisme sur l'économie de l'A.S

**Source** : enquête de terrain. Mars 2016

Cette étude sur la contribution des activités touristiques montre que les voies de communications (routes, infrastructures de franchissement etc.) sont les plus réalisées par les acteurs du développement local mieux, la commune rurale de Sa'a (35,8%). Malgré leurs insuffisances ces autorités ont conscience de l'importance de ces voies de communication dans les différents flux et le transport des hommes et des biens. C'est pour cette raison que les routes rurales sont régulièrement entretenues, mais beaucoup reste à faire dans ce sens. En outre, les infrastructures d'hébergement sont visibles en comparaison avec la population totale (24%), car malgré la présence d'un seul hôtel, le département dispose d'un grand nombre d'auberges satisfaisant en grande partie ses potentielles clientèles. Or, les plus faibles proportions oscillent autour de l'amélioration des pouvoirs d'achats (8,3%) et du transport (12,5). Ceci vient justement justifier le fait que le tourisme soit à la traîne en ce sens où les populations reçoivent rarement les touristes, qui repartent aussi tôt à cause de l'insuffisance des infrastructures liées au tourisme.

### 5.1.3 L'influence de l'aménagement des potentialités touristiques sur la population locale

Le tourisme rural est une opportunité forte pour valoriser les différents atouts du milieu rural, bénéfique pour la population locale. Il est un levier pour le développement local, car toutes les dimensions du développement y sont présentes : la dimension économique, la dimension sociale et la dimension culturelle. Donc le choix de plusieurs pays en voie de développement pour le tourisme comme moyen de développement économique et de réduction de la pauvreté, n'est pas utopique. L'OMT (Organisation mondiale du tourisme) considère que son programme intitulé «*Le tourisme durable, instrument d'élimination de la pauvreté*» contribue à l'Objectif du millénaire de réduction de la pauvreté, en cherchant à lancer et à soutenir des projets touristiques dans les pays les moins avancés et les autres pays en développement. Ce programme vise à encourager les initiatives de micro-entreprises dans ce secteur, à créer des emplois, à faciliter l'accès au marché et à développer des capacités locales en faveur des personnes vivant avec moins d'un dollar par

jour. Cependant, il ne faudrait pas considérer le tourisme comme la réponse à tous les problèmes, mais de l'inscrire dans une politique globale de croissance, au niveau national et en faveur des pauvres surtout. C'est dans ce sens que souligne G. GUIBILATO « *le fait pour un pays de posséder des attraits touristiques n'implique pas que le tourisme soit la meilleure solution par rapport à d'autres formes de développement économique* » Néanmoins, dans certaines zones rurales, le tourisme est apparu de façon fortuite, parfois comme unique possibilité de développement économique là où le secteur traditionnel de l'exportation agroalimentaire ou de produits artisanaux n'était pas parvenu à maintenir sa position sur le marché national ou sous régional. Important pourvoyeur d'emplois; toutes les mesures visant leur création doivent être prises dans le respect des règles de l'Organisation internationale du travail au profit des populations locales pauvres. Comme le cas du « tourisme équitable », les autres formes de tourisme devraient garantir une rémunération équitable aux travailleurs et entrepreneurs locaux avec une attention particulière des autorités locales et nationales. Le tourisme est un secteur à forte intensité de main-d'œuvre, il emploie aussi une large proportion de femmes, catégorie sociale la plus touchée par le chômage et la pauvreté en milieu rural. Il englobe des entreprises de tous types et de toutes tailles et qui offre en aval des possibilités de liens économiques dans les économies locales, permettant ainsi l'accès des personnes défavorisées à des emplois non qualifiés ou peu qualifiés ou même temporaire selon les cas.

Pour atteindre l'objectif de réduction de la pauvreté, les politiques gouvernementales doivent être orientées vers des mesures incitant les entreprises à investir et à exercer leurs activités en faveur des plus défavorisés. L'accroissement considérable du tourisme international dans le monde conduit de nombreux pays en développement à privilégier le secteur touristique dans leurs orientations prioritaires de développement économique. Ces politiques sont guidées par la volonté de participer à un des secteurs les plus dynamiques de l'économie mondiale, tout en essayant de diversifier une spécialisation nationale ou régionale trop souvent concentrée, notamment pour certains pays en développement, sur l'exportation de matières premières ou de produits à faible valeur ajoutée.

Dans ces conditions, le tourisme peut être considéré, par de nombreux pays, comme une véritable alternative face au développement agricole ou industriel, d'autant plus que de nombreux pays disposent d'atouts touristiques considérables et de ce fait d'avantages comparatifs et même parfois absolus dans l'exportation des services touristiques. Cependant, pour que le tourisme devienne un secteur économique propre à générer un impact économique et social permettant de lutter activement contre la pauvreté, il est fondamental de pouvoir disposer des transferts de technologie suffisants pour rendre ce secteur performant et compétitif sur un marché mondial dominé jusqu'à présent par les destinations des pays les plus développés avec en premier lieu l'Union Européenne, les Etats-Unis, et les Nouveaux Pays Industriels d'Asie.

*« Le tourisme, comme toute autre activité productive, a le potentiel d'améliorer les moyens de subsistance des pauvres. Réaliser ce potentiel implique de comprendre en quoi consistent les bénéfices du tourisme pour les pauvres et comment améliorer leur accès à la filière touristique. Jusqu'ici les analyses n'ont pas permis de le faire : soit elles se concentraient sur les variables macro traditionnelles (nombre de touristes, recettes en devise, etc.) sans mesurer les avantages perçus par la population pauvre, soit elles adoptaient a contrario une approche micro, spécifique à une zone géographique restreinte et à une niche donnée, ne permettant pas de tirer des enseignements généraux sur le tourisme « pro-pauvre », le tourisme au bénéfice des pauvres.*

L'activité touristique reste cependant très difficile à cerner par les populations locales qui viennent de découvrir un secteur. Alors afin de les permettre de bénéficier des retombées du tourisme, il faudrait avant tout leur apprendre à comprendre les différentes façons dont les dépenses des visiteurs, et les investissements qui y sont associés, peuvent être canalisés pour améliorer les revenus et la qualité de vie des personnes vivant dans la pauvreté, de manière à envisager toutes les possibilités et à en tirer le meilleur parti. Pour cela, des prérogatives doivent être prises : à savoir, toutes entreprises touristiques qui investissent dans la zone doivent embaucher des personnes pauvres.

En effet, le rapport entre les entreprises touristiques et l'emploi de travailleurs locaux doit être un rapport de symbiose pour que les deux parties en sortent largement gagnantes. Ces mesures doivent agir directement sur la pauvreté en permettant aux personnes pauvres de développer leurs propres compétences, en profitant directement à un grand nombre d'individus et en relevant le niveau de service. Il importe de renforcer les actions d'éducation et de formation pour que les pauvres puissent mettre à profit ces possibilités, et que tous obstacles sociaux ou culturels disparaissent. Une des conditions indispensables à la réduction de la pauvreté est de s'assurer que les biens et services composant la chaîne d'approvisionnement touristique viennent, autant que possible, de sources locales à tous les niveaux de production. L'objectif est d'augmenter au maximum la part des dépenses touristiques qui va aux communautés locales et d'associer les pauvres au processus d'approvisionnement.

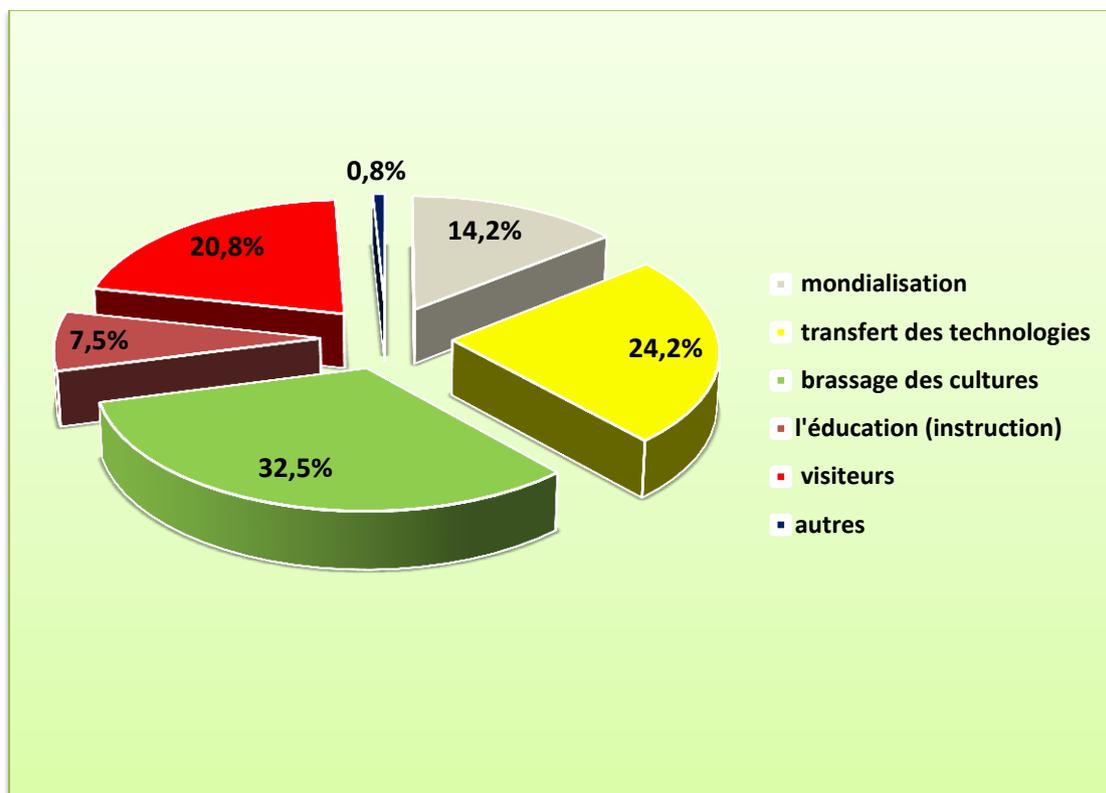
Les taxes ou impôts prélevés localement, par exemple les taxes de séjour ou les droits d'entrée dans des zones protégées ou musées, doivent être utilisés en totalité ou en partie dans l'intérêt de la communauté locale. Cependant, il est primordial d'appliquer les taxes locales d'une manière transparente, ainsi que de consulter le secteur privé pour éviter de faire fuir l'industrie et les voyageurs en les taxant trop lourdement.

Très souvent les populations finissent par tisser des liens d'amitié avec certains touristes, une amitié qui, avec une confiance, peut pousser certains visiteurs nantis à créer un petit commerce qui contribue à l'amélioration des conditions de vie de certaines familles. L'aide volontaire que les visiteurs ou les entreprises touristiques apportent, en espèces ou en nature, aux populations déshéritées peut largement contribuer à réduire la pauvreté localement.

#### **5.1.4 L'impact de la valorisation des potentialités touristiques sur la culture**

Le type de tourisme pratiqué sur le territoire, est un tourisme itinérant ou de circuit. C'est un voyage en plusieurs étapes où les rares touristes parcourent les forêts, loin de la population concentrée essentiellement dans les clairières ou les villages. La ville de Sa'a et ses villages servent surtout comme point de départ des circuits (et très souvent aussi de point d'arrivée), les contacts entre les touristes et la population locale sont relativement peu fréquents. Au cours de ces randonnées, les touristes peuvent, certes, rencontrer les populations nomades et sédentaires. Toutefois, les nomades n'étant plus très nombreux dans la région, ces rencontres restent limitées. Au total, on peut donc en conclure que le développement du tourisme dans la région (au demeurant encore modeste quantitativement) n'a que peu d'effets sur le plan culturel. Il s'agit surtout du brassage des cultures entre touristes et locaux (habitude vestimentaire, art culinaire, échanges d'objets précieux, attraction des chercheurs en Anthropologie, éducation et transfère des technologies) Lors de notre travail d'investigation, nous avons enregistré des évolutions significatives qui

autorisent à parler de processus néfaste sur le plan socioculturel (au sens de déstabilisation ou de déstructuration du mode de vie local) lié à l'activité touristique dans la région.



**Figure 14** : impact des activités touristiques sur les cultures

**Source** : enquête de terrain. Mars 2016

Une investigation sur le terrain de l'A.S à propos de l'influence des faits touristiques sur les cultures révèlent des résultats plutôt impressionnants dont les chiffres sont les suivants :

- 32,5% pensent que tourisme apporte le brassage des cultures, ce qui symbolise les différentes coopérations en affaires et la paix entre les peuples.
- 24,2% estiment que ce phénomène apporte le transfert des technologies.
- 20,8% affirment que le tourisme apporte des visiteurs, qui sont des facteurs propulsant de vastes marchés de consommation des produits locaux.
- 14,2% pensent que le tourisme apporte la mondialisation, dans la mesure où les autres cultures du monde sont connues et médiatisées.
- 07,5% estiment que le tourisme véhicule l'éducation.

Nous pensons que le tourisme est une activité qui unie les hommes d'horizon divers d'autant plus que l'homme, insatiable du savoir, est instinctivement motivé par le goût de la découverte ainsi que des moments de repos mérités. Ceci par la découverte des autres cultures. Ainsi, le savoir-faire des autres est bénéficié de tous, dans les différentes coopérations bilatérales et multilatérales.

## 5.2 IMPACTS NEGATIFS DU TOURISMES SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL.

### 5.2.1 Destruction de l'environnement.

La nécessité de l'homme de satisfaire ses besoins a toujours été contraire à l'équilibre des ressources disponibles dans la nature. C'est dans cette optique que le développement du tourisme, de par les différents aménagements, peu détruire l'environnement.

-Réduction de l'extension des ressources naturelles : la faune et la flore constituent l'essentiel des ressources naturelles. Ainsi, la pratique du tourisme requiert l'aménagement des sites touristiques (Hôtels, voies de communication, établissements de loisir), qui ne sont autre que la destruction de l'environnement (*photo 10*), ainsi que l'exploitation de la nature.

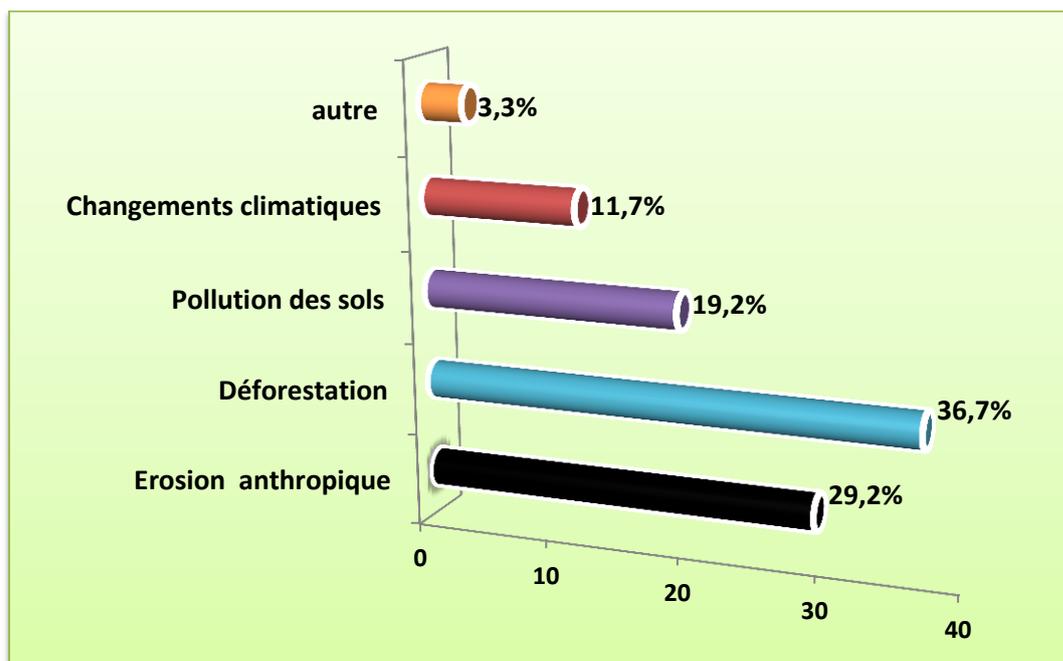
Rendu dans l'A.S, nous nous sommes rendu compte que certaines populations restent très retissasses à l'égard des visiteurs au point où, les produits touristiques naturelles (écorces, plantes médicinale...) sont strictement interdit aux visiteurs d'emporter. Telles sont des mesures des populations pour limiter l'exploitation de leur ressources naturelles. Le tourisme frappe l'environnement, et est à son tour touché par la dégradation de la nature. Le tourisme vert et les touristes en général recherchent notamment des environnements et une biodiversité préservée ou de qualité. Mais il est actuellement source de dégâts environnementaux non compensés, via notamment les routes, aménagements hôteliers, urbanisme touristique, ports, marinas, golfs, pistes de ski, parkings, pollution lumineuse, etc. et il augmente la consommation de ressources naturelles localement pas ou peu renouvelables, en encourageant parfois la sur fréquentation voire la destruction d'habitats et milieux naturels ou terres cultivables.

-Domages des écosystèmes : Un écosystème se définit comme un ensemble d'êtres vivants, vivant en symbiose avec leur environnement. Une rupture quelconque de cette harmonie causerait des dommages graves pour l'environnement. C'est ainsi que les différents aménagements touristiques (terrassement des collines, construction des infrastructures de franchissement, création des routes...) pourraient détruire la flore, ou provoquer le déplacement des espèces fauniques de leurs biotope, ou leurs institutions. Tous ces dommages pourraient entrainer une rupture de la chaine tropique en ce sens où l'une des composantes demeure absente. C'est le cas de la disparition des singes et des gorilles, qui ont dus changer de biotope sous l'effet de l'avancée de l'emprunte anthropique dans la forêt.

-Pollutions : C'est la contamination des sols, des eaux et de l'air par les déchets produits par la présence anthropique Notamment, des touristes. Cependant ce phénomène est très peu observable dans l'A.S à cause de la très faible fréquence touristique.

Au terme de l'investigation ci-dessous, qui porte sur l'influence négative du tourisme sur l'environnement, force est de constater que la déforestation constitue l'élément le plus dévastateur. (36,7%), ce ci marque un accent tonique sur la conquête de l'espace vital de l'homme, qui se heurte un tant soit peu à l'exploitation forestière où le bois est la matière première de l'industrie de bois. Notons également l'érosion anthropique des différents aménagements, (29,2%), la pollution des sols (19,2%), les changements climatiques, à travers la désertification et la pollution de l'air, et d'autres éléments comme la modification de la nature anthropisation, perdant son originalité. (Figure 10)

De tout ce qui précède, nous pensons que le tourisme à la lourde responsabilité de promouvoir le développement durable en ce sens où il est un moyen efficace de conserver la nature propice aux multiples découvertes et créer des micro climats par l'intermédiaire de la conception des végétaux créées de toutes pièces et très pittoresques pour attirer les foules mais aussi, de conserver l'environnement. C'est le cas à Sa'a, près de l'hôtel de ville où, des arbres et des lieux récréatifs publics ont été aménagés.



**Figure 15** : impacts négatifs du tourisme sur l'environnement

**Source** : Enquête de terrain. Mars 2016

### 5.2.2 Le tourisme : facteur de déstabilisation de l'équilibre social

-Acculturation de la jeunesse : Le tourisme est une activité économique majeure permettant aux régions où se localise le développement d'obtenir une source de revenus importante. Toutefois, le développement des différentes activités et infrastructures engendre également des problèmes que l'on qualifie parfois d'effet « pervers » dans les différentes littératures. En effet, des auteurs ou des observateurs accusent ainsi régulièrement les activités touristiques d'être responsables de la destruction des modes de vie traditionnels ou de surconsommation des ressources locales (énergies, eau, etc.), de participer à l'augmentation des différents coûts, à une forme de spéculation foncière, à la destruction de l'environnement.

-Détournements des mineurs : c'est la perversion de la jeunesse par les touristes de mauvaises fois, qui couvains les jeunes filles aux cuisses légères et aux jeunes garçons imprudents de se livrer dans des aventures dangereuses. Par conséquent, on pourrait assister à un niveau élevé de la prostitution et d'autres flots comme la pédophilie, les épidémies et même la pédérastie. C'est ce qui est énergiquement proscrit par *l'article 5 de la loi régissant les activités touristiques au Cameroun* au cour duquel, le gouvernement veille au respect de la charte du tourisme et du code de l'organisation mondial du tourisme invitant les Etats et les personnes, à empêcher toutes possibilités d'utilisation du tourisme au fins d'exploitation de la prostitution d'autrui. A cet égard, il est tenu de prendre des mesures appropriées à l'effet de combattre le tourisme sexuel, mettant en cause la dignité des enfants.

**CHAPITRE VI:**  
**VERIFICATION DES HYPOTHESES,**  
**CRITIQUE DES RESULTATS ET**  
**RECOMMANDATIONS**

Il convient dans ce chapitre de faire une présentation des résultats de notre recherche. Cette présentation porte sur la vérification des trois hypothèses émises au début de notre recherche. Hypothèses qui, découlent logiquement des trois questions préalablement posées à savoir.

*-Quelles sont les potentialités touristiques de l'arrondissement de Sa'a ?*

*-Comment faire pour les valoriser de sorte qu'elles soient attractives ?*

*-Quel est l'impact de la valorisation des potentialités touristiques sur le développement de l'arrondissement de Sa'a ?*

## **6.1 VERIFICATION DES HYPOTHESES**

Il convient dans ce chapitre de faire une présentation des résultats de notre recherche. Cette présentation porte sur la vérification des trois hypothèses émises au début de notre recherche. Hypothèses qui, découlent logiquement des trois questions préalablement posées à savoir :

- *quelles sont les potentialités touristiques les plus attrayants de l'arrondissement de Sa'a ?*
- *quelles sont les stratégies mises en place pour valoriser les potentialités touristiques de l'arrondissement ?*
- *quel est l'apport des potentialités touristiques sur le développement local de l'arrondissement de Sa'a ?*

### **6.1.1. VALIDATION DES HYPOTHESES**

Cette partie consistera à voir si nos hypothèses ont été vérifiées au non. Ces des étapes essentielles dans le processus de recherche.

**6.1.1.1 Hypothèse 1:** *le potentiel touristique lié à l'eau est le plus considéré, mieux localisé et plus connu de la population environnante.*

Il était question d'identifier les différentes potentialités touristiques de la localité de Sa'a, afin de montrer les plus attractifs. Il ressort de nos travaux de terrains que les potentialités touristiques les plus attractifs sont véritablement liées à l'eau, Ceci en raison de la présence du plus long fleuve du pays, dont son exploitation contribue au développement local par le biais de l'auto emploi. Il s'agit bien évidemment de la pêche, de l'exploitation du sable, milieu de franchissement ou lieu de passage de tous les agriculteurs de l'arrondissement de Sa'a ; pour leurs plantation dans le MBAM et NKIM. De ce fait, l'examen de la (*figure 1*) ci-dessus, révèle que les attraits touristiques naturels sont les plus attractifs de la localité. Il s'agit de la Sanaga au niveau du pont de l'enfance, qui est le plus visité (40,90%). De plus, la cascade de NKOLBOGO II, est également très visitée (30%).

En outre, parmi les potentialités touristiques de l'arrondissement de Sa'a, les naturelles sont les plus pittoresques et les chiffres révèlent à hauteur de 70,90%. L'hypothèse est donc validée à 70,90%

**6.1.2 Hypothèses 2:** *Le marketing et la promotion de certains faits culturels ainsi que l'aménagement des infrastructures touristiques sont des stratégies de développement du tourisme observées à Sa'a.*

Il est question de mobiliser des ressources, afin de trouver des stratégies idoines au niveau local, à travers le collège des pouvoirs publics et de la population locales, pour valoriser les potentialités touristiques de l'A.S. Au terme de nos investigations de terrain, nécessité s'impose de soumettre les résultats selon lesquels, la valorisation des potentialités touristiques passe par les types d'acteurs qui interviennent les plus dans ces travaux, et la nature des domaines les plus ciblés de leurs d'investissements. Toutefois, le rapport entre l'intérêt porté sur les lieux visités et l'apport du tourisme dans l'économie local semble contribuer au développement local. La démarche ci-dessous va nous permettre de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Nous procédons pour un premier temps au croisement sur EXCEL, des données de la variable : *intérêt porté sur les lieux visités*, et la variable des *apports du tourisme sur le développement local*.

**Tableau 8:effectifs observés dans l'échantillon**

		Intérêt porté sur les lieux visité		
		IMPORTANT	PAS IMPORTANT	Totaux
Apport du tourisme dans l'économie local	Développement des Infrastructures	42	30	72
	Développement des Transports	7	16	23
	Développement du Commerce	5	10	15
	P A	3	7	10
Totaux		57	63	120

**Tableau 9 : effectifs théorique d'indépendance (c'est la répartition que l'on obtiendra si intérêt et apport étaient rigoureusement indépendants)**

		Intérêt porté sur les lieux visités		
		IMPORTANT	PAS IMPORTANT	TOTAL
Apport du tourisme dans l'économie local	Développement des Infrastructures	34	38	72
	Développement des Transports	11	12	23
	Développement du Commerce	7	8	15
	P A	5	5	10
<b>TOTAL</b>		57	63	120

**Tableau 10: Ecart entre les intérêts portés sur les lieux visités et l'apport du tourisme**

		Intérêts portés sur les lieux visités		
		IMPORTANT	PAS IMPORTANT	
Apport du tourisme dans l'économie local	Développement Infrastructuel	1,8	1,6	3,38847118
	Développement des Transports	1,4	1,3	2,68595402
	Développement du Commerce	0,6	0,6	1,20718463
	P A	0,6	0,6	1,22807018
		4,467581998	4,042098	8,50968

Statistique observée (Dobs) = 8,509679997

Statistique lue ( $X^2(0,05;3)$ ) = 7,814727903

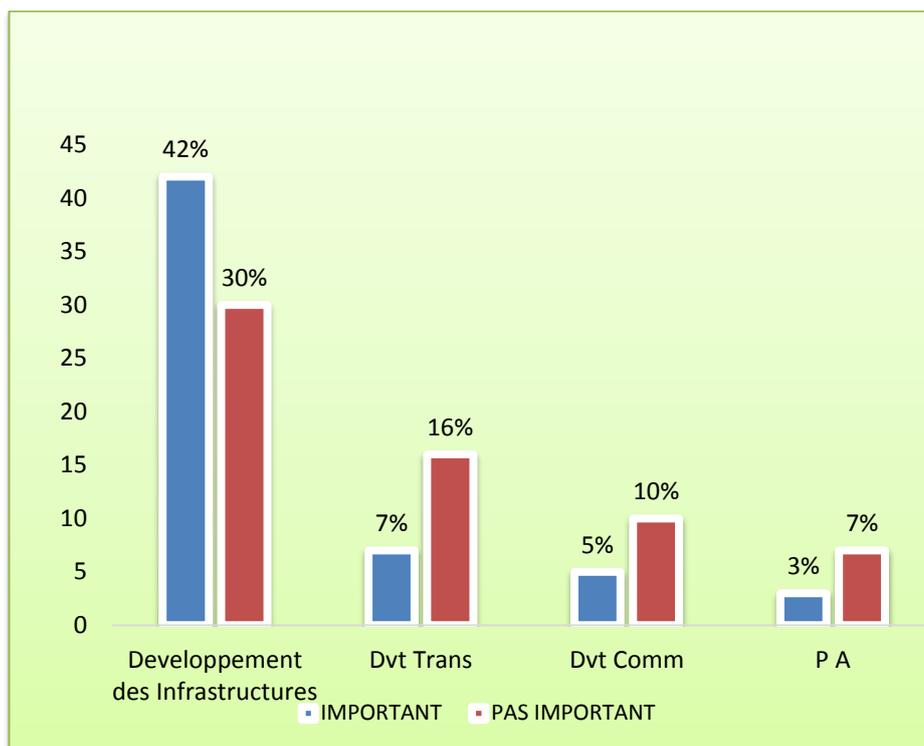
**H0: l'intérêt porté aux lieux visités est indépendant de l'apport du tourisme dans l'économie locale**

**H1: Il existe un lien entre l'intérêt porté aux lieux visités et l'apport du tourisme dans l'économie locale**

Stat observé du khi-deux (Dobs) =  $\sum \frac{(\text{eff observés} - \text{eff théoriques d'indépendance})^2}{\text{Eff théo. D'indpdance}}$

**DECISION:**

On rejette H0 si Dobs >  $X^2(0,05;3)$  ce qui implique que H2 est validé. Ainsi, la figure ci-dessous est un diagramme croisé entre d'une part, l'intérêt du visiteur sur les lieux visités et l'apport du potentiel touristique sur l'économie de l'A.S.



**Figure 16 :** Répartition des chefs de ménages selon leurs opinions sur l’apport du tourisme dans L’économie locale et l’intérêt qu’ils accordent aux lieux visités.

**Source :** enquêtes de terrain (juin 2016)

La figure ci-dessus exprime le rapport entre l’intérêt qu’accordent les visiteurs sur les lieux visités et l’apport du tourisme sur le développement local. Nous constatons que les populations ont jugé important à (30%) et (16%) respectivement sur les paramètres tels que, le développement des infrastructures, et le développement des transports. L’on peut donc conclure que les populations qui accordent un intérêt particulier au lieu visités sont ceux qui contribuent beaucoup plus au développement local, d’où le lien entre les deux paramètres.

**6.1.3 Hypothèses 3 :** *Les retombés socioéconomiques du tourisme sont favorables à l’amélioration des conditions de vie des populations, à travers la masse monétaire induite et l’emploi direct.*

Cette hypothèse met en relief l’influence que pourrait avoir le tourisme sur les conditions de vie des populations locales de l’A.S. Dans nos investigations, il en ressort que le tourisme est un levier pour le développement local, car toutes les dimensions du développement y sont présentes : la dimension économique, la dimension sociale et la dimension culturelle. C’est dire que le développement local passe par la situation selon laquelle, le tourisme est apparu de façon une activité rentable, parfois comme unique possibilité de développement économique là où le secteur traditionnel de l’exportation agroalimentaire ou de produits artisanaux n’était pas parvenu à maintenir sa position sur le marché national ou sous régional. Important pourvoyeur d’emplois; toutes les mesures visant leur création doivent être prises dans le respect des règles de l’Organisation internationale du

travail au profit des populations locales pauvres. En conclusion, ces résultats nous permettent de confirmer la validation de cette hypothèse.

## **6.2 CRITIQUES DES RESULTATS**

Ce travail présente quelques manquements. Ceux-ci se présentent sur deux plans dont le plus important est celui méthodologique.

### **6.2.1 L'orientation du sujet**

Dans tout travail de recherche, le chercheur s'appuie sur un angle dans lequel il oriente ses travaux. De ce fait, il définit clairement les concepts, les variables, ainsi que les indicateurs et sous indicateurs qui sont des unités de mesure du phénomène étudié. Dans ce sens, tous les indicateurs présents dans le cadre opératoire n'ont pas pu être testés et cette étude aurait été plus pointilleuse si nous nous étions uniquement focalisés sur l'étude des potentialités touristiques aménagés, présents dans l'arrondissement de Sa'a, puisque ceux-ci relèvent d'ailleurs de la décentralisation. Nous aurions donc analysé profondément les pratiques de gestion de ces potentialités touristiques, interrogé les acteurs de la gestion de ces ouvrages telles que les CGPE sur le respect effectifs des missions qui leurs sont confiées. Nous aurions donc croisé les données et obtenir des résultats plus prometteurs. Dans cette perspective d'analyse nous aurions spatialisé les potentialités touristiques connues des autorités ainsi que celles inconnues dans leurs intégralités. De plus, dans une perspective de genre et développement, nous aurions profondément analysé la participation de la femme dans le développement du tourisme. De même, les nouvelles pratiques d'AEP que sont la place de l'eau et de l'énergie électrique dans le développement du tourisme, vu les délestages intempestifs.

### **6.2.2 Les manquements méthodologiques**

La méthodologie peut être définie comme la démarche empruntée pour collecter les données, ainsi que les outils et les techniques utilisés pour le traitement de ces données. La démarche adoptée dans cette étude est empirique et stratifiée. Nous avons formulé des hypothèses en amont et qui ont été confrontées sur le terrain via la recherche documentaire. À chaque étape nous relevons quelques manquements :

#### **➤ La recherche documentaire**

La recherche documentaire nous a conduit dans les Bibliothèques de l'École normale Supérieure (ENS), de l'Université de Yaoundé I, de la FALSH, celle de l'IFORD<sup>1</sup>, de l'IRD<sup>2</sup>, du MINRESI<sup>3</sup>, du IFC, la fondation Paul ANGO ELA et bien d'autres. Aux vues de ce qui précède, nous avons fait face à une abondante littérature sur l'eau potable. Malgré cette multitude d'ouvrages, très peu traitent du tourisme et développement. Ceci ne nous a pas permis de faire une revue croisée de la littérature comme nous l'avions souhaité.

#### **➤ L'échantillonnage**

Concernant l'échantillonnage, nous avons défini une marge d'erreur, de 8%, environ 92% du taux de précision ou de représentativité de l'échantillonnage. Sur cette base, nous avons défini la taille de l'échantillonnage à 13 villages/Quartiers sur les 81 villages que

---

<sup>1</sup>Institut de formation et de recherche démographique

<sup>2</sup>Institut de recherche pour le développement

<sup>3</sup>Ministère de la recherche scientifique et de l'innovation

comptent l'arrondissement de Sa'a. Il faut souligner que cet arrondissement totalise une superficie de 583,90 Km<sup>2</sup>. Certains villages se décomposent en plusieurs quartiers. Ces villages sont considérés comme des noyaux ou des faubourgs vue les infrastructures qu'ils regorgent et la taille de leurs populations. Nous aurions dû définir la marge d'erreur à 5%, soit un taux de précision de 95%. Le nombre de villages enquêtés serait passé de 13 à 15 villages/Quartiers. L'échantillonnage serait plus représentatif et les résultats plus satisfaisants. De même lors de la localisation des potentialités touristiques de la localité, nous avons été obligés de transgresser notre échantillon. Il fallait qu'on établisse l'inventaire des zones à potentiel touristiques en ayant une idée précise sur la distance maximale parcourue par les usagers, les acteurs des stratégies de développement ces modes et leurs influences sur la nature, la culture et sur les conditions de vies, afin de vérifier l'hypothèse sur les stratégies de développement du tourisme.

➤ **Les moyens de collecte des données**

La collecte des données s'est effectuée par un questionnaire d'enquête, des enregistreurs sonores pour les interviews et l'appareil photo numérique pour les captures d'images. Au moment où nous nous attendions le moins, nous avons été agressé perdant ainsi ces appareils et par là l'essentiel des informations dont nous disposions. Nous nous sommes fait des pieds et des mains pour collecter à nouveau ces informations mais la majorité de nos tentatives étaient vaines.

### **6.3 RECOMMANDATIONS**

Cette parcelle du travail recommande de présenter les entraves du tourisme d'une part et les propositions de remédiassions d'autre part.

#### **6.3.1 Les entraves liées au développement du tourisme dans l'arrondissement de Sa'a.**

Les entraves de l'activité touristique sont liées préalablement au niveau institutionnel d'une part et au niveau non institutionnel d'autre part.

- **Au niveau institutionnel : L'insuffisance des politiques promotionnelles liées au tourisme.**

Le marasme touristique lié aux politiques promotionnelles constitue des freins au développement du tourisme. Dans l'A.S, le problème découle d'une part Du cadre institutionnel et d'autre part, de la commune doublée de la population locale.

**Le cadre institutionnel :** Au Cameroun, la loi d'orientation de la décentralisation (2004) précisant que «*la décentralisation consiste en un transfert par l'Etat, aux collectivités territoriales décentralisées (régions et communes) de compétences et de moyens appropriés*», devrait aussi se vérifier sur le secteur touristique. Mais, aucun édifice contrôlant localement les activités touristiques n'est présent à Sa'a. Cet état de chose limite en grande partie le tourisme dans la mesure où le MINTOUL, de loin ne peut pas véritablement dénicher les enjeux du secteur touristique de la localité mieux que les autochtones, qui ont une connaissance détaillée de leur milieu d'où la nécessité de la décentralisation.

On note aussi l'absence d'un plan directeur du tourisme appliqué à la localité. Tout ceci peut être dû à l'insuffisance des budgets alloués au secteur touristique.

De surcroît, l'arrondissement de Sa'a a un niveau d'insécurité très élevé de par de nombreux assassinats et agressions enregistrés depuis 2012. Ceci suppose que la police et la gendarmerie présentes dans la localité ont une insuffisance en matériel de pointe (fusil d'assaut, véhicules pour patrouilles, plus d'éléments) pouvant efficacement maintenir la sécurité des personnes et des biens. C'est en partie ce qui limite la fréquentation touristique.

- **Au niveau local : la fuite des investisseurs élités, l'insuffisance des budgets, la faiblesse de l'offre touristique.**

Dans le cadre de la mise en œuvre de la politique gouvernementale du développement du tourisme, le secteur privé est le partenaire incontournable du MINTOUL. C'est à lui qu'incombe des investissements pour le développement des structures à caractère touristique. Mais dans l'A.S, les élités sont des personnes qui peuvent investir à titre personnel dans le développement touristique mais, ces derniers investissent plutôt ailleurs en raison de leurs sécurités mystiques comme affirment les populations enquêtées.

De plus, l'insuffisance du budget alloué au développement du tourisme constitue un frein à son éclosion. Du coup, au niveau local la répercussion de cette situation rend l'entreprise touristique presque négligée. C'est pour cette raison que presque tous les indicateurs du tourisme de l'A.S sont rares à titre d'exemple, un seul hôtel permet d'accueillir les touristes à Sa'a, ce qui est insuffisant.

En plus, l'offre touristique mieux, le niveau de satisfaction des différentes infrastructures touristiques est négligeable, ce qui n'encourage pas les potentiels visiteurs à prolonger leurs séjours pour ceux qui sont là, et à venir à Sa'a pour ceux qui ont l'intention de venir. De tous ces obstacles nous avons jugé nécessaire de proposer quelques esquisses de solutions

### **6.3.2 Les suggestions : vers une meilleure optimisation touristique dans l'A.S**

Dans l'optique de mettre en place des stratégies efficaces pour que le tourisme devienne une activité rentable, les suggestions sont adressées au niveau institutionnel et non institutionnel. Mieux, aux pouvoirs publics et aux populations locales. Ils devront alors valoriser le patrimoine culturel et naturel local. Cela implique : l'insertion de véritables politiques de marketing touristiques, l'amélioration des infrastructures d'hébergement et des voies de communication.

- **Au niveau institutionnel (des pouvoirs publics) : l'insertion des politiques fiables : Les politiques systémiques et planifiées, dans la Valorisation des potentialités touristiques.**

C'est une politique qui fonctionne comme un système clos, dans tout le stade D'aménagement. Ainsi, l'approche systémique comprend au moins trois phases d'études Principales

-L'avant-projet général (concernant la localisation du site).

-Le projet initial (constitue l'idée du lieu retenu pour aménager).-Le projet final (phase retenu -du projet pour allouer un financement pour son aménagement).

Ensuite, on passe au programme opérationnel comportant le financement (Etat ou privé), la commercialisation (avant même le démarrage des travaux afin d'assurer l'amorce rapide

de la fréquentation et de la rentabilité touristique), et surtout l'aménagement de l'espace (équipement collectifs, zonage de l'espace à aménager).

Les facteurs géographiques jouent un rôle crucial ici car, il faut tenir compte de l'environnement naturel, ainsi que des externalités socioéconomiques du milieu d'accueil car, ceci permettra aux promoteurs touristiques de promouvoir un tourisme durable tout en épargnant à l'espace, une consommation trop sévère de son site et de ses paysages.

Dans l'A.S Certaines forêts ont connu une dénaturation mieux, une exploitation abusive de son bois ainsi que de ses plantes médicinales, perdant en partie leurs images pittoresque (forêts sacrés), et leurs attraits touristiques. De même, on assiste également à la disparition de la faune. Jadis, la faune était abondante. Avec l'emprunte humaine, cette faune a disparu d'une part, et migrer dans d'autres biotopes d'autres parts. Il n'en reste que quelques rongeurs et herbivores et reptiles... (Rats, Biches, Vipères).

Nous pensons que l'A.S doit être doté d'une délégation d'arrondissement du tourisme pour étudier de plus près des atouts touristiques de la localité afin d'implanter des méthodes fiables pour leurs valorisations. Etant suivi par la Délégation départementale du tourisme de la LEKIE basé à Monatélé, il vaut mieux déléguer les taches aux autochtones de Sa'a, qui pourront mieux examiner la situation, d'où la valeur de la décentralisation.

Parlant de la décentralisation, nous prions les pouvoirs publics, à bien vouloir allouer aux collectivités territoriales décentralisées, à partir du budget national, des budgets annuels colossaux afin que, dans leurs projets de développement sectoriel, les finances issus de la fiscalité, doublées de celles provenant des pouvoirs publics et de l'initiative privée permettent d'asseoir des politiques véritables, afin de planifier les stades d'aménagement à caractère touristique, ce va impulser le développement des autres secteurs d'activité (développement du secteur de l'eau et de énergie, des voies de communications, de l'agriculture...)

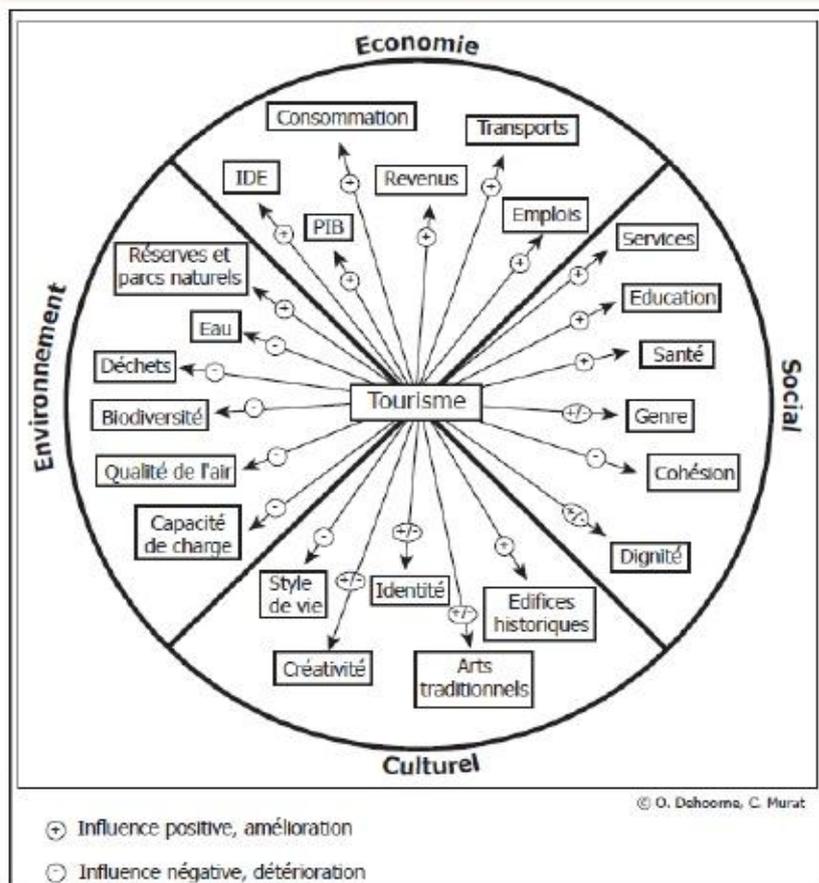
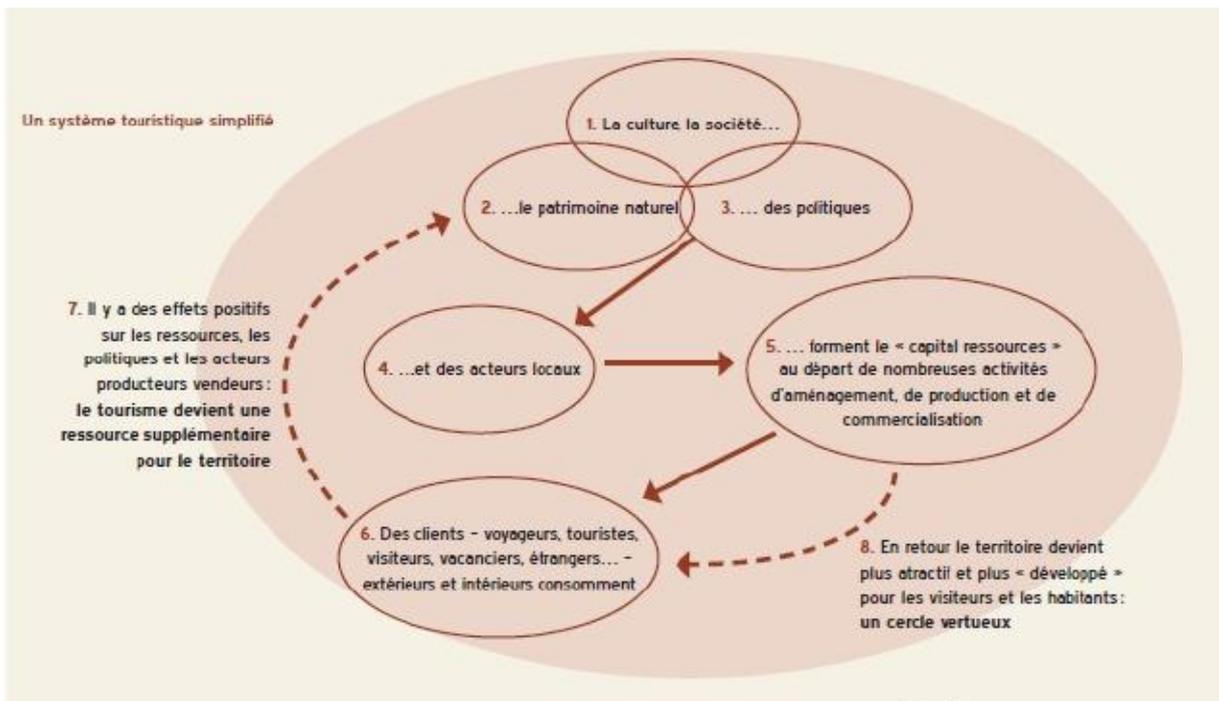


Figure 13 : circuit touristique systémique proposé pour l'organisation de l'entreprise touristique de l'A.S.

Source : Le champ de possible (Dehoorne et Murat)

De cette image, il en ressort que le tourisme est un système qui touche tous les autres activités humaines. C'est dire que, le tourisme commence par la présence du potentiel touristique. Lorsqu'il est valorisé, il attire les visiteurs d'où le développement du transport, à ce niveau, les infrastructures d'hébergement ainsi que des voies de communications sont nécessaires pour assurer un séjour de rêve aux potentiels visiteurs : c'est l'offre touristique. Dans le sens des populations locales, tous ces aménagements constituent des réserves d'emploi, ce qui améliore leurs conditions de vies. Néanmoins le tourisme est aussi une source de déstabilisation sociale et environnementale dont il faut prendre en compte.

- **Au niveau de la population locale :** les efforts à faire sont les suivants :
  - Développer des stratégies fiables de la part des chefferies traditionnelles pour attirer des investisseurs élités ou étrangers pour valoriser les potentialités touristiques afin d'impulser le développement de l'activité touristique
  - Doter la commune rurale d'un plan directeur du développement du tourisme ainsi que d'un budget satisfaisant pour encourager et attirer les populations locales à œuvrer pour le développement des activités liées au tourisme.
  - Faire des doléances convainquant au sujet des projets liés au développement du tourisme.
  - Revoir les politiques promotionnelles du tourisme et améliorer l'offre touristique en qualité, pour bénéficier de la part des clients, une satisfaction meilleure.
  - Développer des synergies d'action entre les acteurs (pouvoirs public-populations locales) en ce sens où chacun pourra essayer d'exposer les difficultés rencontrées dans le déroulement des activités afin que des solutions concertés soient rationnellement étudiées et prises. Cela permettra aussi de développer la collaboration entre les différents acteurs et un meilleur partage des visions réelles de promotion.
  - Renforcer la sécurité en constituant des comités de vigilances pour identifier tous les suspects.
  - L'élite de la localité pourraient investir dans la politique touristique de muséification dans l'optique d'immortaliser l'histoire ainsi que les racines de la culture de la localité, où une représentabilité des différentes composantes culturelles de l'A.S pourrait être exposée, afin de les soumettre au public ainsi qu'aux écoles pour des excursions payantes. Ceci pourrait contribuer à l'éducation des jeunes, et pour ramener la jeunesse surement acculturée dans le berceau de la culture qui les a engendrés. Pour ceux qui assistent, cela pourrait les ramener aux sources même de leurs existences, pour en produire le sens, les aider à décrypter les situations de l'existence, et surtout marquer leur appartenance à une communauté.

En fin de compte, il était question de faire une vérification scientifique des hypothèses, critiques des résultats et recommandation. Il en ressort que tous les hypothèses émises au départ ont été validées et quant aux critiques des résultats, nous pensons que c'est au niveau de la méthode que nous avons beaucoup plus rencontré des difficultés. Enfin, les recommandations sont d'ordre institutionnel et non institutionnel.

# CONCLUSION GENERALE

Le problème qui nous a préoccupé tout au long de ce travail de recherche scientifique était de faire une analyse de l'influence de la valorisation des potentialités touristiques naturelles et culturelles sur le développement local de l'arrondissement de Sa'a. Pour mener à bien notre travail, il s'est basé sur trois principales parties, comportant chacune deux chapitres. D'abord, la première partie réservée au cadrage général et les deux chapitres traitant respectivement de l'exploration du sujet, où nous avons ressorti les indicateurs de recherche, et enfin le deuxième chapitre qui traite du cadre conceptuel, théorique, opératoire et méthodologique, où on a abouti aux difficultés rencontrées. La deuxième partie est intitulée recherche et exploitation des données, comporte deux chapitres qui s'articulent sur deux thématiques à savoir : la présentation des potentialités touristiques, où l'on bénéficie de quelques offres touristiques insignifiant, ainsi que les stratégies mise sur pied par les acteurs institutionnels et non institutionnels pour la valorisation de ces potentialités touristiques. Quant à la troisième partie, ses deux chapitres nous a permis de ressortir l'impact de ces potentialités touristiques sur le développement en passant par l'économie, la culture et la population locale. Ensuite, il nous a permis de vérifier nos hypothèses, de critiquer nos résultats et proposer des astuces stratégiques de recommandations, pour un développement touristiques concerté.

Deux principales leçons ressortent dans le niveau de développement du tourisme de cette localité. La première est que la localité dispose d'un important potentiel touristique tant naturel que culturel non valorisé mais, quelques efforts ont été relevés au cours de nos investigations par le biais des pouvoirs publics et des populations locales en grande parties. La seconde est marquée par la nature des acteurs qui œuvrent pour le développement du tourisme. Nous avons constaté que les pouvoirs publics et les populations locales œuvrent de façon séparée car ces derniers s'engagent le plus souvent en réponse aux lenteurs administratives, ce qui soulève le problème d'insuffisance de synergie entre ces acteurs

Il ressort de notre analyse que le potentiel touristique impacte légèrement sur les conditions de vies au sens positif, en raison du fait que, le tourisme est au stade embryonnaire à cause de la négligence de ce secteur économique par les pouvoirs public, ainsi qu'au fait que les indicateurs de tourisms sont presque tous absent sauf les potentialités touristiques énormes que couvre la zone et qui suscite la valorisation. Un tel constat va nous inspirer (tous type d'acteur) à développer des stratégies idoines, organisées, programmées et systémiques, passant d'abord et surtout par les synergies entre les acteurs intervenants.

# REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

## I OUVRAGES

### 1- Ouvrages généraux.

BOYER M (1996), *les ressources et les activités*. Les cahiers du tourisme. C.H.E.T Aix- en-Provence.

BOYER M (1996), *Le tourisme de l'an 2000*, PUL LYON.

BOYER (2003), *Les institutions dans la théorie de la régulation*. Cahier d'économie politique, n° 44. P 79-101.

DEFERT P (1972), *Les ressources et les activités touristiques* ; Les cahiers du tourisme. C.H.E.T Aix Provence

ESSONO E. F (2000), *Le tourisme au Cameroun : région et pôle de développement*, 1<sup>ère</sup> édition, Yaoundé Ed. Saint Paul.

KADT E (1972), *Tourisme passeport pour le développement, regard sur les aspects culturels et sociaux du tourisme dans les Pays en développement*. Ed. Economica, 345 pages.

LOZATO – GIOTAR J.P, (1986) *Géographie du tourisme*, Masson collectif géographie. Page 186 Pages Géographie

LOZATO- GIOTAR JP, (1990) *Méditerranée et tourisme*, Masson Paris.

LANQUAR R. (1995), *Le tourisme international*. Que sais-je ? Paris, PUF.

MAINET N. (1979), *Les aspects géographiques du tourisme au Cameroun*. Université de Bordeaux III, 169 Pages.

NGAPGUE J. N, *Mbepit : une montagne aux grandes potentialités touristiques*. 2 Pages.

MAC CANNELL D, (1986), *Le tourisme en tant que rite moderne*, in société N°8, Paris Masson.

MARGUERAT Y. (1999), *La magnificence de l'ordonnement et le nombre de construit en dur de ces derniers*. OP SIT. Page 111.

REYNAUD A. (1981), *Société, espace et justice*. PUF, coll Paris

### 2- Ouvrages collectifs.

BOYER. M VIALLONS. P (1994). *La communication touristique*, PUF, Coll. « Que sais-je ? », Paris.

DEWALLY. J. FLAMENT. E (1993). *Géographie du tourisme et de loisir*, SEDES, Paris

KAMDEM. P, M. TCHINDJANG (2001). *Repenser la promotion du tourisme au Cameroun* Edition IRESMA édition. YDE.360 Pages.

TCHINDJANG M et KEGNE FODOUOP. (2003). *Le Cameroun : un Pays aux potentialités touristiques sous exploités*. In goiano de geografia, vol 23 n°1 PP.

## II ARTICLES ET REVUES.

BUCREP, (2010) 3<sup>e</sup> DGPH-*Rapport de présentation des résultats définitifs*, Yaoundé.

Cameroun tribune N° 7485/3774, 2001, *Les touristes se mettent au vert*, Yaoundé, 32 pages

Cameroun, vision 2035 (2009). 66P.Yaonudé

INCN (1990). *Aménagement et gestion des aires protégées tropicales*, 289 pages, Gland Suisse.

LE BULLOIS n°005, (Mai 2014). *Bulletin d'information du collège agricole Bullier*. B.P 26, Sa'a-Cameroun.

MINFOF, (2006). Plan d'aménagement de la réserve du Dja. Yaoundé, Rapport 98 pages.

MINTOUR, (1996). Nouvelle politique touristique de tourisme du Cameroun, document de synthèse. Yaoundé, MINTOUR 17 Pages.

MINTOUR, (2005). Projets de stratégie sectorielle du développement du tourisme au Cameroun, phase I et II, état des lieux et diagnostic, axe stratégiques, programmes et projets, Yaoundé 201 Pages.

MINTOUR, (2007). Rapport d'activité de la délégation départementale de l'océan. Yaoundé.

MINTOUR, (2008). Activités caractéristiques du tourisme, (citation adapté au Cameroun). Yaoundé inédit, 16 pages

O.M.T (2005). *Rapport d'évaluation de la situation du tourisme au Cameroun pour la formation des termes de référence du plan directeur* : 42 Pages

## III THESES ET MEMOIRES.

### 1- Thèses

AMIROU. R, (1995). *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*. Doctorat en science humaine. Paris, les presses universitaires de France, première édition 281 Pages.

MAINET N. (1973) *les aspects du tourisme au Cameroun* thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle université de Bordeaux II.

MAINET N. (1979), *Les aspects géographiques du tourisme*, thèse de doctorat 3<sup>ème</sup> cycle. Université de Bordeaux III. 248 pages.

## **2- Mémoires.**

AKUM J. N. (1999) Plan de développement du tourisme dans la région du Nord-Ouest Cameroun. Université de Yaoundé I.

BANGUI B. M. (2005). Gestion du patrimoine forestier dans la région de Manengouba. 117p.

BINCU Y. (2009), Potentialités biophysiques et perspectives d'aménagement éco-Touristique dans le massif du Manengouba. Mémoire de maîtrise en géographie 109 Pages.

NGOUMOU G. (A. 2000). Valorisation des potentialités touristiques au Sud de la région de Yaoundé.

NDENCHO M.V (1990), Tourism resources management in Bamenda and its environment, University of Yaoundé I. 92 p.

NGANDAM MFONDOUM A.H (2004), Milieu physique et possibilité de développement de l'éco tourisme sur le mont Mbetpit et ses environs (région de Foumbot : plaine du Noun) Université de Yaoundé I. 153 Pages.

NJILOU NTIECHE N. (2007), Muséification et mobilités touristiques dans la ville de Foumban. Mémoire de master II, 120 pages.

## **IV DOCUMENTS ELECTRONIQUES.**

Www.worldtourism. Org:” tourism 2020 vision: Africa”

Http: //geotouweb. com/nouvellepape 1. htm

## **V DICTIONNAIRES**

BEAUJEU G. (1971), *Géographie : méthodes et perspectives*, Paris, Masson.

GEORGE P. (1974), *Dictionnaire de Géographie*, PUF, 4<sup>ème</sup> édition, 510 Pages.

RACINE J., RAYMOND H. (1973), *l'Analyse quantitative en géographie*, Paris, P.U.F., 315 pages.

SAFFACHE P. (2003), *Dictionnaire simplifié de la Géographie*, Paris, édition Publibook, Université (EPU), *collection sciences humaine et sociale*, semé Géographie, 345 Pages.

# ANNEXES

## 1 : Tableau des personnes ressources des guides d'entretien

Structures visées	Personnes ressources	Objectifs
Chefferies traditionnelles	4 chefs, 4 notables	-Identifier les potentialités touristiques culturelles et leurs influences sur le développement de la population locale.
Mairie	1 Maire 1 secrétaire général	-Avoir les données sur l'offre touristique. -Identifier les potentialités touristiques.
Sous-préfecture	1 Sous-préfet	-Autorisation légale de la recherche.
Délégation départementale du tourisme	Délégué départemental du tourisme : Monatélé	Données chiffrées sur le tourisme.
Organisateurs de la société civile	2 employés d'ELECAM	Informations sur les faits culturels de l'arrondissement de Sa'a.
Les agences de voyages	Chef d'agence de Royal express : Sa'a-Yaoundé.	Identifier la nature des voyageurs Données chiffrées sur les trafics hebdomadaires. Les problèmes et solutions
Services administratifs	-Proviseur du lycée général de Sa'a. -Commandant de la brigade de Sa'a. -Le commissaire	Identifier les potentialités touristiques. Décrire l'influence de l'insécurité sur le développement du tourisme
Collectivités locales	Chef de développement local	Décrire les stratégies de développement local, bénéfique pour le tourisme.
Promoteurs	Les auberges, les snack-bars.	Avoir des données chiffrées sur les prestations des établissements de loisir.

## **ABSTRACT:**

Tourism is one of the target economic sector on which the state counts for the economic take-off of the country, also its contribution can be assimilated to that of the industry. Inspire of the numerous touristic potentials and its exigency in term of external exchange, the posses a less developed touristic sector.

Infarct identifying the touristic potential and presenting the touristic offer of the localiting, presenting the strategies of institutional and non institutional actions for the development for tourism and their impacts on local development are the elements of possibilities in which can evolve tourisms in the locality. All of these constitute the subject matter of our study.

To carry out our research, the hypothético- deductive method witch integrated elements of the systemic approach and sampling permitted us to investigate households through 120 questionnaires alongside.

Hence, the locality offers natural of well as cultural touristic attractions which has to be exploited for touristic aims meanwhile these potentialities are under exploited.

Most of the efforts rendered are from the state at the level of the budget judged unsatisfying for the development of the touristic sector.

The contribution of the local population comes from associations, from common interest groups with the collaboration of the rural community for certain realizations. Nevertheless, the actual study pinpoints the necessity for a developmental orientation of this sector, towards other domains of the economy. That is why planified projects are proposed to the states and the cooperation of the different actors intervening in the take-off of tourism this can contribute to direct employment as well as an improvement in the standard of living of the local population.

**Key words: tourism potential, cultural tourism, eco-tourism, local development, Sa'a**

## **RESUME**

Le tourisme est l'un des secteurs économiques les plus ciblés par les pouvoirs publics du Cameroun en vue de son développement. Sa contribution pourrait être assimilée à celle de l'industrie. En dépit de nombreuses potentialités touristiques et des exigences constantes en matière d'échanges extérieures, l'AS possède un secteur touristique peu développé. A cet effet, identifier les potentialités touristiques, présenter l'offre touristique de la localité et présenter les stratégies des acteurs institutionnels et non institutionnels pour le développement du tourisme et leurs influences sur le développement local, sont les grandes dimensions de notre réflexion. Tous ces éléments sont les conditions de possibilités du développement du tourisme dans la localité de Sa'a.

Pour mener à bien notre travail, la méthode hypothético-déductive intégrant de manière complémentaire l'approche systémique et d'échantillonnage, nous a permis d'enquêter les chefs de ménages à travers 120 questionnaires, doublé des guides d'entretiens. Ainsi la localité offre des attractions touristiques tant naturelles que culturelles que l'on devrait exploiter à des fins touristiques. Toutefois, la plupart, des efforts réalisés sont l'œuvre des pouvoirs public, au niveau de l'octroi des budgets insatisfaisant pour le développement du tourisme. L'apport des populations locales s'inscrit dans le cadre des initiatives collectives, généralement en réponse aux lenteurs administratives. Ceux-ci s'organisent en GIC, en associations, en organisation paysannes avec le collège de la commune rurale de Sa'a pour la réalisation de certains projets de développement. Cependant, la présente étude mets l'accent sur la nécessité d'une réorientation de ce secteur vers d'autres secteurs économiques. C'est pourquoi des projets planifiés systématiquement sont proposés à l'endroit des pouvoirs publics ainsi que la coopération des différents acteurs intervenant dans la valorisation des potentialités touristiques, ce qui pourrait contribuer à l'emploi directe ainsi qu'à l'amélioration des conditions de vie.

**Mots clés : potentialités touristiques, tourisme culturel, éco tourisme, développement local, Sa'a**